

**AAARGH REPRINTS**

AVRIL 2006

COMPIL 92 p.

## **DAVID IRVING EN AUTRICHE**

## **DAVID IRVING IN ÖSTERREICH**

## **DAVID IRVING IN AUSTRIA**

### **SOMMAIRE**

L'historien négationniste David Irving arrêté en Autriche, par **William Kole**

Autriche : le négationniste britannique David Irving arrêté

Skandalhistoriker Irving in Haft

David Irving arrested in Austria, **Oliver King** and agencies

Arrestato lo storico David Irving

"Apologia del regime di Hitler"

David Irving held in Austria

Preliminary investigation into Irving case concluded, judge says

The rights of a 'paper Eichmann' By **D.D. Guttenplan**

My reaction to Irving's arrest, **Deborah Lipstadt**

Berlusconi-Zeitung kritisiert Irvings Festnahme

Un negazionista in galera

Right-wing British historian David Irving arrested in Austria for denying the Holocaust, **Nick Morris**

The martyrdom of David Irving, By **Charles Richardson**

Bis zu 20 Jahre Haft drohen

Holocaust denial charges against Irving, **Ian Traynor**

Keine Entschuldigung von Hochhuth

Spiegel: Hochhuth ist "geistiger Brandstifter"

Holocaust-Leugner Irving in Wien in Haft, **NORBERT MAPPES-NIEDIEK**

Irving fordert Unterlagen ein

Should Germany and Austria Tolerate Holocaust Revisionism?

Reflections on the Upcoming Irving, Zundel and Rudolf Trial, By **Paul Grubach**

AJC Commends Austria for Enforcing Holocaust Denial Law

Irving On Shoah Denial Charge, by **Justin Cohen**

Irving sitzt in Österreich

Austria.- El abogado de David Irving afirma que su representado ahora reconoce la existencia de cámaras de gas nazis

Historian Acknowledges Nazi Gas Chambers, by **Susanna Loof**

Lasst den Irving doch reden! von **Christian Fleck**

Anwalt: Irving leugnet Gaskammern nicht mehr

Kavaliersdelikt "Auschwitzlüge"? von **Paul Lendvai**

La liberté de parole est pour tout le monde - même pour David Irving, **Charles Glass**

Irving renonce à contester l'acte d'accusation, ce qui permettrait d'avoir le procès en janvier

Keiner weiß was, **Norbert Mappes-Niediek**

DAVID IRVING ARRESTATO IN AUSTRIA UNA SETTIMANA FA PER APOLOGIA DEL NAZISMO di **Marina Verna**

Nazismo: negazionista David Irving resta in carcere in Austria

LA SHOAH NEGATA E I FATTI RACCONTATI AL CONTRARIO, **David Bidussa**

The value of laws against Holocaust denial, By **Efraim Zuroff**

Istoricul britanic David Irving a fost arestat in Austria

David Irving, historien négationniste, piégé à Graz, **Daniel Vernet**

Verbotsgesetz: Wie meinen?

Behind bars, but liberals defend Irving, **Ian Traynor**

Der Hass der Geschichtsverfälscher, von **Doron Rabinovici**

David Irving ou l'histoire différente, **Léon ARNOUX**

Irving-Prozess wahrscheinlich im Februar - Britischer Historiker weiter in österreichischer U-Haft

Un negazionista in galera, **Giuliano Ferrara**

Canfora e Galli della Loggia contro l'arresto di Irving.

I giudici nonfacciano i supplenti anche dell'accademia

Prozess gegen Holocaust-Leugner im Februar

Irving? Let the guy go home', By **Brendan O'Neill**

Wie stehen Irvings Chancen auf Freilassung?

IRVING «Sì, l'Olocausto c'è stato»

"Ich sollte sie 'Mein Krieg' nennen": Irving schreibt in Wiener U-Haft seine Memoiren

Der Zocker mit dem Hakenkreuz, Von **Malte Herwig**

'Hitler? He was good in parts'

Gefängnisbibliotheken werden durchforstet

Kontroverse um Irving-Urteil: "Strafmaß zu hoch"

David Irving demontierte sich selbst, Von **Karl Pfeifer**

Wenn das der Führer wüßte: David Irving gibt klein bei, von **Ulrich Weinzierl**

Widerspruch gegen Urteil gegen Irving eingelegt

"So schafft man Märtyrer", von **Oliver Pink**

Liberté d'expression, Mahomet et Holocauste, **Peter Singer**

Irving expands on Holocaust views

Société: Liberté d'expression pour la pensée que nous haissons, par **Jeff**

**Jacoby**

The Swastika Wielding Provocateur, By **Malte Herwig**

Le procès de l'écrivain négationniste David Irving s'ouvre à Vienne, **Marc Roche**

L'historien David Irving est condamné à trois ans de prison en Autriche pour négationnisme

Drei Jahre Haft für falsche Meinung

Das Recht des englischen Historikers David Irving in Österreich

Gericht untersagt Irving Kontakt mit der Presse Sprecherin: Historiker könnte sich erneut strafbar

Interdiction de parler à la presse pour l'historien Irving

**LE POINT DE VUE DE L'AAARGH**

## L'historien négationniste David Irving arrêté en Autriche

par **William Kole**

AP | 17.11.05 | 20:16 VIENNE -- L'historien britannique négationniste David Irving a été arrêté en Autriche en exécution d'un mandat d'arrêt pour négation de l'Holocauste et apologie du nazisme, a annoncé jeudi le ministère autrichien de l'Intérieur. Interpellé le 11 novembre en Styrie (sud) en vertu de ce mandat d'arrêt délivré en 1989 par la justice autrichienne, Irving, 67 ans, a été placé en détention dans une prison de Graz, la capitale de ce land située à 200km au sud de Vienne, a précisé le commandant de police Rudolf Gollia, porte-parole du ministère. Selon l'agence autrichienne APA, l'historien était toujours en détention jeudi à Graz, six jours après son interpellation. L'historien est poursuivi pour des discours prononcés à Vienne cette année-là et en vertu des lois autrichiennes qui font du négationnisme un crime, ce qui n'est pas le cas en Grande-Bretagne. Les partisans de l'historien ont dénoncé cette arrestation sur son site Web, affirmant qu'elle avait eu lieu lors d'une visite d'une journée à Vienne, censée restée secrète mais parvenue à la connaissance de la police autrichienne. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, Irving a été par le passé accusé d'antisémitisme et de racisme. Il avait notamment soutenu qu'Adolf Hitler ne savait rien de l'extermination systématique de six millions de juifs, et a affirmé qu'il n'y avait "pas la moindre preuve" de ce que la "solution finale" avait été menée à une échelle industrielle. S'il est inculpé, jugé et condamné, Irving risque jusqu'à 20 ans de prison, selon Otto Schneider, du parquet. Une décision devra être prise la semaine prochaine pour déterminer si les poursuites tiennent toujours, plus de 15 ans après les faits. Irving affirme ne pas nier que des juifs ont été massacrés par les Nazis, mais en conteste le nombre ainsi que le recours à des méthodes industrielles dans les camps d'extermination. Il affirme que la plupart des juifs morts à Auschwitz ont succombé aux maladies et privations, et non dans les chambres à gaz. Le groupe britannique Holocaust Educational Trust, qui lutte contre le négationnisme, s'est réjoui de l'arrestation d'Irving et a félicité les Autrichiens "pour avoir fait ce que notre loi (britannique) devrait permettre mais ne permet pas", a déclaré lord Greville Janner, président de ce groupe. "J'espère que cela conduira à une procédure judiciaire fructueuse." AP  
<http://permanent.nouvelobs.com/etranger/20051117.FAP6958.html?1933>



David Irving en 2005

## Autriche : le négationniste britannique David Irving arrêté

VIENNE - Le négationniste britannique David Irving a été arrêté le 11 novembre en Autriche où il est détenu depuis, a indiqué jeudi le ministère de l'Intérieur à Vienne. Il a été interpellé sur une autoroute dans le Land (province) de Styrie (sud-est).

Il a été arrêté en vertu d'un mandat lancé contre lui en novembre 1989 par un tribunal de Vienne pour apologie du nazisme, a précisé le porte-parole du ministère Rudolf Gollia. Le mandat d'arrêt avait été délivré après que le Britannique eut nié l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination du Troisième Reich lors de réunions en Autriche.

Il avait notamment prétendu que les chambres à gaz "montrées aux touristes à Auschwitz" étaient "factices" et "avaient été construites par les Polonais après la guerre".

Déjà condamné en Allemagne et en Grande-Bretagne, il risque jusqu'à 20 ans de réclusion criminelle, a indiqué le porte-parole du ministère de la Justice Otto Schneider. Une décision sur son éventuelle mise en examen sera prise "très rapidement", a ajouté le porte-parole à l'agence autrichienne APA.

L'écrivain se rendait apparemment à une réunion d'une confrérie d'étudiants à Vienne lorsqu'il a fait l'objet d'un contrôle de routine, rapporte APA. En Autriche, les confréries d'étudiants sont connotées comme étant d'extrême droite et pangermanistes.

David Irving, qui se décrit comme un "fasciste modéré", avait essayé de fonder son propre parti néo-fasciste au début des années 80 en Grande-Bretagne. Il est aussi l'auteur de "Hitler's War ("La guerre d'Hitler"), un livre paru en 1977 qui tente de minimiser les atrocités nazies et d'exonérer Adolf Hitler de sa responsabilité dans l'extermination des Juifs.

En septembre 2004, il avait été déclaré persona non grata en Nouvelle-Zélande. Il serait également interdit de séjour au Canada, en Australie, en Italie, en Allemagne et en Afrique du Sud, selon un communiqué des Archives de la résistance autrichienne à Vienne.

*Swissinfo*, 17 novembre 2005

<http://www.swissinfo.org/sfr/swissinfo.html?siteSect=143&sid=6247884&cKey=1132252870000>

### Skandalhistoriker Irving in Haft

Britischer Holocaust-Leugner ist in der Steiermark verhaftet worden: Er wird verdächtigt, gegen das Verbotsgesetz verstoßen zu haben  
mit **Kommentar** von RAU

*Irving wollte vermutlich an einem Treffen der Burschenschaft Olympia teilnehmen.*

Graz/Wien – Der britische Holocaust-Leugner David Irving sitzt, wie erst am Donnerstag bekannt wurde, seit nunmehr sechs Tagen in Österreich hinter Gittern.

Der 67-Jährige wurde vergangenen Freitag in der Nähe des steirischen Hartberg von der Autobahninspektion aus dem Wagen heraus festgenommen. Er befand sich offenbar auf dem Weg zu einem Vortrag in Wien, der von – so ist auf Irvings Homepage zu lesen – "mutigen Studenten" organisiert worden sein soll. Das Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes (DÖW) vermutet jedenfalls, dass es sich bei den Einladenden um die Burschenschaft Olympia handelt; ein entsprechender Link sei inzwischen aus der David-Irving-Homepage gelöscht worden. Laut Dokumentationsarchiv haben die Wiener Burschenschafter zwischen 11. und 13. November 2006 ihr "Stiftungsfest" gefeiert.

Die Olympia ist, so das DÖW, als rechtsextrem einzustufen. Auch das Innenministerium musste sich schon mehrfach mit den rechten Recken auseinander setzen.

Irving wurde von den Inspektoren bei der Ausweiskontrolle erkannt und aufgrund eines seit 1989 gegen ihn bestehenden Haftbefehls ins Landesgericht Graz gebracht. Zwei Tage später, am Sonntag, erfolgte die Überstellung nach Wien, wo der Verdächtige sofort in U-Haft genommen wurde. Der erste Haftprüfungstermin findet in eineinhalb Wochen statt.

Irving soll gegen Artikel 3g des österreichischen NS-Wiederbetätigungsgesetzes verstoßen haben, ihm drohen ein bis zehn Jahre – bei besonderer Gefahr bis zu 20 Jahre – Haft. Grundlage des Haftbefehls gegen den britischen Staatsbürger ist laut Staatsanwaltschaft Wien die Leugnung der Existenz von Gaskammern in den NS-Konzentrationslagern bei mehreren Vorträgen 1989 in Wien und in der Steiermark.

Am 6. November 1989 sollte er etwa im Wiener Parkhotel Schönbrunn sprechen, aufgrund von Protesten wurde die Veranstaltung aber kurzfristig an einen anderen Ort verlegt. Kurze Zeit später musste er nach Deutschland "ausweichen": Für einen von der Burschenschaft Brixia am 10. November 1989 in Innsbruck organisierten Auftritt übersiedelte Irving aufgrund des zu dem Zeitpunkt schon bestehenden Haftbefehls kurzerhand nach Bayern.

Der 1938 im britischen Essex geborene Irving hat sich laut dem Informationsdienst gegen Rechtsextremismus (IDGR) seit Anfang der Sechzigerjahre schreiberisch betätigt. Vor allem die beiden Hitlerbiografien "Hitlers Weg zum Krieg" und "Hitlers Krieg" machten ihn bekannt und lösten heftige Kontroversen aus. So behauptete er, Adolf Hitler habe von der Vernichtung der Juden nichts gewusst. In anderen Publikationen berief er sich laut IDGR unter anderem auf das "Leuchter"-Gutachten. Der US-Amerikaner Fred Leuchter behauptet darin, es habe in Auschwitz-Birkenau und Majdanek keine Gaskammern gegeben.

Auf seiner eigenen Homepage veröffentlicht Irving nicht nur seine Verhaftung, es findet sich noch ein anderes, pikantes, Detail: Unter dem Titel "David Irving held in Austria" wird berichtet, dass er privat den deutschen Dramatiker Rolf Hochhuth auf dem Weg nach Österreich besucht habe. Hochhuth war erst Anfang des Jahres wegen einer Äußerung zu Irving, wonach es "idiotisch" sei, Irving als Holocaust- Leugner zu bezeichnen, heftig attackiert worden. Hochhuth hatte sich später entschuldigt.

*Der Standard*, Printausgabe, 18.11.2005  
<http://derstandard.at/?url=/?id=2246328>

## David Irving arrested in Austria

### Oliver King and agencies

Far-right British author David Irving has been arrested for Holocaust denial in Austria and has been in jail in Graz for six days, Austria's interior ministry confirmed today.

Mr Irving was arrested last Friday on a warrant issued in 1989 under Austrian laws that make Holocaust denial a crime. The charges stemmed from speeches he delivered that year in Vienna and in the southern town of Leoben.

In a statement posted on his website, Mr Irving's supporters said he was arrested while on a one-day visit to Vienna, where they said he had been invited "by courageous students to address an ancient university association".

Despite precautions taken by Mr Irving, he was arrested by police who allegedly learned of his visit "by wiretaps or intercepting emails", the statement alleged.

It said that en route to Austria, Mr Irving had privately visited German playwright Rolf Hochhuth, a friend he had not seen in 20 years because of travel restrictions imposed on both men. Austrian authorities had no immediate comment on the statement.

Stephen Smith of the Holocaust Memorial Day Trust said Mr Irving's beliefs were more than just a matter of opinion.

He said, "Denial is not a matter of opinion, it is a politically loaded and very dangerous assertion that leads directly to the rehabilitation of National Socialism and all the evil that it stood for."

Widely discredited by other historians, Mr Irving is the author of nearly 30 books, including *Hitler's War*, which challenges the extent of the Holocaust.

He once famously insisted that Adolf Hitler knew nothing about the systematic slaughter of six million Jews, and he has been quoted as saying there was "not one shred of evidence" that the Nazis carried out their "final solution" on such a scale.

"I don't see any reason to be tasteful about Auschwitz," Mr Irving declared in 1991 before a group of rightists and neo-Nazis. "It's baloney. It's a legend ... more women died on the back seat of Edward Kennedy's car at Chappaquiddick than ever died in a gas chamber in Auschwitz."

That view was comprehensively dismissed not only by survivors but also by a former Nazi SS guard Oskar Groning in the BBC documentary *Auschwitz* shown in January.

"I would like you to believe me," the 80 year old told the BBC, "I saw the gas chambers. I saw the crematorium. I saw the open fires. I was on the ramp when the selections took place. I would like you to believe that these atrocities happened, because I was there." If formally charged, tried and convicted, Mr Irving could face up to 20 years in prison, said Otto Schneider of the Austrian public prosecutor's office.

But he said it was unclear whether there were sufficient legal grounds to continue holding Mr Irving on such a charge so many years after the alleged offence was committed. A decision was expected by the end of next week on how to proceed, Mr Schneider said.

In 2000 Mr Irving lost a libel case he'd brought against the respected Holocaust expert Deborah E Lipstadt for calling him a Holocaust denier. The court ruled that Mr Irving was anti-Semitic, racist and misrepresented historical information.

Mr Irving has said he does not deny Jews were killed by the Nazis, but challenges the number and manner of Jewish concentration camp deaths.

He has questioned the use of large-scale gas chambers to exterminate the Jews, and has claimed that the numbers of those who perished are far lower than those generally accepted.

He also contends that most Jews who died at Auschwitz did so from diseases such as typhus, not gas poisoning.

Mr Irving has had numerous run-ins with the law over the years. In 1992, a judge in Germany fined him the equivalent of £3,500 for publicly insisting the Nazi gas chambers at Auschwitz were a hoax.

*The Guardian*, 17 Nov. 2005.

<http://www.guardian.co.uk/secondworldwar/story/0,14058,1645049,00.html>

## **Arrestato lo storico David Irving "Apologia del regime di Hitler"**

**VIENNA** - Lo storico britannico David Irving, noto per aver più volte negato l'Olocausto, è stato arrestato in Austria nei giorni scorsi. L'arresto, ha affermato oggi il ministero dell'Interno di Vienna attraverso il suo portavoce, Rufolf Gollia, è stato eseguito il pomeriggio dell'11 novembre a Hartberg in Stiria. Un'azione che rende esecutivo un mandato spiccato nei suoi confronti dal tribunale di Vienna nel novembre 1989 per il reato di apologia del nazismo.

L'arresto è stato compiuto sulla base di un mandato spiccato nel mese di novembre 1989 per la sospetta violazione del paragrafo 3 della legge austriaca contro il "revivalismo" nazista. Al momento dell'arresto Irving si stava recando ad un raduno dell'associazione studentesca nazionalista di destra "Olympia".

Irving è nato ad Essex nel 1938 e dagli anni '60 è attivo nella pubblicistica storica con lavori come "La Strada di Hitler verso la guerra" e "La Guerra di Hitler". Tra le sue tesi quella sul fondatore del nazismo che non avrebbe saputo nulla della sorte degli ebrei. E, soprattutto, la negazione delle camere a gas nei campi di sterminio. In altre pubblicazioni, lo storico ha messo in dubbio la realtà dei campi di concentramento e delle camere a gas di Auschwitz. Irving è stato dichiarato "persona non grata" in Germania, paese da cui fu espulso nel 1993, per aver insultato la memoria degli ebrei vittime dell'Olocausto.

(17 novembre 2005)

<http://www.repubblica.it/2005/k/sezioni/esteri/irving/irving/irving.html>



## David Irving held in Austria

November 11, 2005

THE historian David Irving has been arrested while on a one-day visit to Vienna. An expert on Hitler's Third Reich, he had been invited by courageous students to address an ancient University association in the Austrian capital.

He chose as his subject the secret negotiations between Adolf Eichmann and the Jewish leaders in Budapest, Joel Brand and Rezső Kasztner, the so-called "trucks for Jews" deal, and British knowledge of the scheme from codebreaking. He has researched the topic extensively in Allied archives for both his Churchill and his Himmler biographies.

Despite precautions, the Austrian political police are believed to have learned of the visit by wiretaps or intercepting e-mails. Mr Irving had privately visited his embattled friend the German playwright Rolf Hochhuth on the way to Austria; they had not met for twenty years because of travel restrictions imposed on each of them.

<http://fpp.co.uk> (David Irving's website)

## Preliminary investigation into Irving case concluded, judge says

VIENNA, Austria - A preliminary investigation into British historian David Irving's alleged wrongdoings under an Austrian law that makes Holocaust denial a crime was concluded on Friday, a judge said.

Irving, an expert on the Third Reich who has claimed that Adolf Hitler knew nothing about the systematic slaughter of 6 million Jews, was detained Nov. 11 in the southern province of Styria on a warrant issued in 1989.

The preliminary investigation report, which is not public, will now be handed to prosecutors who will decide whether to file charges, said Christian Gneist, a judge at the Vienna Regional Court.

Irving, 67, remains in custody in Vienna pending the prosecutors' decision, Gneist said.

Austrian law allows for suspects to be detained initially for 14 days, but the time can be extended after legal reviews, Gneist said.

If convicted, Irving could face up to 20 years in prison.

In a statement posted on his Web site, Irving's supporters said he was arrested while on a one-day visit to Vienna, where they said he had been invited "by courageous students to address an ancient university association."

*Associated Press*, 11/18/2005

*Combined Jewish Philanthropies*, Boston, 18 Nov. 2005.

[http://www.cjp.org/content\\_display.html?ArticleID=167157](http://www.cjp.org/content_display.html?ArticleID=167157)



## The rights of a 'paper Eichmann'

*'Holocaust denier' David Irving, still capable of making headlines, deserves obscurity -- but also free speech.*

**By D.D. Guttenplan**

WHAT DO YOU DO with a problem like David Irving? Until a few years ago, the British author of "Hitler's War" was usually described as a "controversial historian." But in April 2000, a British high court judge held that Irving not only had denied the reality of the Holocaust but was an anti-Semite, a racist and a neo-Nazi sympathizer who "deliberately falsified and distorted" historical evidence in the service of his right-wing views.

Justice Charles Gray's damning 333-page judgment — which ended Irving's libel suit against academic Deborah Lipstadt for calling him a "Holocaust denier" — turned Irving from controversial to disgraced. It also cost Irving his London home (in Britain, the loser in a libel case has to pay the winner's costs), leaving him a bankrupt, marginal figure reduced to lecturing credulous audiences of conspiracy enthusiasts and collectors of Nazi memorabilia. Yet for all that, he is still capable of making headlines.

Late last week, it was reported that Irving had been arrested in Austria for giving speeches denying the existence of gas chambers in Nazi death camps. Like Germany, France, Poland, Lithuania, Belgium and Israel, Austria has laws against denying or applauding the Holocaust.

There are several odd details about Irving's arrest, starting with the fact that the offending speeches were allegedly made more than 15 years ago; the warrant for Irving's arrest was issued in November 1989. But for Americans, accustomed as we are to the 1st Amendment's robust guarantee of free speech, the mere existence of laws forbidding certain kinds of expression may invite dismissal of the whole affair as of little relevance to our own concerns. In my view, that would be shortsighted.

Countries that outlaw Holocaust denial do so not because they love liberty less than we do but because their history is different from ours. Holocaust denial causes real pain to survivors and their families. To fail to acknowledge that pain, or to treat it as a particularly Jewish problem that need not trouble anyone else, is to deny our common humanity — precisely the denier's aim.

As important, in Germany and Austria Holocaust denial is not just hate speech but also a channel for Nazi resurgence, like the Hitler salute and the swastika, which are also banned. Countries where the experience of occupation and the shame of collaboration still rankle have different views than ours on the balance between dissent and disorder. And Bosnia and Rwanda should have taught all of us that these are not simple questions. Sticks and stones may still break bones but name-calling can clear a path to genocide.

Understanding, however, need not compel imitation. In 1949, the Supreme Court heard an appeal by Arthur Terminiello, a Catholic priest who'd been fined \$100 by the city of Chicago for making a Jew-baiting speech. Justice Robert Jackson, former chief prosecutor at Nuremberg, warned that "if the court does not temper its doctrinaire logic with a little practical wisdom, it will convert the Constitutional Bill of Rights into a suicide pact" — an argument echoed today by

those who would safeguard our security by abridging our rights.

But Jackson was in the minority. "Almost every generation in American history," wrote the journalist I.F. Stone, "has had to face what appeared to be a menace" frightening enough to justify the sacrifice of basic liberties. Stone, who described himself as "exactly what Terminiello meant ... by an 'atheistic, communistic, Zionistic Jew,'" felt that free speech, though not an absolute value, was worth the risks it carried. I agree.

As for Irving, he seems to me exactly what Pierre Vidal-Naquet meant by "a paper Eichmann." A distinguished classical scholar who lost both parents to the Holocaust, Vidal-Naquet coined the term to describe Irving's French ally, Robert Faurisson. "Confronting an actual Eichmann, one had to resort to armed struggle," wrote Vidal-Naquet. "Confronting a paper Eichmann, one should respond with paper." Which need not be passive.

Indeed, Deborah Lipstadt's exposure of Irving's unsavory views in her book "Denying the Holocaust" was effective enough on its own that Irving was willing to risk financial ruin to try and force her, or her publishers, to back down.

In Austria, a country dogged by its own failure to come to terms with the Holocaust, and where Kurt Waldheim's Nazi past was no bar to electoral success, Irving's arrest is not much more than a symbolic gesture. The threat of a 20-year prison term, even if it doesn't come to pass, only burnishes Irving's counterfeit credentials as a martyr to free speech.

Whatever their motives, the Austrians have every right to deny Irving a platform, even to deport him. They do not, though, have the right to rescue him from well-deserved obscurity.

*Los Angeles Times*, 19 November, 2005. D.D. GUTTENPLAN, London correspondent for the *Nation*, is the author of *The Holocaust on Trial* (W.W. Norton, 2001).

<http://www.latimes.com/news/opinion/commentary/la-oe-guttenplan19nov19,0,1149020.story?coll=la-news-comment-opinions>

## My reaction to Irving's arrest

### Deborah Lipstadt

In the past 24 hours I have been repeatedly asked about my reaction to David Irving's arrest.

I do not know if Irving wanted to be arrested for the PR value of it [his name has now appeared in the media far more than in many previous months] or if he felt that he was "unstoppable" and the Austrian police would never find him.

He may have thought that this was a means, in fact, of gaining some sympathy even from those who have no patience with his Holocaust denial, antisemitic, and racist comments. I have received a number of emails from people who have little – if any—sympathy for him. Yet they are troubled by what appears to them as an infringement of his civil rights. Ironically, some of these people support hate speech and hate

crime legislation. [They don't seem to grasp the inherent contradiction in their views. Irving was arrested under a form of hate speech regulation.]

I am personally opposed to making Holocaust denial a crime. [This would of course be impossible in the US.] However, I understand Germany and Austria's sensitivity about this matter. Their history is unique when it comes to the Holocaust.

In the course of my court battle all of his fancy claims about no gas chambers, no plans for annihilation of the Jews, no Hitler complicity and so much more were dismissed by the judge a complete bunk. He did not prevail on even one of his contentions about the historical record.

Some people who have attended his talks since the end of the trial have come away with the impression of a pathetic figure whose only audience is a sorry group of extremists, haters, and losers.

Many historians who have read my book and looked at Judge Gray's decision -- John Keegan and D.C. Watts excepted -- have concluded that when it comes to history they can trust nothing Irving says without checking it out on their own first.

I close with something Anthony Julius said to me at one point during the lengthy preparations for this trial when I was tired and frustrated by the disruption to my life this legal battle had caused. After listening to me rail against Irving, Anthony said: "Think of fighting David Irving as you would the shit you step in on the street. It has no relevance unless you fail to clean it off your feet prior to reentering you home or office."

My feet are clean, i.e. my fight with him is over. What Austria decides to do is its business.

posted by Deborah Lipstadt @ 11/18/2005 04:36:00 PM  
<http://lipstadt.blogspot.com/2005/11/my-reaction-to-irvings-arrest.html>

## Berlusconi-Zeitung kritisiert Irvings Festnahme

Rom - Die rechtsliberale Tageszeitung *Il Foglio* unter Kontrolle der Familie des italienischen Ministerpräsidenten Silvio Berlusconi protestiert wegen der Verhaftung des britischen Rechtsextremisten David Irving in Österreich. "Man verhaftet nicht in aller Stille einen Historiker wegen seiner Geschichtsbücher, nicht einmal, wenn in diesen Büchern zum zweiten Mal ein Volk ausgelöscht wird, das bereits in den Gaskammern ausgerottet wurde", hieß es in einem Kommentar in der Freitagsausgabe der Tageszeitung. Der britische Rechtsextremist war am 11. November auf Grund eines Haftbefehls des Landesgerichts Wien aus dem Jahr 1989 in der Steiermark verhaftet worden.

**"Scheiterhaufen"** "Ideen werden mit anderen Ideen bekämpft, dies ist ein absolutes Prinzip des modernen Liberalismus und darf daher nicht relativiert werden. Die Aktion, den Autor wegen eines Buchs zu inhaftieren, gleicht einem intellektuellen und kulturellen Scheiterhaufen, auf dem die allgemeine Freiheit verbrannt wird, auch wenn der Inhalt des Werks abscheulich ist", heißt es im Kommentar, das auf den Chefredakteur der Tageszeitung, Giuliano Ferrara, zurückzuführen ist. "Man muss Acht geben: Oriana Fallaci und Michel Houellebecq sind wegen Essays, Romanen und öffentlichen Aussagen vor Gericht

gelandet."

**"Neue Intoleranzen"** "Es geht um unterschiedliche Situationen, die eines gemeinsam haben: Das zunehmende Unbehagen bezüglich der Meinungsfreiheit, die Europas demokratische Verfassungen auf dem Papier heilig halten, während die Gesetzgebung und die konformistische Öffentlichkeit in der Praxis verteufelt wird", ist zu lesen. "Das Europa unserer Tage weckt den Eindruck eines Kontinents, in dem neue Intoleranzen Wurzeln schlagen. Die Bücher werden mit Büchern und die Ideen mit Ideen bekämpft", so der Kommentar.

Kurier.com, Artikel vom 18.11.2005

<http://www.kurier.at/oesterreich/1183435.php>

## Un negazionista in galera

L'arresto silenzioso di Irving, le cui idee putride devono essere libere

Non si arresta nel silenzio uno storico per aver scritto dei libri di storia, neanche se in quei libri si rechi offesa alla verità, neanche se in quei libri si cancelli moralmente per la seconda volta un popolo sterminato in Europa con le camere a gas. Invece David Irving, il negazionista inglese, è stato incarcerato in Austria lo scorso 11 novembre, e la notizia è trapelata solo ieri con scarni lanci di agenzie. L'Austria moderna è uno stato di diritto lontano anni luce da quel crogiuolo di livori antisemiti che incubarono il nazionalsocialismo germanico. A Vienna hanno saputo sgonfiare con sapienza politica e culturale il fenomeno Haider, addirittura con la tecnica dell'integrazione al governo di un partito che combinava populismo demagogico e radicali ambiguità nostalgiche. A suo tempo quel paese tormentato dal "passato che non passa" fece i conti in casa e sulla scena internazionale, chiuso a riccio in una strenua e non sempre limpida difesa della dignità nazionale, con il caso Waldheim, il capo dello Stato austriaco che nella Seconda guerra mondiale il negazionismo era sospettato di averlo praticato, non teorizzato. L'arresto di Irving sarà sicuramente giustificato con un richiamo normativo alla legislazione che fa delle idee di Irving e di pochi altri in Europa un reato. Ma l'appello alla legge è ipocrisia amministrativa quando si tratti della libertà di pensiero, di parola. Norme dissuasive, già ambigue nella loro formulazione, diventano esplosive se applicate con la privazione della libertà personale a carico di uno scrittore che ha formulato una teoria storiografica aberrante, ma teoria.

Bisogna fare molta attenzione. Oriana Fallaci e Michel Houellebecq sono stati processati per saggi e romanzi e dichiarazioni pubbliche. Luciano Canfora, su un altro piano, si è visto interdire dal suo editore tedesco la pubblicazione di un libro perché non erano considerate accettabili tesi sensibili sulla fase della denazificazione in Germania. Sono storie diverse, ma accomunate da un crescente fastidio per la libertà di espressione, che le costituzioni democratiche europee santificano sulla carta, mentre legislazioni e moti di opinione conformisti dannano nella pratica. Le idee si combattono con altre idee: è un precetto assoluto del liberalismo moderno che non è, anche questo, relativizzabile. Incarcerare l'autore di un libro per quel che c'è scritto, per quanto disgustoso ne sia il contenuto, è un rogo intellettuale e culturale in cui a bruciare è la libertà generale. Ci sono troppe prove che convergono nel dare dell'Europa contemporanea, soprattutto se paragonata al modello americano, l'immagine fosca di un continente in cui stanno mettendo radici nuove intolleranze. I libri si combattono con i libri, le idee con le idee, non con gli schiavettoni.

**Editoriali**

*Il Foglio*, X, 273, 18 Novembre 2005.

## Right-wing British historian David Irving arrested in Austria for denying the Holocaust

Nick Morris

Disgraced British historian David Irving was arrested in Austria last week, according to a statement on his Web site. Although he has not yet been charged, he is suspected of the crime of Holocaust denial.

Irving, 67, was detained Nov. 11 in the southern province of Styria on a warrant issued in 1989 under Austrian laws making denying the Holocaust a crime, police Maj. Rudolf Gollia, a spokesman for the Interior Ministry, said Thursday. Government officials told the news agency that Mr. Irving had been wanted since 1989, when a warrant was issued for his arrest in connection with speeches he had made in Vienna and in Leoben, in southern Austria. But they said they had not decided whether it was appropriate to charge him so many years after the fact. If he is tried and found guilty, he could be sentenced to up to 20 years in prison, officials told Reuters. Mr. Irving has had other trouble with the law for similar reasons. In 1992 a German judge fined him \$6,000 after he publicly asserted that no gas chambers had been used in Auschwitz, a claim he has often made. In the past he has been refused entry to Germany, Australia, Canada, Austria and Italy.

Mr. Irving was once known as a rigorous historian; some of his early works on Hitler and Germany were highly praised. But his views have become more extreme and he has become a hero of neo-fascist and neo-Nazi groups across Europe. Mr. Irving says he does not deny that the Nazis killed some Jews, but contends that the death toll among Jews in World War II was far lower than generally accepted. He also questions whether the Nazis used gas chambers in their concentration camps. Mr Irving once described himself as a "moderate fascist." He is perhaps best known for his failure, in 2000, to win a libel case he brought in Britain against the historian Deborah Lipstadt and her British publisher, Penguin. In her book "Denying the Holocaust: The Growing Assault on Truth and Memory," Ms. Lipstadt characterized Mr. Irving as "one of the most dangerous spokespersons for Holocaust denial" and said "he is at his most facile at taking accurate information and shaping it to conform to his conclusions."

In a stinging decision that criticized Mr. Irving's scholarship, methods and conclusions, the judge in the case, Charles Gray of the British High Court, called him "an active Holocaust denier" and said he was a racist anti-Semite who had deliberately distorted the historical record to portray Hitler in a flattering light. In a statement posted on his Web site, Irving's supporters said he was arrested while on a one-day visit to Vienna, where they said he had been invited "by courageous students to address an ancient university association" continuing "the Austrian political police are believed to have learned of the visit by wiretaps or intercepting e-mails." Irving is well known for his lectures, many of which have been at conventions for organisations with a revisionist, and far-right leanings, such as "The Institute for Historical Review".

Austrian officials are expected to decide in the next day or two whether to charge Mr. Irving. This is not usually done on the TNC news desk, but on a personal

note, I have spent the last 14 months researching historical revisionism and holocaust denial for a major upcoming project, and as a result have seen the destructive results denying the Holocaust can do. The rabid anti-Semitism and manipulation of evidence used by these "historians" to prove their ludicrous beliefs is an affront to all people with even a basic grip on reality. The idea that the Holocaust was an invention of "a worldwide Jewish conspiracy" is not only laughable, but also sickening. Revisionists claim that these laws are a threat to their freedom of speech. They are not. They are stopping the spread of hysterical hate propaganda. Would these same people think it would be justified to allow an open debate encouraging pro-extremist opinions, such as those shared by al-Qaeda, to impressionable students?

*New Criminologist*, Published on 20 November 2005  
<http://www.newcriminologist.co.uk/news.asp?id=-1756280799>

## The martyrdom of David Irving

By Charles Richardson

*And how we're too selective in our defence of free speech*

Date: **21 November 2005**

Last week, in the course of an otherwise execrable [polemic](#) against critics of the government's proposed new sedition laws, Piers Akerman made a valid point. When the free speech of Christian extremists was threatened by Victoria's Racial and Religious Tolerance Act, he said, "None of those now protesting the updating of the sedition laws raised their voices."

It's true that many defenders of free speech are too selective. So let's pause to note another case where a worthy principle is embodied in an unworthy representative: Holocaust-denier David Irving, currently imprisoned in [Austria](#) on a charge of, well, denying the Holocaust.

Irving is a fraud who deserves little sympathy. But free speech must not be confined to causes we agree with; the unpopular and the odious have their rights as well. To use laws and prison sentences against them is both wrong and counter-productive: martyrdom just gives Irving and his like further publicity, and gives credibility to his claim that his opponents have something to hide.

Even the best of principles can yield in extreme cases, and in the immediate aftermath of World War II it made some sense for Germany and Austria to enact laws criminalising pro-Nazi opinion. But that is 60 years ago; Irving and his fellow apologists for genocide now pose no threat to anybody. False ideas should be fought not with repression, but with better ideas.

*Crikey*  
<http://www.crikey.com.au/articles/2005/11/21-1440-6745.html>



## ***Irving-Anklage:***

### **Bis zu 20 Jahre Haft drohen**

#### **Der britische Rechtsextreme David Irving wurde wegen NS-Wiederbetätigung angeklagt.**

WIEN (m.s./APA). Nur elf Tage nach seiner Festnahme in der Steiermark liegt gegen den britischen Rechtsextremen David Irving bereits eine Anklageschrift vor.

Die Staatsanwaltschaft Wien legt dem 67-Jährigen nationalsozialistische Wiederbetätigung (§ 3g Verbotsgesetz) zur Last. Irving wird vorgeworfen, bei zwei Vorträgen in Wien und Leoben im Jahr 1989 die Existenz von Gaskammern in Auschwitz geleugnet zu haben. Die Anklage ist noch nicht rechtskräftig.

Irving hat nun zwei Wochen Zeit, um Einspruch zu erheben. Sollte er das nicht tun, ist im ersten Quartal 2006 mit einem Geschworenenprozess im Wiener Straflandesgericht zu rechnen.

Dem Briten drohen - bei derzeit vorliegender Anklage - bis zu zehn Jahre Haft. Sollten die Geschworenen zusätzlich auch von einer "besonderen Gefährlichkeit des Täters oder der Betätigung" ausgehen, so muss der 67-Jährige gar mit einer bis zu 20-jährigen Freiheitsstrafe rechnen.

Irving war am 11. November nach einem anonymen Hinweis auf dem Weg von der Steiermark nach Wien verhaftet worden. Er wollte ein Fest der Burschenschaft Olympia besuchen.

*Die Presse*, 23 octobre 2005-11-23

<http://www.diepresse.com/Artikel.aspx?channel=p&ressort=i&id=521588>

## **Holocaust denial charges against Irving**

### **Ian Traynor in Zagreb**

Austrian prosecutors filed charges yesterday against David Irving, the Nazi apologist historian branded a racist and anti-semitic by a high court judge five years ago, for allegedly denying the existence of the gas chambers at Auschwitz.

Mr Irving has been remanded in Austria for the last 12 days after being arrested by motorway police in southern Austria on a tip-off while en route to deliver a speech on the second world war to a rightwing student fraternity in Vienna.

He has two weeks to appeal against the charges, which stem from two speeches he made in Austria 16 years ago. A remand hearing is expected by the end of the week in Vienna to decide whether he should remain in detention pending a decision to take the case to trial. Friday's hearing could decide to remand him for a further four weeks. If the case comes to trial, it is not likely to take place until next year.

The prosecution service made plain yesterday it would argue strongly for continued detention because of the risk that Mr Irving could flee Austria if released.



Austria's "Auschwitz lie" legislation is said to be the harshest anywhere, and criticised by some as an assault on free speech. The prosecutors filed charges under the 1947 law banning Nazi revivalism, specifically a paragraph criminalising the "public denial, belittling or justification of National Socialist crimes".

"A charge was filed in relation to two speeches in 1989 in which he denied the existence of gas chambers," said Otto Schneider of the Vienna prosecutor's office. He added that the alleged offences would carry a sentence of up to 10 years' jail.

The charges filed by the prosecutor's office note that in the allegedly incriminating speeches made in Vienna and in the southern town of Leoben in 1989, Mr Irving also declared that Hitler had protected Jews and that the notorious pogroms and ransacking of Jewish property before the war in November 1938 - Kristallnacht, or the night of broken glass - had been carried out by unknown persons dressed as Nazi stormtroopers. The charge sheet alleges that Mr Irving stated that Hitler "held his protective hands over the Jews". [...]

*The Guardian*, 23 November 2005.

<http://www.guardian.co.uk/austria/article/0,2763,1648608,00.html>

## **Keine Entschuldigung von Hochhuth**

Nach seiner Verteidigung des umstrittenen Historikers David Irving hat der Schriftsteller Rolf Hochhuth in der rechtsgerichteten Zeitschrift "Junge Freiheit" bedauert, Gefühle jüdischer Bürger verletzt zu haben. Als Entschuldigung will er dies aber nicht verstanden wissen.

"Ich meine nicht, dass sich der Autor des "Stellvertreters" entschuldigen muss", sagte Hochhuth der Nachrichtenagentur dpa. Er verwies damit auf sein Theaterstück, in dem er das Verhalten des Vatikans gegenüber dem Holocaust anprangert. Hochhuth hob zudem hervor, dass er sechs Gedichte über Auschwitz veröffentlicht habe.

Der Präsident des Zentralrats der Juden, Paul Spiegel, hatte den Schriftsteller scharf kritisiert, nachdem dieser den Holocaust-Leugner Irving als "ehrenwerten Mann" bezeichnet hatte.

Nun will Hochhuth öffentlich mit Spiegel über das Streitthema diskutieren.

*N24.de*, Netzeitung, 28. Februar 2005

<http://www.n24.de/boulevard/nus/index.php/n2005022813271600002>

## **Spiegel: Hochhuth ist "geistiger Brandstifter"**

Der Zentralrat der Juden in Deutschland den Schriftsteller Rolf Hochhuth scharf für dessen Äußerungen kritisiert. Er hatte den britischen Autor David Irving verteidigt, der dafür bekannt ist, den Holocaust zu leugnen. "Wenn Hochhuth den Briten als angeblich seriösen Wissenschaftler in Schutz nimmt, macht er sich dessen Position zu eigen und leugnet damit selbst den Holocaust", sagte Zentralratspräsident Paul Spiegel am Montag.

Hochhuth zeige sich damit "als geistiger Brandstifter". Der Schriftsteller hatte laut dem Berliner "Tagesspiegel" gesagt, der in München verurteilte Irving sei "sehr viel seriöser als viele deutsche Historiker".

Dieses "Gerede" des Schriftstellers ist nach Spiegels Worten "ein gezielter Tabubruch und der fortgesetzte Versuch, Geschichte umzuschreiben und den Antisemitismus in Deutschland weiter salonfähig zu machen". Es sei "bestürzend und ernüchternd", dass weder Widerspruch noch Protest aus Kultur, Politik und Gesellschaft gekommen sei, betonte der Zentralratspräsident.

Hochhuth hatte mit seinen Äußerungen im "Tagesspiegel" Aussagen aus einem Interview mit dem rechtsgerichteten Wochenblatt "Junge Freiheit" erneuert. Dort hatte Hochhuth gesagt, Irving sei ein "ehrenwerter Mann". Der Vorwurf, er sei ein Holocaust-Leugner, sei idiotisch.

N24.de, Netzeitung, 21. Februar 2005

<http://www.n24.de/politik/inland/?n2005022118561600002>

## Holocaust-Leugner Irving in Wien in Haft

*Der umstrittene britische Historiker besuchte vorher angeblich noch Hochhuth*

NORBERT MAPPES-NIEDIEK

GRAZ Über seine Homepage erst machten Freunde von David Irving die Welt darauf aufmerksam, was ihrem Idol widerfahren war: Am vergangenen Freitag war der britische Historiker und Holocaust-Leugner auf der Autobahn zwischen Graz und Wien von der Polizei angehalten, verhaftet und in eine Arrestzelle nach Graz gebracht worden. Seit Sonntag sitzt der 67-Jährige in Wien in U-Haft.

Er sei auf dem Weg zu "mutigen Studenten" in Wien gewesen, ließ Irving die Fan-Gemeinde weiter wissen. Vorher habe er noch seinen "wehrhaften Freund" Rolf Hochhuth besucht. Der deutsche Dramatiker hatte Irving Anfang des Jahres im Interview mit der rechtsradikalen "Jungen Freiheit" einen "fabelhaften Pionier der Zeitgeschichte" genannt. Der Vorwurf, Irving sei ein Holocaust-Leugner, sei "idiotisch". Für seine Äußerungen hatte Hochhuth sich später gegenüber dem Zentralrat der Juden entschuldigt.

In Wien wollte Irving offenbar am "Stiftungsfest" der rechtsextremen Burschenschaft Olympia teilnehmen, das am Tage seiner Festnahme begann. Die auch in Deutschland aktive Olympia ist deutschnational orientiert und hat schon früher Extremisten ein Forum geboten. Als "alte Herren" gehören der Burschenschaft auch zwei FPÖ-Politiker an. Eine Tagesordnung des Stiftungsfests wurde nicht veröffentlicht. Irvings Sympathisanten vermuten, die österreichische Polizei sei "über abgehörte Telefone oder mitgelesene E-mails" auf Irvings Reise gekommen.

Gegen den in London lebenden Irving besteht in Österreich seit 1989 ein Haftbefehl. Damals hatte sich Irving auf einer Vortragsreise seiner Verhaftung nur durch die Flucht nach Deutschland entziehen können. Gegen das Attribut "Holocaust-Leugner" hat der Historiker in Großbritannien prozessiert und verloren. Schon 1987 war er in Kanada als Zeuge der Verteidigung für den

deutschen Holocaust-Leugner Ernst Zündel aufgetreten, der zurzeit in Mannheim erneut vor Gericht steht.

In Österreich wird Irving Verstoß gegen das Gesetz über "nationalsozialistische Wiederbetätigung" vorgeworfen. Kommt es zur Anklage, drohen ihm zehn Jahre Gefängnis, bei "besonderer Gefahr" sogar 20 Jahre.

*Maerkische Allgemeine.de* 19 Nov. 2005.

<http://www.maerkischeallgemeine.de/cms/beitrag/10597460/492531/>

## Irving fordert Unterlagen ein

*Der zuständige U-Richter brachte dem Briten die 22 Seiten dicke Anklageschrift persönlich in die Zelle.*

Wien - Am Mittwoch hat David Irving, der im Landesgerichtlichen Gefangenenhaus in U-Haft sitzt, die Anklage der Staatsanwaltschaft Wien erhalten, in der ihm Wiederbetätigung im Sinne des Paragraf 3g Verbotsgesetz zur Last gelegt wird. Der zuständige U-Richter Peter Seda hat ihm die 22 Seiten dicke Anklageschrift persönlich in die Zelle gebracht. Der 67-jährige Historiker, der zu den weltweit bekanntesten Proponenten der rechtsextremen Szene gehört, soll darauf eher ungehalten reagiert haben.

### Irving will Unterlagen aus seinem Archiv

Dem Vernehmen nach soll sich Irving beschwert haben, die Staatsanwaltschaft habe die ihm angelasteten Zitate - er hatte 1989 bei zwei Vorträgen in Wien und Leoben unter anderem die Existenz von Gaskammern in Auschwitz geleugnet und die Opferzahlen der vernichteten Juden bestritten - "aus dem Zusammenhang gerissen". Irving kündigte an, er wolle sich "zur Prozessvorbereitung" Unterlagen aus seinem Archiv kommen lassen.

Auf 60 Seiten hatte seinerzeit die Staatspolizei, die bei den gegenständlichen Veranstaltungen zugegen war, die Ausführungen Irvings festgehalten. Die wesentlichsten Passagen davon hat die Staatsanwaltschaft auf 13 Seiten zusammen gefasst und in die Anklageschrift einfließen lassen. Außerdem unterstreicht die Anklagebehörde, Irving glorifiziere - auch in Buchform - Adolf Hitler und habe die in den Konzentrationslagern ermordeten Juden ein Mal mit der Bemerkung abgetan, "die Juden" hätten sich die Opferzahlen "aus den Fingern gesogen."

### Bei Besuch 1993 angeblich unbehelligt

Wie die Info-Illustrierte "News" in ihrer aktuellen Ausgabe schreibt, soll sich David Irving, gegen den nach seinen Vorträgen in Wien und Leoben am 8. November 1989 ein Haftbefehl des Wiener Landesgerichts erlassen worden war, 1993 unbehelligt in Österreich aufgehalten haben. Er sei damals "völlig offiziell" hier gewesen, wird Irving zitiert. Grenzbeamte hätten bei der Ein- und später auch bei der Ausreise seinen Reisepass kontrolliert und ihm "eine gute Weiterfahrt und einen schönen Aufenthalt in Österreich" gewünscht, heißt es weiter.

## Kolportierte Läuterung

Laut "News" war Irving, für den am 11. November auf Grund des nach wie vor aufrechten Haftbefehls die Handschellen klickten, der irrtümlichen Meinung, dieser wäre inzwischen aufgehoben worden. Aufhorchen lässt Irving, der als einer der international bekanntesten Holocaust-Leugner gilt, mit der von "News" kolportierten Feststellung, "genaue Recherchen in Archiven in der Sowjetunion" hätten ihn **"längst davon überzeugt, dass es diese Gaskammern tatsächlich gegeben hat"**.

Am Mittwochnachmittag wollte sich sein Anwalt Elmar Kresbach mit dem 67-Jährigen besprechen.

*Kurier*, 23.11.2005 |apa |hp

<http://www.kurier.at/oesterreich/1188922.php>

## Should Germany and Austria Tolerate Holocaust Revisionism?

### Reflections on the Upcoming Irving, Zundel and Rudolf Trial

By Paul Grubach

In recent times three major figures of the Holocaust revisionist movement, Ernst Zundel, Germar Rudolf, and David Irving, were arrested and are going to be put on trial for "denying the Holocaust", Zundel and Rudolf in Germany, and Irving in Austria. Germany and Austria both have harsh laws that proscribe Holocaust revisionist viewpoints.

In the early part of 2005, the bitter critic of the revisionist movement, Jewish professor Deborah Lipstadt, published her widely hailed book, *History on Trial: My Day in Court With David Irving*. (1) It is her version of the famous Irving/Lipstadt libel trial that took place in London in 2000. Sections of the book touch upon the justification for the laws that ban Holocaust revisionism in Germany.

One of those that testified on behalf of Lipstadt's defense team at the London trial was the German intellectual, Hajo Funke, described in *History on Trial* as "one of Germany's leading experts on the sociological and political roots of Germany's hate scene." In a conversation with Lipstadt, Funke "railed against foreigners, such as Irving, who come to Germany to forge common ground with the haters." Funke insisted that men like David Irving, and the Holocaust revisionist ideas that he purveys, are a threat to "democracy" in Germany: "They wreak havoc with German democracy. " We have to deal with their aftermath. Germany serves as their political playground." (2)

Since Funke's line of reasoning has important consequences for the concept of freedom of speech in Germany and Austria, let us analyze it in great detail. After all, his views are simply a mirror image of the current German and Austrian governments' official policy, and they offer an ideological "justification" as to why Holocaust revisionists should be censored and persecuted.

According to Funke, Irving's public espousal of Holocaust revisionist viewpoints in Germany coincided with violent extremist attacks upon foreigners and guest workers. Lipstadt then makes this statement: "This extremism, which was rooted in a loose alliance between national conservatives and radical extremists, was hostile to multiracial societies and depicted ethnic minorities as

criminals and parasites. Holocaust denial was useful to this alliance because it rehabilitated the Third Reich's reputation, rendered Nazism a viable political alternative, and inculcated anger toward Jews. Extremists believed that if the Holocaust, which was being used to cast an indelible stain on Nazism, could be exposed as a sham, Nazism could be resurrected." (3)

In other words, the open promulgation of Holocaust revisionist viewpoints in Germany would cause the masses to view National Socialism as a better form of government than that of democracy. This in turn would lead to the violent end of the current German "democratic" system, and the development of another totalitarian National Socialist form of government. Once again, in Funke's own words: "People like David Irving do not throw firebombs. They throw the words that can cause others to throw firebombs." (4)

First of all, the current government of Germany is not truly democratic. A true democracy is tolerant of minority opinion. In Germany today, anyone who publicly disagrees with the state sponsored view of the Holocaust is persecuted and prosecuted. **This is the behavior of a totalitarian government, not that of a democracy.** It is this open contradiction on the one hand, the claim that the government is democratic, and on the other hand, the ruthless persecution of anyone who offers a dissenting view on the Holocaust that causes suspicion and hostility among the German masses for the so-called "German democracy".

If the current German government wants to show the German people that it is a superior form of government to that of totalitarian National Socialism, then they would be tolerant of Holocaust revisionists and sponsor a national, democratic debate in which Holocaust revisionists are pitted against believers in the traditional view of the Holocaust. They would then live up to the true meaning of democracy granting freedom of speech to minority opinions.

In *History on Trial's* "Afterword," the famous Harvard Law School attorney, Alan Dershowitz, declares: "Freedom of speech includes the right to expose lies, as Lipstadt did. It does not grant immunity from criticism to bigots like Irving. The marketplace of ideas must be open to all, not just neo-Nazis. Indeed, one reason why false and offensive speech is permitted in most liberal democracies is precisely because the best answer to bad speech is good speech, rather than censorship." (5) Further on, Dershowitz adds: "[Lipstadt] has proved that the best response to Holocaust denial is not futile attempts at censorship, but rather active exposure of the falsehoods of these bigoted claims." (6) Lipstadt herself has written: "Deniers, I argued, should be stopped with reasoned inquiry, not with the blunt edge of the law." (7)

A similar logic applies to Germany. If the German government wants to tell its citizens that contemporary Germany is a liberal democracy, then it is going to have to behave like one. They will have to cease their censorship of Holocaust revisionist ideas, and rather, allow Holocaust revisionists the right to air their viewpoint, and then to attempt to refute them. Putting it in the language of Dershowitz, the best response of the German government to the "bad speech" of Holocaust revisionism would be the "good speech" of the traditional view of the Holocaust, rather than the banning of Holocaust revisionism.

Undoubtedly though, the ideologues who are trying to maintain the current political status quo (like Funke) will use Dershowitz's Orwellian claim: "Truth and Justice are sometimes served only by compromising freedom of speech, as when nations ban Holocaust denial speech, racist speech, sexist speech, or other forms of bigoted falsehoods." (8)

So this line of "reasoning" proceeds; Germany is a special case. Considering Germany's Nazi past, it has to censor its citizens in order to make

sure that Nazism will never rise again. In order to prevent the violent destruction of German democracy and the development of a totalitarian, National Socialist government in Germany (as already happened) truth and justice are best served by compromising freedom of speech, as when the German government bans Holocaust denial and racist speech.

In effect, proponents of this viewpoint are arguing that an antidemocratic, autocratic, oppressive, and totalitarian measure may be used to prevent the development of an antidemocratic, autocratic, oppressive and totalitarian society. This is an example of the political fallacy called "the-end-justifies-the-means." As logician Alex C. Michalos points out, "any sort of deception or mistake in an argument that has political significance is a political fallacy." (9)

First of all, truth is never served by banning opposing viewpoints. If hard evidence for the German government's view of the Holocaust is overwhelming and the claims of Holocaust revisionists are ridiculous, to engage the latter in debate would not lend them credibility and respect. Quite the contrary! Crossing swords with these "revisionist cranks" would be a golden opportunity for the German government to expose their quackery and stupidity. Only if Holocaust revisionism has intrinsic validity will it gain stature by a public hearing in Germany. The German government's refusal to tolerate Holocaust revisionist viewpoints carries with it the implicit recognition that revisionism has more legitimacy than they care to admit

Even if Revisionism is pure falsity and balderdash, the public interest in Germany would still be served if it was given serious attention in the national media. The truth of the German government's official version of the Holocaust could be "proven" anew. If the German government is truly interested in the truth, then a more complete perception of the truth would be gained in a public debate where their "Holocaust fact" clashed with "Revisionist fiction."

Furthermore, the German government's refusal to tolerate the Holocaust revisionist viewpoint is actually an injustice that breeds hostility toward German "democracy" rather than quelling it. One of the standard principles of legal justice in a democracy is that the accused has the inherent right to defend himself. As Revisionist scholar Faurisson has pointed out: "In Germany, no exonerating evidence may be introduced [when a person is on trial for 'denying the Holocaust'], since that same evidence would constitute 'denial', as well and would merely lead to another criminal indictment of the defendant *and* his lawyer." (10)

By refusing to allow German people to defend the German nation against charges of "genocide against the Jewish people," the German government is actually engaging in injustice, because they are denying the accused the right to defend himself. They are denying the German people the right to attempt to clear their people and nation of the charge of industrial genocide in German concentration camps by gassing. This alone breeds hostility and dislike towards the current German "democracy." It is this refusal to tolerate Holocaust revisionist viewpoints that causes suspicion and hostility among the masses of Germans towards the current German "democracy." If they want to alleviate this "antidemocratic" hostility, they will tolerate Holocaust revisionist opinion instead of persecuting it.

What is argued here is this: it is not the promulgation of Holocaust revisionist viewpoints that causes the *majority* of people to view National Socialism as a viable alternative. It is the *censoring* of Holocaust revisionist viewpoints, by a so-called German "democracy," that makes the *majority* of people lose faith in democracy and then turn to the totalitarian alternative of

National Socialism. (Undoubtedly, there is a highly visible minority that will use Holocaust revisionism as a means to rehabilitate National Socialism. But a truly democratic society even tolerates those groups that reject democracy, as long as they don't violate other people's rights, and don't engage in violence.)

As anti-National Socialist historian Allan Bullock pointed out, most Germans in 1919-1924 strongly disliked the contemporaneous democratic German government because it was associated with the Treaty of Versailles: "In 1919 the Republican Government signed a Peace Treaty the terms of which were universally resented in Germany ; this was looked upon as a fresh act of betrayal, and the Government was henceforward branded as the agent of the Allies in despoiling and humiliating Germany." (11)

As anti-National Socialist American historian John Toland insinuates, the terms of the Treaty the German government accepted were biased and unjust: "On June 28, 1919, the victorious Allies signed the Treaty of Versailles. With little delay the German government ratified its terms. These were harsh. Germany was forced to accept sole responsibility for causing the war and required to pay *all* civilian damage caused by the conflict. Great chunks of territory were wrested from the Reich: Alsace-Lorraine went to France, the Malmedy area to Belgium, most of Posen and West Prussia to Poland. Germany also lost her colonies. Danzig was to be a free state; and plebiscites would be held in the Saar, Schleswig and East Prussia. Further, the Allies would occupy the Rhineland for at least fifteen years and a belt of thirty miles wide on the right bank of the Rhine was to be demilitarized. The humiliation was made complete by a regulation forbidding the Germans to have submarines or military aircraft and limiting her army to 100,000 men." (12)

The upshot of my argument is this. It was the injustice of the Treaty of Versailles that was associated with the democratic Weimar Republic that prodded the German masses to dislike this contemporaneous German democracy and turn to totalitarian National Socialism. Likewise with the current German government's association with the censorship of Holocaust revisionism. It is the biased injustice of their policy – to censor and persecute Holocaust revisionism – that prods people to view German "democracy" with disdain, and to lean towards the totalitarian National Socialist alternative. Just as the Weimar Republic was associated with a treaty that was widely viewed as humiliating and degrading to Germany, so too is the current German "democracy" associated with the traditional view of the Holocaust, an ideology that degrades and humiliates the German people. And it is this that predisposes many Germans to turn toward the National Socialist alternative. The German government's endless promotion of the Holocaust ideology, and the persecution of those that reject it is what encourages Germans to look toward the National Socialist "alternative."

Let us continue. Funke claims: "[German] extremists believed that if the Holocaust, which was being used to cast an indelible stain on Nazism, could be exposed as a sham, Nazism could be resurrected." (13) In other words, neo-Nazis would use Holocaust revisionism as an ideological justification for the violent overthrow of the current German regime and then replace it with the machinery of nationalist totalitarianism - a command state, with one-party control of society, censorship of the press and the open violation of the rights of minority groups.

First of all, there already is the machinery of totalitarianism in place in today's German "democracy." There is open censorship of Holocaust revisionist ideas. The Holocaust revisionist minority group is openly persecuted.



Funke is arguing that the proliferation of Holocaust revisionism in Germany could lead to National Socialism. What is being argued here is just the opposite – the suppression and persecution of Holocaust revisionism could lead to totalitarian National Socialism. The toleration of Holocaust revisionism could lead to a real German democracy.

If Holocaust revisionist viewpoints are tolerated and debated in Germany, this will show the German people that it truly is a democratic society that tolerates minority opinion, while an intolerant National Socialist type of society disallows many alternative viewpoints. It will give the German people an opportunity to clean up their reputation and show the world that Germany is not a nation of murderers that builds homicidal gas chambers to exterminate whole populations. This will actually give democracy a good name in Germany, and it will show that a true democracy is indeed superior to totalitarian National Socialism that suppressed freedom of speech just as the current German regime does.

Recently, President Bush urged Chinese leaders to expand freedoms. Yet, under his administration he allows the stifling of freedom. Germar Rudolf and Ernst Zundel were denied asylum in the US and deported to German prisons, their sole "crimes" being that they rejected the Holocaust ideology.

Undoubtedly, many of those in the pro-Zionist camp will reject freedom of speech in regard to the Holocaust issue, and argue for strict censure of Holocaust revisionist viewpoints, a la Funke. This is not surprising. The censorship of Holocaust revisionism in Germany serves the sociopolitical interests of political Zionism and the non-Jewish elites that are allied with them, so as to maintain the current sociopolitical status quo. Let us see how this is so.

Angela Merkel, the new German chancellor, admitted in "moralistic" rhetoric, that the Holocaust ideology is what "justifies" Germany's subsidization of Israel. She told the Israeli newspaper *Haaretz* that for Germans "relations with Israel are a precious treasure that we must preserve. We and the coming generations must therefore be aware of our history and the responsibility it entails. We must take a clear and public stand about maintaining close relations with the Jewish community in Germany and of course, close relations with Israel, especially on the level of personal encounters."

The article goes on to discuss how Germany finances and subsidizes the Zionist military machine: "Israel had requested financing for the construction of two more Dolphin submarines at an estimated cost of about \$1 billion, in addition to the three it received at the beginning of the 90s, which, according to foreign reports, carry nuclear warheads. Israel took delivery of the subs in compensation for Iraqi missile attacks during the first Gulf War. With two-and-a-half subs already paid for by Germany, defense minister Peter Struck also expressed support for the deal. (14)

So don't be surprised that many in the pro-Zionist camp will argue for strict censure of Holocaust revisionism in Germany and Austria. Political Zionism benefits enormously by the law enforced mass acceptance of the Holocaust ideology.

#### Footnotes

1. Deborah E. Lipstadt, *History on Trial: My Day in Court with David Irving* (HarperCollins Publishers, 2005).
2. Ibid., p.235.
3. Ibid., p.236.
4. Ibid., p.237.
5. Ibid., p.304.

6. Ibid., p.305.
  7. Ibid., p.xx.
  8. Ibid., p.301.
  9. Alex C. Michalos, *Improving Your Reasoning* (Prentice-Hall, Inc., 1970), p.92.
  10. Fred A. Leuchter, Jr., Robert Faurisson, Germar Rudolf, *The Leuchter Reports: Critical Edition* (Theses & Dissertations Press, 2005), p.19.
  11. Allan Bullock, *Hitler: A Study in Tyranny* (Harper & Brothers, 1952), p.53.
  12. John Toland, *Adolf Hitler* (Double Day & Co., Inc., 1976), p.82.
  13. Lipstadt, p.236.
  14. Adar Primor, „Would-be German chancellor promises to fight anti-Semitism,% *Haaretz*, 14 September 2005. Online: <http://haaretz.com/hasen/spages/624512.html>
- <mailto:grub222@aol.com>

## AJC Commends Austria for Enforcing Holocaust Denial Law

November 23, 2005 – New York – The American Jewish Committee commends Austria for bringing charges against David Irving for violating the country’s laws prohibiting denial of the Holocaust.

“In the same year that we marked the sixtieth anniversary of the defeat of Nazi Germany, and the UN declared an international Holocaust remembrance day, it is astounding that David Irving continues to dispute the facts of the systematic murder of six million Jews,” said David A. Harris, executive director of the American Jewish Committee. “We applaud Austria – a vibrant, democratic nation – for its determination to go forward with this case, which becomes only more significant against the backdrop of its own history as an Axis nation during World War II.”

Five years ago, AJC provided assistance to historian Deborah Lipstadt and her publisher in their successful defense against the libel suit brought by Irving in a London court. That case not only unequivocally established Irving as a Holocaust denier, but also helped serve to educate a new generation about the Holocaust.

American Jewish Committee — A Century of Leadership.

<http://www.ajc.org/site/apps/nl/content2.asp?c=ijTI2PHKoG&b=849241&ct=1625525>

## Irving On Shoah Denial Charge

*David Irving could face up to 10 years in jail after being charged this week under an Austrian law outlawing Holocaust denial.*

**By Justin Cohen** -

The British historian, who was branded an “active Holocaust denier” by a judge following a failed libel action against academic Deborah Lipstadt in 2000, stands accused of denying the existence of gas chambers.

The charge relate to two speeches he made in the country 16 years ago,

during which prosecutors claim he also said that Hitler had protected Jews. News of the charges emerged more than a week after the 67-year-old, who has previously been deported from Austria, was arrested in the province of Styria.

A hearing in Vienna on Friday will determine whether he remains behind bars for a further four weeks, while it is not known yet when a trial will take place. The country's laws enable him to appeal against the charges. Stephen Smith, chair of the Holocaust Memorial Day Trust, said: "In Austria they know all too well the dangers of denial and anti-Semitism. They are not taking chances.

"Holocaust denial is a crime of the mind. It is designed to insult the dead, humiliate the survivors and to make us disbelieve the scarcely believable.

"At a glance laws against Holocaust denial seem to rail against free speech. After all the crime is only words. Herein lies the danger. Behind the words sits a devious ideological intent. It demands the kind of actions that no one wants repeated. It is a covert call to complete what Hitler did not finish. It is incitement to genocide."

Austria is among a group of countries, that also includes Germany and Israel, that have legislation against Holocaust denial.

Smith added: "The Austrians have taken a robust stance, which is welcome. The time may yet come when Britain decides that legislation should be introduced to make clear that denial constitutes incitement and criminalised. This would clear up any uncertainty about the true dangerous nature of denial. In the meantime we must continue to use the tools of open dialogue and education at our disposal."

Irving claimed at the time of the libel action that he had not denied the Holocaust but had questioned the number of Jews killed and denied that they were systematically exterminated.

*Totally Jewish.com* 24 Nov; 2005. (This site is operated from England under English Law)  
[http://www.totallyjewish.com/news/national/?content\\_id=2070](http://www.totallyjewish.com/news/national/?content_id=2070)

## Irving sitzt in Österreich

**Der britische Rechtsextremist David Irving wurde in Österreich verhaftet. Ihm drohen wegen Leugnung des Holocausts bis zu 20 Jahre Haft. von heribert schiedel, wien**

Der Aufenthalt des britischen Rechtsextremisten David Irving in Deutschland verlief ungestört. Er besuchte, wie er sagte, einen »Freund«, den Schriftsteller Rolf Hochhuth. Nach Wien hätten ihn dagegen »couragierte Studenten« eingeladen. Dabei handelt es sich um die berühmte Burschenschaft Olympia, die zwischen dem 11. und 13. November ihr »Stiftungsfest« feierte. Allerdings konnte Irving daran nicht teilnehmen, da er am 11. November in der Steiermark verhaftet wurde, wie erst am Donnerstag bekannt wurde.

Damit wurde ein Haftbefehl des Landesgerichts Wien vom 8. November 1989 ausgeführt. Irving hatte damals auf Vorträgen in Österreich den Holocaust gelehrt, was nach dem NS-Verbotsgesetz mit einer Strafandrohung bis 20 Jahre Haft belegt ist.

Der 1938 geborene Irving machte das erste Mal im Jahr 1981 von sich reden, als er 1 000 Dollar Belohnung für den Beweis aussetzte, dass Hitler von den Gaskammern in Auschwitz gewusst habe. Als er drei Jahre später auf einer Pressekonferenz in Wien gemeinsam mit österreichischen Neonazis forderte, dem verurteilten NS-Kriegsverbrecher Rudolf Heß den Friedensnobelpreis zu verleihen, wurde er in die BRD abgeschoben und mit einem Aufenthaltsverbot belegt. Es wurde nach einem langen Rechtsstreit vom Obersten Gerichtshof in Österreich im Jahr 1989 wieder aufgehoben. Somit konnte er kurz darauf jene Vortragsreise antreten, die ihn nun in Haft brachte.

In die internationale Presse schaffte es Irving im April 2000, als er mit seiner Verleumdungsklage gegen die US-amerikanische Autorin Deborah Lipstadt ein Eigentor schoss. Ein Londoner Gericht folgte der Beklagten in ihrer Einschätzung Irvings als »Holocaustleugner« und sprach sie frei. Im Prozess redete Irving von der Shoah als »Mythos« und »Lüge der Juden, um riesige Summen« requirieren zu können. Der Prozess geriet nicht nur zum politischen Fiasko, Irving und seine Unterstützer mussten die Gerichtskosten in Höhe von mehr als drei Millionen Euro tragen.

In Österreich sorgte Irving zuletzt im Jahr 1998 indirekt für Schlagzeilen. Der FPÖ-Historiker und -Programmschreiber Lothar Höbelt steuerte nicht nur einen Beitrag zu einer Festschrift für Irving bei, sondern verteidigte ihn auch. Höbelt, außerordentlicher Professor für Geschichte an der Universität Wien, verharmloste gegenüber der Tageszeitung Der Standard die Holocaust-Leugnung als »historische Diskussionen«. Sie würden »durch den Kadi entschieden«, was »nur auf das Staatswesen« zurückzuführen sei. Und von diesem halte er »eh nicht viel«.

Die jetzige Einladung Irvings nach Österreich reiht sich ein in eine lange Kette von Auftritten in- und ausländischer Neonazis in den Räumlichkeiten der Burschenschaft Olympia. Auch der Kampf für die als »Meinungsfreiheit« verbrämte Propagandafreiheit für Neonazis und Geschichtsfälscher hat bei der Burschenschaft Olympia Tradition. In ihrer Festschrift bezeichnet sie die behördlichen Schritte gegen die Leugnung der Shoah als »Rückfall in eine längst überwunden geglaubte Zeit der geistigen Unfreiheit«. Und weiter: »Wenn ein Deutscher über einzelne »sensible« Fragen der Geschichte nur in den von den Umerziehern und ihren deutschen Helfern vorgegebenen Bahnen denken und sprechen darf, stellt dies eindeutig einen Mangel an Meinungs- und Redefreiheit und somit auch ein Fehlen der Freiheit der Wissenschaft und ihrer Lehre dar.«

Da die Olympia auch führende Wiener FPÖ-Politiker zu ihren Mitgliedern zählt, kommt der Einladung Irvings einige innenpolitische Brisanz zu. Aber Österreich wäre nicht, was es ist, wenn die ÖVP daraus Konsequenzen ziehen und eine neuerliche Koalition mit der auf ihren burschenschaftlichen Kern geschrumpften FPÖ ausschließen würde.

*Jungle-World. com*

<http://www.jungle-world.com/seiten/2005/47/6702.php>

## **Austria.- El abogado de David Irving afirma que su representado ahora reconoce la existencia de cámaras de gas nazis**

VIENA (AUSTRIA), 25 Nov. (EP/AP) El abogado del historiador británico David Irving declaró ayer jueves, en la víspera de la vista del tribunal, que él mismo admitía

que las antiguas declaraciones de su representado pudieran ser interpretadas como un rechazo a la existencia de cámaras de gas nazis, pero que ahora Irving reconoce que sí existieron.

Los fiscales anteriormente en este semana acusaron a Irving bajo la legislación austríaca de hacer negación del holocausto. Las acusaciones se centran en dos discursos pronunciados por Irving en Austria en 1989 en los que éste supuestamente negó la existencia de cámaras de gas. Si es declarado culpable, Irving se enfrentará a una pena que podría llegar hasta los 10 años de prisión.

El arresto de Irving, en un país en el que algunos sectores todavía mantienen cierta proximidad a los ideales nazis del pasado, se ganó los elogios de todo el mundo.

Pero el abogado de Irving, Elmar Kresbach, afirmó ayer jueves que el historiador le ha indicado que ahora reconoce que las cámaras de gas nazis existieron.

"Irving cambió algunos de los puntos de vista por los que se ha hecho famoso" indicó Kresbach a AP. "Él me dijo: 'Mira, hubo un período determinado en el que saqué conclusiones de fuentes individuales que tal vez fueron malinterpretados o que incluso pudieron ser falsos", manifestó.

Irving se "está corrigiendo a sí mismo", señaló Kresbach, añadiendo que el historiador ahora "se ve como alguien que puede influir a que los grupos marginales que tienen dificultades crean en el Tercer Reich". Irving, de 67 años, tiene derecho a apelar las acusaciones, pero probablemente no lo hará, indicó Kresbach. "Hay transcripciones de los discursos. No hemos negado que él haya dicho esas cosas", añadió.

En cambio, Kresbach afirmó que se centraría en demostrar que las opiniones de Irving han cambiado. El letrado reveló que argumentará en una vista custodiada que Irving debe ser puesto en libertad bajo fianza.

*europa press*, 25 Nov. 2005.

<http://www.europapress.es/europa2003/noticia.aspx?cod=20051125005450&tabID=1&ch=69>

## Historian Acknowledges Nazi Gas Chambers

By SUSANNA LOOF

VIENNA, Austria (AP) - British historian David Irving now acknowledges that Nazi gas chambers existed but admits that some of his past statements could be interpreted as denying people were gassed, his lawyer said Thursday on the eve of a court hearing.

Prosecutors this week charged Irving, 67, under an Austrian law that makes denying the Holocaust a crime. The charges stem from two speeches he gave in Austria in 1989 in which he allegedly denied the existence of the chambers. He faces up to 10 years in prison if convicted.

Irving's attorney, Elmar Kresbach, said Thursday the historian has told him he now believes that Nazi gas chambers existed.

"He changed some of the views he is so famous for," Kresbach told The Associated Press. "He told me: 'Look, there was a certain period when I drew conclusions from individual sources which are maybe provocative or could be misinterpreted or could be even wrong.'"

He said additional research Irving carried out after Soviet archives were opened to scholars persuaded him that his former beliefs were "not really worthwhile to hold up," Kresbach said.

Irving's new position was met with skepticism from the Simon Wiesenthal Center, which works to track down former Nazis before they die.

It "is an admission designed to extricate himself from imprisonment and in no way truly reflects his views," said Efraim Zuroff, director of the Los Angeles-based center. Zuroff said Irving has simply learned from previous legal battles and was "trying to minimize the danger."

Austrian law does not allow Irving to be interviewed while in custody.

In the past, Irving has claimed that Adolf Hitler knew nothing about the systematic slaughter of 6 million Jews, and has been quoted as saying there was "not one shred of evidence" the Nazis carried out their "Final Solution" to exterminate the Jewish population on such a massive scale.

He is the author of nearly 30 books, including "Hitler's War," which challenges the extent of the Holocaust.

Kresbach said Irving is now "correcting himself," adding the historian now "sees himself as somebody who can influence marginal groups who have difficulty believing in the Third Reich."

He said he will argue at a custody hearing Friday that Irving should be released on bail.

No trial date has yet been announced. In Austria, suspected violations of the law banning attempts to publicly diminish, deny or justify the Holocaust are heard by an eight-person jury and three judges.

*The Guardian* 24 Nov. 2005.

<http://www.guardian.co.uk/worldlatest/story/0,1280,-5436992,00.html>

## **Lasst den Irving doch reden!**

*Der britische Holocaust-Leugner muss vor Gericht, während ehemalige KZ-Schergen ihren Lebensabend genießen dürfen*

von Christian Fleck

Narren und Wahrheitsverdreher vom Schlage des britischen Holocaust-Leugnens David Irving heute noch vor Gericht zu zerrren ist einer liberalen Demokratie unwürdig. Insbesondere dann, wenn gleichzeitig ehemalige KZ-Schergen nach wie vor unbehelligt ihren Lebensabend genießen dürfen.

Vor wenigen Wochen bekundeten Repräsentanten des offiziellen Österreich wortreich, "niemals zu vergessen". Vor dem Sarg Simon Wiesenthals gelobten sie, seinem Werk ein ehrendes Andenken zu bewahren. Das hat sich offenbar bis zu jenen Polizisten durchgesprochen, die auf der Südautobahn normalerweise Jagd auf Temposünder und ramponierte Ost-Lkws machen.

Bei einer als Routinekontrolle getarnten Aktion ging ihnen in der Nähe von Hartberg ein vermeintlich dicker Fisch ins Netz: Der mit Einreiseverbot belegte und seit 15 Jahren per Haftbefehl gesuchte David Irving sitzt seither im U-Gefängnis.

Die internationale Presse berichtete und das offizielle Österreich freut sich. Wie praktisch, dass der Gefasste noch dazu kein "Unsriger" ist, sondern ein Bürger des "perfiden Albion" – so kann man mit einer kleinen Verhaftung auch noch gleich nachweisen, wo die eigentlich gefährlichen Nazi-Verharmloser zu Hause sind, bei uns sind sie jedenfalls nur auf der Durchreise.

Auch wenn ich nicht um Rat gefragt wurde, erlaube ich mir zu empfehlen, Mr Irving zum Flughafen zu eskortieren und in die nächste Maschine nach London zu setzen und den Fall damit zu beenden, bevor er größeren Schaden anrichten kann.

Der heute 67-jährige Irving, als Historiker ein Autodidakt, was in England nicht ganz so ungewöhnlich ist wie hier zu Lande, irrlichtert seit Jahren durch die Szene revisionistischer und rechtsradikaler Zirkel, obwohl zumindest seit 2000 feststeht, dass er den letzten Kredit längst verspielt hat. Ihm den Prozess zu machen würde ihm nur jene Bühne bieten, nach der er sich so sehr sehnt.

Während Irvings frühe Veröffentlichungen Historiker des Zweiten Weltkriegs nötigten, einige ihrer ihnen lieb gewordenen Wahrheiten zu revidieren, ist Irving seit dem von ihm vom Zaun gebrochenen und schließlich verlorenen Verleumdungsprozess keine ernst zu nehmende Größe mehr. Damit nicht genug, führte dieser Prozess auch zu Irvings finanziellem Bankrott.

Kein Grund zum Mitleid, denn was Irving so von sich gibt, ist pietätlos, vor allem aber sachlich Unsinn und genau das hielt ihm die Historikerin Deborah Lipstadt in einem gut dokumentierten Buch vor, worauf Irving sie und den Penguin-Verlag klagte – und verlor. Der Londoner Richter bescheinigte Irving, ein "Antisemit und Rassist" zu sein, der "die historische Fakten verdreht".

So geschmacklos Irving ist, schreibt und agiert, so wenig ist er geeignet, dafür herzuhalten, aller Welt zu beweisen, dass Österreich die härtesten Gesetze gegen (Neo)nazis hat. Irvings Verbrechen ist nämlich trotz allem ein Meinungsdelikt und als solches kaum geeignet, die Gefahr einer Wiederbegründung der NSDAP zu provozieren, derentwegen er nun in Wien in U-Haft sitzt.

Falsche und böswillig verzerrte Behauptungen sollten in unserer Diskussionskultur durch Widerlegung und – wo nötig – durch Missachtung bestraft werden, aber nicht durch Androhung einer "Haftstrafe von ein bis zehn Jahren, bei besonderer Gefahr bis zu 20 Jahren" (so der Sprecher der Staatsanwaltschaft Wien).

Eine der wenigen tiefen Einsichten in das soziale Leben, die entdeckt zu haben die Soziologie zu Recht für sich beanspruchen kann, ist folgende: Ein Rechtssystem kann seine Autorität auch dadurch aufs Spiel setzen, dass es zu viele oder zu belanglose Vergehen unter Strafe stellt oder verfolgt ...

Mehrfach machte in den letzten Jahren der Direktor des israelischen Wiesenthal Zentrums darauf aufmerksam, dass in Österreich vermutlich noch 47 Personen leben, denen Straftaten, die sie während der NS-Zeit begangen haben, zur Last gelegt werden können. Nach dem Ableben Simon Wiesenthals verkündete die Justizministerin prompt, eine Ergreifungsprämie auszusetzen. Seither hat man nichts mehr davon gehört.

### **Stille "Olympianer"**

Zur Illustration: Eine halbe Autostunde von jener Stelle, an der dem



Gesinnungstäter Irving Handschellen angelegt wurden, liegt der Geburtsort eines Dr. Aribert Heim, der an der Universität Wien sein Studium der Medizin abschloss (übrigens, Herr Rektor: wurde ihm das Doktorat aberkannt?).

Dieser Dr. Heim, von dem es auf einem Steckbrief der Polizei Baden-Württembergs heißt "Mensurnarbe verläuft quer zum rechten Mundwinkel, beinahe V-Form" und weiter: "Schuhgrösse 47", ist mittlerweile 91 Jahre alt und nach wie vor in Freiheit, obwohl er im KZ Mauthausen Häftlinge mit Giftspritzen tötete, allein um festzustellen, welches Gift am schnellsten wirke. Zuletzt wurde Heim an der Costa Brava gesehen, wo die Autobahnpolizei Hartberg leider keine Lizenz hat.

Oder: In Klagenfurt freut sich – nach Recherchen der dem Gedenken Wiesenthals verpflichteten "Operation: Last Chance" – Milovoj Asner seines Lebens, ein gebürtiger Kroat, der beschuldigt wird, als Ustascha-Funktionär hunderte Juden, Serben und "Zigeuner" ins KZ verbracht und Tausende andere verhaftet und gequält zu haben. Von Versuchen Österreichs, Leuten wie Heim und Asner habhaft zu werden, war bisher nichts zu hören.

Eine soziologisch fundierte Vermutung würde lauten, dass die Machtbalance in diesen Fällen noch nicht so stark gekippt ist wie im Fall des lächerlichen Mr David Irving, den hier zu Lande niemand mehr schützt und dem niemand mehr zuhört, außer ein paar Messuren schlagende Olympianer zu Wien.

Die, die Irving nach Österreich eingeladen haben, bleiben im Übrigen auffallend still und unbehelligt. Zu ihnen gehören wohl auch einige, denen nach 2000 ein Pöstchen in Institutionen verschafft wurde, für die die Regierung die Verantwortung trägt – dieselbe Regierung, die am Sarge Wiesenthals Krokodilstränen verströmte.

Ich weiß nicht, warum die Tränen der Krokodile für schiefe Vergleiche herhalten müssen, wohl aber weiß ich, dass es eine Groteske ist, dass Leute, die jemanden zu einem Vortrag über das "Wissen britischer Abhörstellen über die Verhandlungen zwischen Adolf Eichmann und Vertretern der ungarischen Juden" (so Irvings Home^page über den Grund seiner Österreichreise) einladen, im Forschungszentrum Seibersdorf und im Universitätsrat der Universität Wien etwas verloren haben.

Auch wenn ich nicht um Rat gefragt wurde, erlaube ich mir zu empfehlen, diese Irving-Freunde abzurufen und einem der zahlreichen, sehr begabten österreichischen Dokumentarfilmer einen aus den Mitteln des Krokodilstränenverströmfonds finanzierten Auftrag zu erteilen, sich zuerst Erol Morris' Film **Mr. Death: The Rise and Fall of Fred A. Leuchter** anzusehen und dann einen Dokumentarfilm mit dem Titel "Mr. Untruth: The Rise and Fall of David Irving" zu drehen. Frau Bildungsminister möge dafür sorgen, dass nicht nur ihre Regierungskollegen beides sehen, sondern auch möglichst viele junge und ältere Österreicher/innen.

Für jene, die Erol Morris' Dokumentarfilm nicht kennen: Darin wird der Leugner der Existenz von Gaskammern vorgeführt und nach 91 Minuten glaubt ihm keiner mehr ein Wort, sondern bedauert ihn höchstens ob seiner Irregeleitetheit – so sollte man auch mit "Mr Untruth/Irving" umgehen, statt ihn zu inhaftieren.

Christian Fleck ist Soziologe an der Uni Graz und derzeit Präsident der Österreichischen Gesellschaft für Soziologie

Der Standard.at 22. Nov. 2005

<http://derstandard.at/?url=/?id=2251937>

## **Anwalt: Irving leugnet Gaskammern nicht mehr**

Der britische Historiker David Irving behauptet nicht länger, dass die Gaskammern in den nationalsozialistischen Vernichtungslagern nicht existiert haben. Das sagt zumindest sein Anwalt. Irving habe jedoch eingeräumt, dass frühere Aussagen von ihm so interpretiert werden könnten, dass er die Existenz von Gaskammern geleugnet habe, so Anwalt Elmar Kresbach am Donnerstag.

Am Freitag steht Irving wegen Leugnung des Holocaust vor Gericht. Die Wiener Staatsanwaltschaft hatte am Dienstag Anklage gegen Irving erhoben. Dem Historiker wird vorgeworfen, 1989 in zwei Vorträgen in Wien und Leoben die Existenz von Gaskammern in Auschwitz geleugnet zu haben.

Bei einem Schuldspruch droht dem 67-Jährigen eine Haftstrafe von ein bis zehn Jahren. Zunächst aber steht für den am 11. November festgenommen Briten eine Anhörung zur Haftfortdauer an.

Kresbach sagte, Irving habe in den vergangenen Jahren seine Ansichten geändert. Der Anwalt kündigte an, er werde bei der Anhörung am Freitag eine Freilassung gegen Kaution beantragen.

*N24.de*, Netzeitung, 24. Nov. 2005.

<http://www.n24.de/politik/ausland/?n2005112419462400002>

## **Kavaliersdelikt "Auschwitzlüge"?**

Holocaust-Leugnung soll zu Recht in diesem Teil der Welt ein  
Paragraf des Verbotsgesetzes bleiben

von **Paul Lendvai**

Wer ist David Irving, der 67 Jahre alte, steckbrieflich gesuchte britische Historiker, der am 11. November in der Steiermark verhaftet wurde und derzeit in Untersuchungshaft sitzt? Zwei ausgezeichnete Bücher über seine Thesen und seine Wirkung sollten von jenen Autoren gelesen werden, die sich nun in publizistischen Schnellschüssen über "ein EU-Kritik-Verbotsgesetz" (Die Presse, 26. 11.) lustig machen und ihn als einen "übergeschnappten Spinner" karikieren. Eva Menasse, damals Kulturkorrespondentin der FAZ, und der amerikanische Autor D. D. Guttenplan haben im Jahr 2000 den weltweit beachteten Londoner Verleumdungsprozess gegen die amerikanische Wissenschaftlerin Deborah Lipstadt verfolgt. Irving hatte sie geklagt, weil sie ihn in ihrem Buch als Holocaust-Leugner bezeichnet hat. Wie Menasse treffend formulierte: Irving fühlte sich in seiner Ehre gekränkt und wollte vor Gericht Genugtuung, aber nicht, weil er in Wirklichkeit kein Holocaust-Leugner sei, sondern im Gegenteil, weil er Recht habe.

Nach 32 Verhandlungstagen verlas der Richter Charles Gray am 11. April 2000 das vernichtende Urteil: David Irving sei ein Rassist, ein Antisemit, ein Holocaust-Leugner und bewusster Fälscher historischer Fakten. Irvings Bücher wurden endgültig und anhand unzähliger Beispiele als betrügerische Machwerke enttarnt. Das historische Urteil umfasste über 300 Seiten, Irving musste die

immenses Gerichtskosten bezahlen. Schließlich zieht Eva Menasse die auch heute gültige Schlussfolgerung: "Irving bleibt ein besonderer Fall. Er hat nicht bloß, wie seine Mitstreiter, nur Auschwitz, die Gaskammern, die Massenvernichtung der Juden durch die Nazis attackiert und geleugnet, nein, er hat gleich die ganze Geschichte des Dritten Reiches und des Zweiten Weltkriegs umgeschrieben. Er hat ein breites pseudohistorisches Fundament gelegt, auf dessen Basis die anderen umso bequemer lügen und leugnen können."

Ob nun Irving wegen seiner öffentlichen Erklärungen und Interviews in Österreich aus dem Jahr 1989 angeklagt oder bloß ausgewiesen wird, ist Sache der Staatsanwaltschaft und des zuständigen Gerichts. Was viele stört, ist – sechzig Jahre nach dem gerade in den letzten Wochen so ausführlich diskutierten Nürnberger Prozess! – die saloppe Art und Weise, wie der Fall Irving in manchen Zeitungen behandelt wird (siehe oben).

In seinem anregenden Buch "1945 und Wir. Das Dritte Reich im Bewusstsein der Deutschen" betont der bedeutende deutsche Historiker Norbert Frei unter anderem die Gefahr der Relativierung der Verbrechen des Nationalsozialismus mit Blick auf die Verbrechen des Stalinismus. "Wer ein wenig darauf achtet, der vernimmt aus Kreisen, die einstmals alles, gerade auch das Private, für ‚politisch‘ hielten, unterdessen vielfach erstaunlich unpolitische Töne einer privatistischen Geschichtsbetrachtung, in der sich die Unterschiede zwischen Tätern, Opfern und Mitläufern verwischen."

Unabhängig vom Ausgang der gerichtlichen Voruntersuchung gegen Irving muss man auch offen aussprechen, dass seine Verhaftung aufgrund eines gültigen österreichischen Haftbefehls gerade in jenen Ländern wie Ungarn, Polen oder der Slowakei, wo die Ewiggestrigen und die jungen Neonazis in Uniformen frei marschieren und rassistische Schlagworte skandieren dürfen, einen positiven Eindruck gemacht hat. Holocaust-Leugnung, in welcher Form auch immer, soll zu Recht in diesem Teil der Welt ein Paragraf des Verbotsgesetzes bleiben.

*Der Standard*, Print, 1.12.2005

<http://derstandard.at/?url=/?id=2260683>

## **La liberté de parole est pour tout le monde - même pour David Irving**

**Charles Glass**

(Le journaliste commence par des considérations sur l'Article 19 de la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Puis:) Alors, tenez-vous bien: je vais défendre le droit - attention, je dis bien "le droit", pas les opinions - de David Irving, qui languit aujourd'hui dans une cellule autrichienne pour avoir émis une opinion que la plupart d'entre nous considérons comme répugnante. Il a affirmé que Hitler ignorait tout du génocide des juifs européens. C'est une déclaration complètement loufoque ici, mais c'est un délit en Autriche, en Allemagne, en Pologne et en France. Un autre négationniste antisémite, et bien plus virulent, Ernst Zündel, est en procès en Allemagne pour le même motif. (...) Il n'existe peut-être rien de plus bas et de plus odieux que de nier les génocides de notre époque, qu'ils soient arménien, juif ou rwandais. Mais rien ne serait plus mortel pour nos droits d'expression orale ou écrite que de refuser à d'autres le droit de réfuter nos croyances les plus chères. Le jour viendra-t-il où il sera interdit d'affirmer (ou de nier) que

les Etats-Unis ont commis des crimes de guerre en Irak?

L'Assemblée générale des Nations unies a voté une résolution le 1er novembre qui "rejette tout déni de l'Holocauste en tant qu'événement historique, que ce déni soit total ou partiel". Si un historien dit - comme le fait Raul Hilberg, actuellement le plus grand historien de l'Holocauste - que le nombre de juifs tués par les Nazis était de 5,2 millions et non le chiffre de six millions, va-t-on le juger devant un tribunal international parce qu'il aura nié "partiellement" la version orthodoxe? Faut-il que les enquêtes historiques cessent parce que les Nations unies et les tribunaux autrichien et allemand se sont prononcés sur l'Holocauste? Ce n'est pas comme ça qu'on supprimera le fascisme. **C'est du fascisme.**

*The Independent*, du 29 novembre 2005

### **Irving renonce à contester l'acte d'accusation, ce qui permettrait d'avoir le procès en janvier**

**Prozess:** Der englische Holocaust-Leugner David Irving verzichtet auf einen Einspruch gegen die Anklageschrift der Wiener Staatsanwaltschaft, in der ihm nationalsozialistische Wiederbetätigung im Sinne des Verbotsgesetz zur Last gelegt wird. Das gab sein Anwalt Elmar Kresbach am Donnerstag bekannt. Damit wird der Prozess vermutlich schon im Jänner über die Bühne gehen.

Wiener Zeitung, 2 Dez. 2005.

<http://www.wienerzeitung.at/DesktopDefault.aspx?TabID=3885&Alias=wzo&cob=209656&currentpage=0>

## **Keiner weiß was**

Der skandalträchtige Historiker David Irving bereitet mit gezieltem Verwirrspiel seinen Prozess in Österreich vor

Norbert Mappes-Niediek

WIEN Weiß man's? Und wenn ja, kann man es wirklich beweisen? Hat Hitler davon gewusst? Waren die Amis wirklich auf dem Mond? Irgendwann im Laufe seiner Karriere muss David Irving über den vielen Nachweisen, wie sie das Geschäft eines Historikers sind, den natürlichen Kompass für die Wahrheit verloren haben. Seither spielt er damit. Wenn Hitler gar nicht auf der Wannsee-Konferenz war, warum muss er dann von der Endlösung gewusst haben?

Jetzt sitzt Irving als Holocaust-Leugner in Wien im Gefängnis und spielt weiter - und mit ihm spielt bald ein ganzes Land. Hat er wirklich den Holocaust geleugnet? Was ist Leugnen? Mehr als mit seinen unsinnigen Thesen über nachträglich eingebaute Gaskammern in Auschwitz verunsichert Irving mit seinen Verwirrspielen. Nichts ist klar in seinem Fall, weder der Vorwurf noch die Fakten - und wenn es so weiter geht, wird er irgendwann freigelassen, und zurück bleibt eine verwirrte Öffentlichkeit.

Die Nachrichten über seinen Fall hat David Irving alle selbst in der Hand. Auf [www.fpp.co.uk/online](http://www.fpp.co.uk/online) informierte der Hitler-Biograf über "mutige

Studenten in Wien", von denen er eingeladen wurde. "Mr. Irving", heißt es auf der Website, "hatte auf dem Weg nach Österreich privat seinen wehrhaften Freund Rolf Hochhuth besucht". Bei den Studenten handelt es sich um die Burschenschaft Olympia, eine rechte Vereinigung, die den Kontakt mit Neonazis nicht scheut. In Wien angekommen, wurde der Gast aus England von einem Olympioniken informiert, dass Staatsschützer auf ihn warteten. Daraufhin fuhr Irving nach Graz - um dort "einen Vertreter meines Verlages" zu treffen. Eine neue Nebelkerze: Eigentlich kann es sich dabei nur um den Leopold Stocker Verlag handeln. Dort erschien von Irving "Rudolf Heß - ein gescheiterter Friedensbote?" Verlagschef Wolfgang Dvorak-Stocker aber dementierte jeden Kontakt mit Irving. Wer hat Recht?

Irvings Outings geben schon einen Vorgeschmack auf eine nicht weniger verwirrende Debatte. Angeklagt wird Irving nach dem Gesetz, mit dem 1945 im gerade erst befreiten Österreich die NSDAP verboten wurde. Ein Absatz darin stellt das "Leugnen, ... oder Rechtfertigen" des Völkermords unter Strafe.

Nicht nur der Rechten ist das Gesetz ein Dorn im Auge; es widerspricht auch dem regierenden Mainstream, nach dem Österreich mit seinen braven, frommen Bürgern seit jeher die Harmlosigkeit selbst gewesen ist. Nach den Rechten und den chronisch Unschuldigen scheint sich eine dritte Kohorte gegen das Verbotsgesetz zu formieren: die liberale. Im "Standard" erschien ein Kommentar des Soziologen Christian Fleck. Man solle "Narren" wie Irving "reden lassen".

Der Prozess wird, wenn es nach Irving geht, wohl die liberalen Argumente aufgreifen und als Musterprozess um freie Rede daherkommen. Irving hat sich mit dem Wiener Elmar Kresbach einen prominenten Anwalt genommen, der jeder Sympathie mit der rechtsextremen Szene unverdächtig ist. Ob es "wirklich Gaskammern" gegeben hat, wie die Rechtsextremen es gerne diskutieren, soll nach Kresbachs Strategie nicht zur Verhandlung kommen. Irving soll als reuiger Sünder auftreten, der 1989 zwar wirklich den Holocaust geleugnet habe, jetzt aber älter und klüger geworden sei.

Das Verbotsgesetz wird so zur Kanone, die auf einen Spatzen zielt. Fast alle wären zufrieden; besser kann es kaum kommen.

*MaerkischeAllgemeine.de* (Brandenburg) 2. Dez. 2005.

<http://www.maerkischeallgemeine.de/cms/beitrag/10604997/492531/>

## **DAVID IRVING ARRESTATO IN AUSTRIA UNA SETTIMANA FA PER APOLOGIA DEL NAZISMO**

### **In carcere lo storico che nega la Shoah**

*Andava a un raduno di estrema destra, rischia 10 anni*

di Marina Verna

BERLINO. LA notizia del suo arresto l'ha data lui stesso dalla sua home page: «David Irving è arrestato l'11 novembre mentre era in viaggio verso Vienna, invitato a parlare da una coraggiosa associazione di ex studenti universitari. Come argomento della conferenza aveva scelto i negoziati segreti a Budapest tra Adolf Eichmann e i leader ebrei Joel Brand e Rezső Kasztner e ciò

che ne sapevano i britannici.

Su questo tema aveva fatto ampie ricerche negli archivi degli alleati quando scriveva le biografie di Churchill e Himmler».

Il negazionista britannico Irving - che oggi ha 67 anni - era stato intercettato dalla polizia stradale su un'autostrada della Stiria, riconosciuto, identificato e portato in carcere in base a un mandato di cattura emesso dal Tribunale di Vienna nel 1989 per apologia del nazismo - un reato, secondo la legge austriaca. Sulla homepage l'arresto è descritto così: «Nonostante le precauzioni, la polizia politica austriaca deve aver saputo della visita a Vienna attraverso intercettazioni telefoniche o violazioni di email».

La conferma dell'arresto è arrivata solo ieri da un portavoce del Ministero degli Interni austriaco: Irving è stato fermato nel pomeriggio dell'11 novembre a Hartberg nel corso di un controllo di documenti fatto dalla polizia, allertata da una soffiata.

E' rimasto due giorni nel carcere di Graz e da domenica si trova in quello di Vienna. Rischia dieci anni di carcere, che potrebbero diventare venti se il tribunale riconoscesse «una particolare pericolosità del colpevole o delle sue attività». Il giudice dovrà decidere entro dieci giorni se confermare o meno l'arresto. In un caso analogo - nel 1984 a Innsbruck - Irving era stato espulso in Baviera. Ma dal 1993 non può più mettere piede in Germania, dove è «persona non gradita». Un link sulla homepage chiarisce di quale organizzazione studentesca Irving sarebbe stato ospite: Olympia, una Burschenschaft, associazione politica goliardica, di estrema destra che fra l'11 e il 13 novembre teneva la sua festa annuale.

Il mandato d'arresto emesso dalla Procura della Repubblica nel 1989 contro «il cittadino britannico David Irving» è motivato dalla negazione dell'esistenza di camere a gas nei campi di concentramento nazisti, fatta nel corso di conferenze a Vienna e in Stiria. Nelle sue opere storiche Irving ha ridimensionato drasticamente i numeri delle vittime della Shoah, attribuito la responsabilità della Seconda Guerra Mondiale alla Gran Bretagna anziché alla Germania, negato che sia stata di Hitler la decisione della «soluzione finale» per gli ebrei. Negli Anni 80 si è spinto ancora più lontano, negando la presenza di camere a gas ad Auschwitz.

Una storica americana, Deborah Lipstadt, lo accusò allora di negazionismo, razzismo, antisemitismo. Irving la citò in giudizio, ma fu sconfitto. «Il tribunale ha tolto a Irving la patente di storico», commentò qualcuno. Dalla sua homepage si apprende pure che la settimana scorsa aveva fatto tappa in Germania per incontrare un vecchio amico, che non vedeva da anni a causa delle restrizioni, l'autore teatrale Rolf Hochhuth. Controverso per aver contestato la liceità dei bombardamenti alleati sulle città tedesche e aver accusato Pio XII di non aver fatto quello che poteva per salvare gli ebrei. La visita sembrava passata inosservata. Ma forse non lo era affatto.

*La Stampa*, 18 Novembre 2005.

<http://www.lastampa.it/redazione/cmsSezioni/esteri/200511articoli/237girata.asp>

## **Nazismo: negazionista David Irving resta in carcere in Austria**

VIENNA - Lo storico britannico "negazionista" dell'Olocausto David Irving, agli arresti in Austria da due settimane, resterà in carcere, secondo quanto



stabilito oggi dal giudice delle indagini preliminari. Lo ha appreso l'Ansa da fonti del tribunale regionale di Vienna.

Irving era stato arrestato l'11 scorso su un'autostrada in Stiria mentre stava andando a una manifestazione dell'associazione (Burscheschaft) Olympia. Nei suoi confronti c'era un mandato di arresto in Austria dal 1989.

Un paio di giorni fa il suo legale Elmar Kresbach aveva annunciato che nel frattempo Irving ha preso le distanze dalle sue tesi che negavano l'esistenza delle camere a gas sostenendo di essere giunto a questa conclusione dopo ricerche negli archivi a Mosca e la scoperta di documenti che effettivamente dimostravano l'esistenza dell'Olocausto.

Il legale aveva aggiunto che alla riunione di oggi con il giudice avrebbe proposto una cauzione in cambio del rilascio del suo cliente. L'incontro al Landesgericht fr Strafsachen (tribunale penale regionale) si è svolto a tre fra l'avvocato, Irving e il giudice il quale ha fine ha respinto la richiesta del legale confermando l'arresto.

*ticinonline* 25 Nov. 2005.

[http://www.tio.ch/common\\_includes/pagine\\_comuni/articolo\\_interna.asp?idarticolo=246374&idtipo=2](http://www.tio.ch/common_includes/pagine_comuni/articolo_interna.asp?idarticolo=246374&idtipo=2)

## LA SHOAH NEGATA E I FATTI RACCONTATI AL CONTRARIO

**David Bidussa**

L'arresto in Austria dello storico inglese David Irving ha riaperto la questione del confronto della Shoah. David Irving è stato fermato l'11 novembre in Stiria dalla polizia stradale in virtù di un mandato d'arresto lanciato contro di lui nel novembre 1989. Stava andando a una riunione di una confraternita di studenti, associazione di estrema destra e pangermanista. Attualmente è detenuto a Graz. Già condannato in Gran Bretagna e in Germania, rischia 20 anni di carcere. In Austria vige una legge per cui negare l'Olocausto significa fare apologia di sterminio. Probabilmente molti diranno che è un provvedimento esagerato, che occorre rispettare le opinioni di tutti; che le tesi di Irving sono deprecabili, ma che va difeso il suo diritto di parola. Forse. Ma prima vorrei soffermarmi sul profilo di ciò che Irving sostiene. Nato a Londra nel 1938 dalla fine degli anni '70 Irving definisce un falso storico quello che denominiamo Shoah, sterminio, in breve lo sterminio degli ebrei durante la Seconda guerra mondiale. Nel suo linguaggio, più precisamente, Auschwitz non sarebbe che una realtà di carta del tutto inventata, un non-luogo dove sarebbe avvenuto un non fatto storico (lo sterminio, appunto). *La guerra di Hitler* (tradotto in Italia nel 2001 dalle edizioni Settimo Sigillo, nel 2001) è il testo in cui Irving ha esposto in forma sistematizzata le sue tesi. Irving raggiunge la notorietà nel 1963 con il suo primo volume *Apocalisse a Dresda* (trad. it. Mondadori 1992), in cui denuncia i sistematici bombardamenti alleati del febbraio '45 contro migliaia di civili inermi, e con cui ottiene notevoli riconoscimenti da parte di numerosi storici di livello internazionale. Due le tematiche di fondo della sua visione storica. La prima sottopone le dimensioni soprattutto numeriche della Shoah ad un drastico ridimensionamento, allo scopo di renderle sostanzialmente commensurabili ad altre stragi. La seconda sposta le responsabilità dello scoppio della Seconda Guerra mondiale dalla Germania nazista alla Gran Bretagna, facendole gravare in particolar modo sulle spalle di Churchill, e sulle sue velleità di conservare la leadership mondiale della Gran Bretagna. Tuttavia, il punto centrale su cui si poggia la sua critica alla storiografia sul nazismo, e che a suo parere scrive una parola definitiva sulla vera natura dell'Olocausto, è il fatto che non esiste nessuno scritto



che documenti inequivocabilmente un ordine esplicito di Hitler riguardo alla cosiddetta “soluzione finale”, e che dunque dimostri l’esistenza di una volontà e di un programma di sterminio sistematico degli ebrei. Sostenendo che lo sterminio degli ebrei nei territori occupati fu una soluzione creata ad hoc nel momento che tutte le altre possibilità erano sfumate (mentre l’ipotesi di Hitler sarebbe stata quella della deportazione di massa sull’isola del Madagascar, soluzione che avrebbe una volta per tutte impedito agli ebrei di ‘infastidire i popoli vicini), Irving così finisce per ipotizzare la possibilità di una politica di sterminio decisa da “un gruppo di fanatici nei territori orientali che avevano interpretato con rozza brutalità la frase di Hitler ‘gli ebrei devono scomparire dall’Europa’”.

Come sia stato possibile che il Führer non sapesse o accettasse ciò che stava accadendo agli ebrei in tutta l’Europa dell’Est è spiegato dallo storico inglese laddove definisce Hitler “probabilmente il più debole capo che la Germania abbia conosciuto nel ventesimo secolo”, e la Germania stessa “una dittatura senza dittatore”. Più volte in questi ultimi dieci anni Irving ha provato ad affermare la sua ricostruzione. In forma più eclatante l’ultimo tentativo risale al marzo 2000, quando lo storico inglese chiamò in tribunale Deborah Lipstadt e la Penguin Books con l’accusa di diffamazione. L’occasione era la pubblicazione del libro della Lipstadt (*Denying the Holocaust*, Penguin Books 1993) e in cui Irving era qualificato come razzista e “Negatore dell’Olocausto” che era dedicato al tema del negazionismo della Shoah in base alle sue stesse dichiarazioni secondo le quali Auschwitz non è che “una Disneyland per turisti” e non ha mai avuto camere a gas in funzione.

In quell’occasione per otto settimane le tesi di Irving, ritenuto uno dei massimi esperti di Adolf Hitler, sono state al centro di furiose udienze che hanno ruotato attorno ad un’unica, esplosiva questione: i nazisti tentarono davvero lo sterminio di tutti gli ebrei? Che ruolo ebbe il Führer? Ad Auschwitz erano o no in funzione camere a gas per la sistematica eliminazione dei reclusi? Irving in quell’occasione difese il suo approccio “revisionista” e attaccò il libro della Lipstadt. Nel processo all’Alta Corte durato dall’11 gennaio alla prima metà di marzo Irving – che non ha ingaggiato un avvocato e si è difeso da solo – ha accusato la collega e la Penguin Books di diffamazione chiedendo un risarcimento. Quell’epiteto di “rinneatore” – si è lamentato lo storico, che una volta ha provocatoriamente proposto la fondazione di un’associazione di “superstiti di Auschwitz, superstiti dell’Olocausto e altri bugiardi” – gli sarebbe costato l’emarginazione dalla comunità internazionale degli storici e la mancata diffusione delle sue opere in tutto il mondo.

Negli stessi giorni del 2000 la questione Irving tornò – in concomitanza del processo londinese – a far discutere gli storici in Italia. Hobsbawm, per esempio, in occasione della sua *lectio magistralis* all’Università degli Studi di Torino (era la fine di marzo 2000), sostenne che dare spazio a Irving costituiva uno stimolo alla discussione. Dello stesso parere lo storico Franco Cardini. Ma il problema non è dare la patente di storico a Irving. La scrittura della storia è un mestiere che si può fare bene o meno, in forma efficace, convincente, o demagogica. Il problema è il “fascino” della controstoria come rovesciamento ipotetico dei fatti. La scrittura di Irving è il sintomo di una dimensione culturale dell’Europa che non riesce a fare i conti con la sua stessa storia, come se la storia fosse spiegabile se si ammettono ipotesi audaci.

La contemporaneità, epoca dell’alfabetizzazione di massa, del feticismo della carta stampata produce eventi anche in assenza di documenti scritti. La paura, che non è un documento ma un sentimento, è per esempio un motore operativo potente della storia. Nell’Europa degli anni ’30 la paura è la dimensione che lo storico revisionista tedesco Ernst Nolte usa molto per spiegare lo sterminio nell’est-Europa e l’antisemitismo dei tedeschi come effetto della posizione politica degli ebrei nel movimento comunista internazionale. Sulla base della capacità mobilitante della paura, Nolte costruisce il complesso del suo ragionamento revisionista e alla fine giustificazionista della Shoah. Un sentimento che non è un documento,

è una fonte che nessun storico seriamente attrezzato si sentirebbe di negare, ma che sicuramente leggerebbe in maniera molto diversa, sommandola ad altri documenti e fonti con cui incrociarla e verificarla.

Non sono i documenti scritti che fanno la storia, sono gli uomini con le loro ossessioni, con le loro emozioni e con le loro convinzioni. Dietro l'accusa di interdetto da parte di Irving torna invece, senza spiegarsi, la retorica della potenza occulta, argomentazione propria del complottismo, una retorica che ha molto a che fare con l'agire persecuzionista di chi prima racconta di essere minacciato e poi giustifica lo sterminio come replica a uno scampato pericolo. Alla fine nella rivolta di Irving rimane dunque lo stesso meccanismo che un secolo fa mise in corso la locomotiva delle intolleranze. Quella locomotiva e quei treni hanno percorso in molte direzioni l'Europa continentale, verso i campi della morte nel cuore dell'Europa e verso i territori artici della Russia stalinista. E questa convinzione a suo modo costituisce un documento. Che non lascia intravedere niente di buono.

*Il Secolo XIX*

<http://www.caffeeuropa.it/pensareeuropa/290irving.html>

## The value of laws against Holocaust denial

By **Efraim Zuroff**

With his arrest in Austria two weeks ago for having denied the Holocaust in 1989, David Irving has once again proved that he is undoubtedly the denial industry's most high-profile and therefore dangerous activist. While the imprisonment, deportation and trial of fellow-denier Ernst Zundel (of German origin, but a resident of Canada for decades), who is facing a stiff prison term in Germany, merited scant attention in the international media, every minor development regarding Irving's incarceration in Vienna has been reported on at length, and his case has aroused a serious debate on the sagacity of the laws prohibiting Holocaust denial.

In fact, there is presently a serious danger that Irving, who is a poster-boy for the abuse of freedom of speech, will be turned into a martyr for the cause in the wake of his prosecution for speeches he delivered in Vienna more than 15 years ago. And this is only one of several ironies in the latest case involving Irving, who is a master publicist and propagandist.

Austria is one of several countries that have passed special laws prohibiting Holocaust denial and proscribing punishment for questioning or belittling the extent of the Nazis' assault on European Jewry. Germany has passed similar laws (as well as laws banning the use of all Nazi symbols and the sale of Hitler's "Mein Kampf"), as have France, Belgium and Poland. Judging from its record in dealing with a wide range of Holocaust-related moral, judicial and economic issues, however, Austria is probably the last country which one would expect to arrest someone like Irving for this offense. For years, the Austrians referred to themselves as "Hitler's first victims," refusing to confront their overwhelming support for the Anschluss (union with Nazi Germany in March 1938) and the proportionally high percentage of their countrymen who played key roles in the implementation of the Final Solution.

Leading Holocaust perpetrators such as Adolf Eichmann, Treblinka commandant Franz Stangl, Aktion Reinhard boss Odilo Globocnik and many others were Austrians, as are the two most-wanted Nazi war criminals in the world today: Alois Brunner and Dr. Aribert Heim.

And while under chancellor Franz Vranitzky, Austria finally began to confront its complicity in Nazi crimes about 15 years ago, its current record in the prosecution of Nazi war criminals is abysmal to say the least. Despite an abundance of potential suspects, there has not been a conviction of a Nazi war criminal in Austria during the past 30 years. Just recently Austria refused a Croatian request for the extradition of Milivoj Asner, the former Ustasha police chief of Pozega, to stand trial for his role in the persecution - and deportation to Croatian concentration camps where they were murdered - of hundreds of Serbs, Jews, and Gypsies. (Asner, who fled Croatia to Klagenfurt after he was exposed by the Wiesenthal Center's "Operation: Last Chance" project, is officially "under investigation" in Austria, but there is no guarantee that he will ever be charged.)

When it comes to prosecuting Holocaust denial, however, the Austrian authorities are far more zealous (and successful?). According to The Guardian, an average of 35 such convictions are obtained annually. This figure has apparently never perturbed anyone of consequence in Austria, but Irving's arrest has ignited a public debate, prompting some local liberals to question the wisdom of stringently applying the letter of such laws. To quote sociologist Christian Fleck of Graz University: "Dragging fools and falsifiers of history before a court is unworthy of a liberal democracy today."

To his credit, Fleck, in the same article in Der Standard, harshly criticizes Austria's terrible record in prosecuting Nazi murderers, specifically notes the failure to bring Heim and Asner to justice, scoffs at the "crocodile tears" shed by Austrian officials at Simon Wiesenthal's funeral, and makes some concrete suggestions on improving Holocaust education. But the question remains whether laws against Holocaust denial truly contribute to the greater goal of preventing such tragedies in the future. Is this the most appropriate manner to deal with the person who declared that, "There were no extermination camps in the Third Reich" and "Is it not time once and for all to put an end to this fairy tale of the gas chambers," and asserted that Hitler protected the Jews during World War II?

Judging from Irving's response to his incarceration, the arguments of the liberals do not hold much water. Thus, it was only after his arrest in Austria that Irving suddenly, at least according to his lawyer, acknowledged the existence of Nazi gas chambers, and admitted that his former beliefs were based on individual sources, which may even have been mistaken, and has now reached the conclusion that his former views were "not really worthwhile to hold up."

Oddly, until now, Irving who heretofore actively publicized his views denying the Holocaust, never saw fit to inform the public of this remarkable turnabout, which strongly underscores the effectiveness of the action taken by the Austrians and the laws currently on the books. Perhaps in some future, more perfect, world laws against denying the Holocaust will not be necessary. At the present time, they are fulfilling an important function. In doubt? Ask David Irving.

Efraim Zuroff is the director of the Israel Office of the Simon Wiesenthal Center and coordinator of Nazi war crimes research for SWC.

www.haaretz.com, 02/12/2005  
/hasen/objects/pages/PrintArticleEn.jhtml?itemNo=652744

## Istoricul britanic David Irving a fost arestat in Austria

Istoricul britanic David Irving a fost arestat în Austria, în urmă cu câteva zile, sub suspiciunea de a fi rostit mai multe cuvântări în care ar fi pus sub semnul întrebării existența camerelor de gazare naziste, faptă care intră sub incidența “legii anti-revizioniste” din această țară.

Conform ziarului The Guardian, procurorul șef din Viena a confirmat joi ca domnul Irving, în vârstă de 67 de ani, se află în arest pentru a fi investigat și pentru a se stabili dacă va fi sau nu judecat pentru acuzația de negare a holocaustului, ce datează încă din 1989. Negarea holocaustului evreiesc este considerată o infracțiune gravă în Austria și se poate pedepsi chiar cu până la 20 de ani de închisoare. Istoricul David Irving a mai fost arestat și mai apoi deportat din această țară în 1984, dar a fost condamnat în lipsă în anul 1989 când a ținut două prelegeri în fața unor studenți, informează BBC.

De data aceasta a fost arestat vinerea trecută în timp ce își conducea autoturismul în regiunea Styria, aflându-se în drum spre capitala Viena unde trebuia să țină un discurs în fața unei asociații studențești. Rudolf Gollia, un purtător de cuvânt al ministrului de interne austriac, a declarat că istoricul a fost încătușat și reținut de poliție, în conformitate cu mandatul de arestare din 1989. Presa din Austria bănuiește că arestarea a venit în urma unui denunț dar susținătorii domnului Irving cred că acesta a fost localizat datorită ascultării telefoanelor și a interceptării scrisorilor trimise prin e-mail. O decizie judecătorească se așteaptă a fi luată săptămâna viitoare.

David Irving este autorul a peste 20 de cărți revizioniste care oferă o alternativă la istoria corectă politic. Acest lucru i-a adus multe neazuri din partea autorităților din unele state europene. A fost supus în repetate rânduri la o adevărată campanie de intimidare și izolare. Acest lucru nu a avut efect, domnul Irving continuând să își exercite dreptul la liberă exprimare. El nu este singurul care a reușit să spargă barierele doctrinelor istorice care fac din simpla punere sub semnul întrebării a unui fapt istoric, un delict de opinie. Istoricii revizioniști nu sunt o grupare omogena din nici un punct de vedere. Printre ei se afla chiar evrei (Josef G. Burg, Roger-Guy Dommerque, David Cole, Stephen Hayward), creștini (Germar Rudolf, Michael A. Hoffman, Robert Countess, Paul Rassinier, Ernst Zundel, Serge Thion); musulmani (Ibrahim Allouch, Ahmed Rami, Roger Garaudy) și atei (Bradley Smith, Robert Faurisson). Revizioniștii sunt apolitici sau împărtășesc doctrine politice diferite, de dreapta sau de stânga.

Cei care au salutat această acțiune a poliției austriece au fost membrii grupurilor pro-evreiești din Marea Britanie, țara de origine a lui David Irving. Greville Janner, președintele organizației “Holocaust Educational Trust”, a declarat: “îi felicit pe austrieci pentru ceea ce au făcut. Legea din țara noastră, însă, nu ar fi permis acest lucru”. Stephen Smith, președintele “Holocaust Memorial Day Trust” : “negarea holocaustului este o manifestare anti-semită”.

Novopress Romania 19 Nov. 2005.  
<http://ro.novopress.info/?p=734>

## David Irving, historien négationniste, piégé à Graz

Daniel Vernet

L'historien négationniste britannique David Irving est en prison à Graz (Autriche). Le juge d'instruction a refusé sa remise en liberté sous caution. David Irving a été arrêté le 11 novembre sur une autoroute de Styrie alors qu'il se rendait à une manifestation d'une corporation d'étudiants de droite. Il était sous le coup d'une interdiction de séjour en Autriche qui remonte à 1989.

A cette époque, il avait fait à Vienne une série de conférences dans lesquelles il avait repris ses thèses favorites sur le III<sup>e</sup> Reich. Il niait l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination, minimisait le nombre de juifs assassinés par les nazis et affirmait qu'Hitler n'était pas au courant de ces crimes.

En 2000, David Irving a poursuivi pour diffamation devant un tribunal londonien l'historienne américaine Deborah Lipstadt. Celle-ci l'avait traité de "négationniste falsificateur". Au cours du procès, David Irving a déclaré que le camp d'Auschwitz était devenu un "Disneyland pour touristes" et que les chambres à gaz avaient été construites par les Polonais en 1948. Il s'était adressé au président du tribunal en l'appelant en allemand "Mein Führer". Il avait été débouté et ruiné par les frais de justice.

Son avocat autrichien affirme que, depuis, il a révisé son opinion et que, "après de nouvelles recherches", il s'est convaincu de l'existence des chambres à gaz, même s'il continue de penser que le nombre de victimes est inférieur aux chiffres généralement cités.

### DÉDICACES AUX GEÔLIERS

Né en 1938 dans l'Essex, David Irving a fait des études de droit et de sciences naturelles avant de s'intéresser à l'histoire de la seconde guerre mondiale, dont il était devenu un spécialiste respecté. Son premier livre, La Destruction de Dresde (1963), lui avait valu une certaine notoriété. Il a commencé à diffuser des thèses négationnistes dans sa biographie d'Hitler et s'est peu à peu rapproché des mouvements d'extrême droite.

Depuis 1947 en Autriche, les auteurs de propos négationnistes sont passibles d'une peine allant de deux ans à dix ans de prison. Cependant, David Irving risque un maximum de vingt ans pour ne pas avoir respecté l'interdiction de séjour.

Dans sa prison de Graz, David Irving a cependant pu dédicacer à ses geôliers deux de ses livres, trouvés à la bibliothèque. Le directeur de la centrale a décidé de les faire enlever.

*Le Monde*, 01.12.05

### Verbotsgesetz: Wie meinen?

Noch einmal zum Meinungsstreit um die Meinungsfreiheit in der Causa David Irving - in Erwiderung auf Christian Flecks Intervention: "Den Holocaust zu leugnen ist keine ‚Meinung‘." - Von Isolde Charim

Der Grazer Soziologe Christian Fleck hat [an dieser Stelle einen Text unter dem Titel "Lasst Irving doch reden!"](#) veröffentlicht - eine Schlagzeile, die auf den ersten Blick journalistisch zugespitzt erscheint, aber durchaus programmatisch zu lesen ist, weil sie Flecks Intention tatsächlich auf den Punkt bringt. Natürlich ist so ein Text eine Provokation und ebenso natürlich ruft er als solche Reaktionen hervor.

Man sollte an dieser Stelle jedoch zunächst einmal festhalten, dass es Fleck gelungen ist, zu einer derart heiklen Frage wie der nach der Sinnhaftigkeit des sog. NS-Verbotsgesetzes eine derart heikle These - eben jene von der angeblichen Sinnlosigkeit bzw. Überholtheit dieser legislativen Regelung - zu propagieren, ohne sich auch nur einmal im Ton zu vergreifen. Da spricht einer, der das notwendige Fingerspitzengefühl hat, um so eine Sache anzufassen. Und trotzdem kann man dem Text - auch nicht nach Flecks in der Wochenendausgabe nachgereichten "Klarstellungen" - nicht so einfach zustimmen.

Das Problem beginnt dort, wo Fleck grundsätzliche und taktische Überlegungen vermischt - genauer: wo taktische Überlegungen als Argument herhalten müssen, um Irvings Verhaftung grundsätzlich abzulehnen. Etwa jene, ein Prozess würde dem revisionistischen Historiker nur jene "Bühne bieten, nach der er sich so sehr sehnt." Oder: man würde damit eine lächerliche Figur ernst nehmen.

### **Untauglicher Begriff**

Das sind aber nur Argumente auf der Ebene der Effekte des Verbotsgesetzes. Sie sind nicht ausreichend für dessen grundsätzliche Infragestellung. Das weiß auch Fleck, weshalb er im gleichen Atemzug das Grundsatzargument nennt: Irvings Verbrechen sei "trotz allem ein Meinungsdelikt" - und um diese Position zu untermauern in Relation setzt zu den Verbrechen der "wirklichen" NS-Straftäter.

Hat Irving also wirklich "nur" eine "Meinung"? - Zunächst einmal ist festzuhalten, dass dies kein juristischer Terminus ist. Die Bezeichnung "Meinung" für Haltungen zum Nationalsozialismus wurde von jenen in Umlauf gebracht, die sich üblicherweise mit dem Stehsatz "man wird doch wohl noch sagen dürfen" zu Wort melden.

Wenn nun dieser Terminus in diesem Zusammenhang so selbstverständlich geworden ist, dass selbst jemand wie Christian Fleck ihn übernimmt, dann ist es hoch an der Zeit, die Tauglichkeit dieses Begriffs für den konkreten Zusammenhang zu hinterfragen. Gegenthese: Solch eine Haltung zum Nationalsozialismus, wie etwa jene von David Irving, ist keine Meinung.

Eine Meinung ist eine Haltung für oder gegen etwas, das verhandelbar ist, über das man abstimmen kann. Es bedarf also eines vorgängigen Konsenses aller - ob Befürworter oder Gegner -, was einer Meinungsbildung zur Disposition steht. Denn Grundlage der Meinungsfreiheit ist nicht die Illusion einer uneingeschränkten, voraussetzungslosen Freiheit, sondern eine Freiheit innerhalb eines abgesteckten Rahmens. Diese Grenzen legt das Recht fest, d.h. der zu Gesetzen geronnene gesellschaftliche Grundkonsens. Das sind die Koordinaten eines demokratischen Gesellschaftssystems, die erst das Feld eröffnen, innerhalb dessen sich gegensätzliche Meinungen konfrontieren können.

Und eben deshalb ist auch etwa die Parallelisierung von NS-Revisionismus und einem "EU-Kritik-Verbotsgesetz", wie sie Die Presse vorgenommen hat, unsinnig. Denn jede Haltung zur EU - ob dafür oder dagegen - ist natürlich eine Meinung. Die Verharmlosung des NS-Regimes hingegen ist keine "Ansicht", die man vertreten kann oder auch nicht. Ein verbrecherischen Regime ist kein

"Streitfall", keine Frage, die man ausdiskutieren kann, sondern eine Frage, die mittels eines Krieges, d.h. durch einen grundlegenden Koordinatenwechsel, entschieden wurde.

Zu sagen, man habe eine Meinung zum Nationalsozialismus, ist also nur dann möglich, wenn man die Parameter dieser Republik verlässt - und die Perspektive des Dritten Reiches einnimmt. In gewissen Sinn ist bereits die Berufung der Revisionisten auf ihre Meinungsfreiheit in Bezug auf den NS-Staat eine Verharmlosung, da sie den Grundkonsens der Republik in dieser Frage in Abrede stellt. Eine Meinung dazu kann nur jemand haben, der den Charakter des NS-Regimes für diskutierbar hält.

Hier versteckt sich übrigens ein merkwürdiges Paradoxon: Wieso leugnen Revisionisten eigentlich die Existenz von Gaskammern? Aus humanitären Gründen? Finden sie etwa, man hätte Juden oder Roma verschonen sollen? Oder ist die Leugnung des Verbrechens nicht vielmehr eine Anerkennung des Regimes unter demokratischen Bedingungen? Das In-Abrede-Stellen des Massenmordes ein Zugeständnis an die heute vorherrschenden Parameter? Wie sonst sollte man verstehen, warum solche Leute so große Anstrengungen darauf verwenden, den Holocaust "ungeschehen" zu machen: Hier wird das Regime verneint, um es zu akzeptieren. Mit "Meinung" hat diese Verneinung aber nichts zu tun.

### **Brüchige Logik**

Bleibe noch ein letzter Punkt in Flecks Argumentation zu klären: die Frage nämlich, ob der politisch-moralische Konsens in Österreich nicht gefestigt genug sei, um solch einen Schutz nicht mehr zu bedürfen - kurz: ob das Verbotsgesetz, zwar in der Nachkriegszeit historisch gerechtfertigt gewesen, mittlerweile aber obsolet geworden sei?

Dazu zweierlei: Flecks Argument, solch ein Verbot erhöhe die Attraktivität des Nationalsozialismus für jene, die nach "satanischen Masken" der Provokation suchen, ist de facto paradox. Entweder die österreichische Gesellschaft ist so gefestigt in der Ablehnung der dunklen Kapitel ihrer Vergangenheit - dann könnte man zwar das Verbotsgesetz streichen, würde aber die Attraktivität des (diesmal nicht staatlich, sondern gesellschaftlich) Verbotenen nicht mindern. Oder diese gesellschaftliche Ächtung ist doch nicht so eindeutig, dann aber bräuchte man das Verbotsgesetz erst recht.

Natürlich lässt sich die Verankerung des politisch-moralischen Konsenses nicht eindeutig messen. Aber Fleck selber liefert Anhaltspunkte für deren "Evaluierung": Sowohl die Tatsache, dass "mehr als 40 angeblich in Österreich noch lebende Kriegsverbrecher" nicht verfolgt werden, als auch die Tatsache, dass jene, die Irving nach Österreich eingeladen haben, nicht nur unbehelligt bleiben, sondern ihnen "nach 2000 ein Pöstchen in Institutionen verschafft wurde für die die Regierung die Verantwortung trägt" - all diese von Fleck genannten Tatsachen stellen dem Zustand des politisch-moralischen Konsenses jedenfalls nicht gerade das beste Zeugnis aus.

DER STANDARD, Print-Ausgabe, 5.12.2005

der standard.at 4 Dez. 2005

<http://derstandard.at/?url=?id=2264846>



## Behind bars, but liberals defend Irving

### Ian Traynor in Vienna

Behind the neo-gothic town hall in the heart of Vienna sits the Josefstadt jail. This large prison, attached to the city's main criminal court, is a constant cause of complaint from the well-heeled burghers of the district, who would prefer to see the low life accommodated elsewhere.

Now the 1,200 inmates have been joined by an infamous foreigner; David Irving will be confined to a Josefstadt cell over Christmas and the New Year, pending trial on criminal charges deriving from his discredited views on the history of the second world war.

"He's totally fine there, quite comfortable. He has no problems with the other prisoners," said Elmar Kresbach, Irving's lawyer. "He speaks perfect German. He told me, 'I'm patient, I'm writing, I'm reading.'"

Irving, the controversial British historian and Nazi apologist, stands accused of denying the Holocaust happened, a criminal offence in Austria. He was barred from the country but, an inveterate risk-taker, he flew from London to Basle in Switzerland this month, rented a car and drove to Vienna.

The idea was to meet up with a bunch of student radicals from an extreme right fraternity. Their hobbies include dressing up in funny clothes and little pillbox caps, then drawing blood by slashing one another's cheeks in fencing duels. They've been at it since Bismarck's day.

According to Mr Kresbach, Irving smelt a rat in the shape of Austrian plainclothes police after a chat with the student leaders in a Vienna coffee house. He headed south to Graz and was stopped by motorway police on the return journey to Vienna. As a result, this morning he is sitting in Josefstadt.

The Austrian police have tape recordings and 60 pages of transcripts of two speeches Irving delivered in Austria in November 1989 and a newspaper interview he gave at the time.

The Guardian has a copy of the indictment which cites copiously from the speeches Irving made in 1989. "There were no extermination camps in the Third Reich," he declared. "Is it not time once and for all to put an end to this fairy tale of the gas chambers." Adolf Hitler "held out his hands to protect the Jews", and knew nothing of the Final Solution. Thirty thousand people were murdered at Auschwitz in Nazi-occupied Poland - as opposed to the accepted figure of 1.5 million. After the war, the Poles fabricated the gas chamber evidence at Auschwitz to match the "fantasies" of survivors. The billions paid in reparations after the war by Germany to the state of Israel were unwarranted. "That is, of course, embarrassing. It was all a huge swindle ... Why does the German people let itself be slandered thus?"

The arguments advanced may be contemptible. But are they criminal? Is the prosecution of Irving justified, or is the looming jury trial and the prospect of a 10-year jail term if found guilty an assault on free speech?

These are some of the questions being asked here. "Dragging fools and falsifiers of history before a court is unworthy of a liberal democracy today," said Christian Fleck, president of Austria's association of sociologists.

In a long commentary in the liberal Standard newspaper, he noted that the Irving case was particularly ill-judged when contrasted with Austria's poor record in apprehending ageing war crimes suspects living in the country.

The Nazi-hunting Simon Wiesenthal Centre in Jerusalem reckons there are more than 40 Nazi suspects still alive in Austria and complains that Austria has the worst of records in dealing with this issue.

In Britain last week, Lord Greville Janner of the Holocaust Educational Trust applauded the Austrians for arresting Irving. But Austrian liberals beg to differ. While despising Irving for his views, they defend the 67-year-old's right to express them.

Separate from the Irving case, Mr Kresbach, his lawyer, argues that the ban on Nazi revivalism under which Irving is being prosecuted is outdated. The ban was promulgated in 1947 and last amended in 1992.

"This is the only country in the world with this kind of banning law. It's very broad and very harsh. It was necessary back then to clean house legally and politically. But there's no longer any danger of a Hitlerite putsch. Any fool should be able to say what he wants. We don't need a thought police," said Mr Kresbach.

Dozens of cases are heard every year in Austria, resulting in an annual average of 35 convictions for questioning or belittling the horrors of the Nazi era. The Germans, Poles and French also have laws penalising Holocaust denial, though they are not as draconian as in Austria.

Defenders of the free speech curbs argue that demeaning or denying the suffering of the millions of Hitler's victims still needs to be outlawed as the victims are unable to challenge the falsifiers.

Whether Irving is still the Holocaust denier so clear from the 1989 speeches may emerge in court in Vienna in January. That he is guilty as charged is inarguable, his lawyer admits. But it is the outdated law that is the problem.

But if Irving, according to the verdict, is a racist, an anti-Semite, and a wilful twister of the historical record, is he also now a martyr to free speech?

Irving will plead guilty before a Vienna jury, then show repentance, argue he is a changed man, and hope for leniency from the judge. And given the attention it is attracting, the case could have a wider impact, resulting in a public debate and reform of the anti-Nazi laws.

*The Guardian*, 28 November 2005.

<http://www.guardian.co.uk/frontpage/story/0,16518,1652437,00.html>

## **Der Hass der Geschichtsverfälscher**

*Die Aussagen des iranischen Präsidenten verdeutlichen die Systematik eines neuen Antisemitismus*

von **Doron Rabinovici**

Es scheint beinah, als hätte sich der iranische Präsident Ahmadi-Nejad in die österreichische Debatte um David Irving eingemischt, um auf paradoxe Weise klarzustellen, wieso die systematische Verleugnung von Auschwitz keine

Meinungsäußerung ist. Ahmadi-Nejad sagte in Mekka: "Mehrere europäische Staaten bestehen darauf, dass Hitler Millionen Juden verbrannte und in Konzentrationslager steckte. Jeder Historiker, Wissenschaftler oder Autor, der das bestreitet, wird ins Gefängnis gesteckt oder verurteilt."

In der Tat: Nicht nur David Irving wurde vor Kurzem festgenommen. Im Oktober lieferte Amsterdam Siegfried Verbeke an Deutschland aus. Am 15. November wurde Gernar Rudolf in Frankfurt verhaftet. Im Iran werden hingegen solche Publizisten der Holocaustleugnung gerne zu Vorträgen eingeladen. Was sich hier manifestiert, gründet keineswegs in irgendeiner Tradition islamischer Kultur, sondern folgt politischem Kalkül. Wobei der taktische Hintergrund der iranischen Rede nicht von ihrem faktischen Gehalt ablenken sollte.

### **Globale Verschwörung**

In einigen Kommentaren wurde hier bereits erläutert, weshalb die Meinungsfreiheit nicht ohne Definition ihrer Grenzen auskommen kann, aber niemand hätte klarer als Ahmadi-Nejad vorführen können, wie sich hinter dieser einen Geschichtsfälschung ein System des Irrationalismus verbirgt. Die Mär von der so genannten Auschwitzlüge ist zum Bestandteil eines neuen Antisemitismus geworden. Die vorsätzliche Leugnung der Verbrechen setzt eine globale, eine jüdische oder – wie heute gesagt wird – eine zionistische Verschwörung voraus. Eine Intrige von gigantischen Ausmaßen. Alle Überlebenden, alle Juden, wären, so weit die "Auschwitzlüge", Betrüger. Sie hätten die internationalen Medien "in der Hand". Ja, die USA und der gesamte Westen wären nichts als ihre Knechte.

Wohlgemerkt: Es geht hier nicht um die bloße Äußerung von Zweifeln an Aspekten von Schuld und Verbrechen. Revision gehört zur Wissenschaft, nicht aber die offenkundig tausendmal widerlegte Lüge. Sie will den Judenhass vom Gasgeruch befreien. Sie ist die moderne Version jenes alten Aberglaubens von der Perfidie der Juden, deren Schriften und Zeugnissen misstraut werden soll. Für Ideologen des Antisemitismus ist die Leugnung der Schoah ein Identitätssymbol. Ein Losungswort gegen jegliche Aufklärung. Ihren Vertretern geht es nicht so sehr darum, glaubwürdig zu erscheinen, sondern die Erinnerung an die Schoah in Misskredit zu bringen.

Sie haben Erfolg, sobald ihre Lügen gedruckt werden. Wer sich auf eine Diskussion mit ihnen einlässt, erkennt sie als gleichwertige Gesprächspartner an und hat bereits verloren. Wenn sie vor Gericht gezerrt werden, spielen sie sich als Märtyrer auf und genießen den Medienrummel. Sie einfach zu ignorieren ist gleichfalls längst unmöglich. Ob in Moskau, Brüssel oder in Teheran, ob auf Buchmessen oder im Internet; ihr Wirken ist nicht mehr zu übersehen. Verbote werden das Lügen nicht aus der Welt schaffen. Gesetze können die öffentliche Aufklärung nicht ersetzen. Aber zumindest kann in einem Prozess eine Frage verhandelt und Revision von Lüge, Irrtum von Betrug geschieden werden.

Jene, die alle juristischen Strategien ablehnen, wollen das Laisser-faire, wo die anderen bloß nach Zensur rufen. Beide Standpunkte bleiben dem Obrigkeitsdenken unterworfen und erkennen nicht die eigentliche Funktion des Rechts. Es ist Teil der gesellschaftlichen Auseinandersetzung. Jegliche Einengung der Artikulation erinnert an Diktatur. Deshalb tut die Gesellschaft gut daran, wenn sie falsche Behauptungen zumeist nicht verfolgt, sondern auf den Verstand der Menschen vertraut.

### **Grenzen der Freiheit**

Aber nicht nur bei Verleumdung, Beleidigung, Rufmord, Erpressung und Drohung akzeptieren wir die Grenzen der Meinungsfreiheit. Wir verstehen

ebenso, dass niemand etwa auf Beipackzetteln behaupten darf, Arsen sei ein gutes Nahrungsmittel für Säuglinge. Zudem kennen wir Sanktionen gegen sexuelle Belästigung und gegen rassistische Diskriminierung. Die Freiheit der Meinung kann nämlich bloß gewährleistet werden, wenn die Regeln der Kommunikation aufrechterhalten bleiben.

Die Reden des iranischen Präsidenten verdeutlichen, dass die systematische Leugnung der nazistischen Massenmorde nicht nur eine falsche Behauptung ist, sondern den Hass schüren soll. Die Massen werden in Rausch versetzt, um jede Kritik zu betäuben. Palästinensische Bedürfnisse interessieren Ahmadi-Nejad nicht. Unterstützt werden allenfalls Selbstmordattentate in Haifa und Tel Aviv. Alles Böse wird auf den Todfeind Israel projiziert.

### **Kontinentales Verbot**

Die so genannte Auschwitzlüge ist zur globalen Parole gegen die Juden geworden. Sie erinnert ein wenig an die Ritualmordlegende, mit der einst zum Pogrom gerufen wurde. Geahndet wird sie nicht nur in Deutschland und Österreich, wie mancher glauben könnte, der die heimische Debatte um David Irving verfolgt. Solche Gesetze finden sich in Frankreich, Belgien, Spanien, in Israel, Luxemburg und in der Schweiz.

Simon Wiesenthal, der die österreichische Amnesie gegenüber Naziverbrechern immer bekämpfte, unterstützte stets das heimische Verbotsgesetz. Es wäre gut, wenn die Europäische Union sich in diesem Punkt an Österreich ein Beispiel nähme. Die EU sollte auch die neue Version des Antisemitismus ahnden. Es braucht ein kontinentales Verbot der systematischen Auschwitzleugnung.

*Der Standard*, Printausgabe, 13.12.2005

## **David Irving ou l'histoire différente**

### **Léon ARNOUX**

AINSI, David Irving a été arrêté le 11 novembre à Vienne et il passera «Noël en taule ». Nous sommes là, à vaquer à nos futilités occupations, et cet homme est en prison (1). Plus qu'aucun autre historien contemporain peut-être, il écrivit différemment l'histoire récente.

Ce faisant, il nous révéla aussi implicitement et de manière irréfutable qu'avant l'Irak, Abou Ghraib et Guantanamo, ce système dit "démocratique" et dont les grandes vertus nous sont rabâchées tous les jours, a toujours possédé toutes les clefs pour mentir et pratiquer les pires horreurs. Il nous a rappelé cette dialectique : ils mentent, mais quand ont-ils commencé à mentir ? En 2002 avec Bush et Blair habilement cornaqués par leurs éminences grises ? Pendant la guerre du Viêt-Nam et cette pseudo attaque d'une unité de la marine américaine dans le golfe du Tonkin, ou bien faut-il remonter à cette autre attaque d'un bâtiment américain dans le port de La Havane en 1898 ? Mais alors, plus moyen d'écarter la période 30-40 probablement soumise aux mêmes pièges et mensonges et par les mêmes éminences grises!

David Irving ne raisonne pas. Il se contente de nous soumettre des documents, des rapports d'ambassadeurs, des déclarations officielles ou même

des articles de presse de cette période et c'est à nous d'extrapoler. Et il apparaît bien que l'histoire ne fut pas aussi simple qu'on nous le répète tous les jours. Et que les responsabilités sont partagées.

Son œuvre maîtresse (dont le troisième et dernier tome devrait être publié en 2006) reste *Churchill's War*. Là, il nous révèle les côtés sombres de ce leader incontestable mais prêt à tout pour jouer dans l'Histoire le rôle qu'il estimait devoir lui revenir. Mais voilà, dans son ouvrage précédent, *Hitler's War*, Irving est aussi sévère avec *l'alter ego* allemand de Churchill. Il met en lumière les avertissements qu'Hitler avait reçus de son entourage, de ses chefs militaires ou de ses diplomates. Deux tigres dans la même cage européenne (mais aussi Staline et Roosevelt qui jouent leurs jeux à eux) et, en fin de compte, la fin de l'Europe en tant que puissance capable de décision dans les affaires du monde.

Il nous faut reconnaître, même si cela doit nous faire grincer des dents, que les Anglais ont, dans le domaine de la recherche historique, des années-lumière d'avance sur nous. Si Churchill n'est plus Outre-Manche une idole à encenser sans la moindre réserve, c'est à des chercheurs comme John Charmley, Martin Allen ou David Irving qu'on le doit.

En France, lorsqu'il s'agit non pas d'écrire sur de Gaulle mais de trouver un "grand" éditeur, on en est resté à l'esprit de 1945. Il n'y a qu'à voir les tirages atteints par les ouvrages de son fils lorsqu'il publie « *étranges vérités* » (dixit Eric Roussel) sur son père.

Ne croyons pas qu'il soit plus facile en Angleterre qu'en France de publier des vérités qui déplaisent aux tenants de l'histoire officielle. David Irving sortit ruiné du procès qui l'opposa à sa diffamatrice, l'Américaine Barbara Lipstadt.

Rechercher, écrire, publier, diffuser. Partout dans le monde les embûches sont nombreuses et grands les dangers pour ceux qui se risquent à affronter le Vésuve « *équipés d'un petit arrosoir* » comme disait Céline. Désormais, du Canada à l'Autriche en passant par la Suisse, l'Allemagne ou la France, il faut plier l'échine et faire très attention. Vous aurez beau être octogénaire, vous ne pourrez même pas bénéficier du bracelet électronique et faire vos jours de prison chez vous comme un quelconque violeur et assassin. Il n'y a plus aucun sanctuaire où un Voltaire pourrait trouver refuge. Les promoteurs de goulags et éleveurs de murailles sont désormais partout. Qu'on se le dise. Et s'il reste quelques sceptiques : voyez David Irving... Après Amaudruz, Berclaz, Zündel, Rudoïf, Faurisson, Verbeke, Reynouard, Guionnet, Theil et tant d'autres.

(1) Bien que, selon son avocat, il ait officiellement reconnu l'existence des chambres à gaz homicides (NDLR).

*Rivarol* n° 2742 du 9 décembre 2005.

## Irving-Prozess wahrscheinlich im Februar Britischer Historiker weiter in österreichischer U-Haft

Annähernd die Hälfte aller in österreichischen Gefängnissen einsitzenden Personen, genau: 45 Prozent, sind nach Angaben des Wiener Justizministeriums Ausländer. Rund viertausend an der Zahl. Bei den Untersuchungshäftlingen in Österreich macht die Ausländerquote sogar fast 66 Prozent aus. Sie sind hinter Gittern wegen Rauschgiftdeals oder Mordes, Raubes oder bandenmäßigen Diebstahls, Vergewaltigung oder

Brandstiftung usw. usf. Nur ein einziger der in Österreich eingesperrten Ausländer sitzt wegen des so genannten Verbotsgesetzes, speziell wegen dessen Paragraphen 3 g. Der stellt „nationalsozialistische Wiederbetätigung“ unter Gefängnisstrafe von bis zu zwanzig Jahren.

Bei diesem betroffenen Ausländer handelt es sich um den 67-jährigen britischen Historiker David Irving. Ihm wird Anzweifeln des Holocausts vorgeworfen, wodurch er den Tatbestand des besagten Paragraphen 3 g des Verbotsgesetzes erfüllt habe. Die Bemühungen des österreichischen Justizministeriums, zur Entlastung des eigenen Vollzugswesens ausländische Delinquenten zur Strafverbüßung in deren Heimat abzuschicken, können freilich im Falle Irving nicht greifen. Denn bei ihm daheim in England ist nicht strafbar, was ihm in Österreich angelastet wird. Wie es überhaupt nur in einer Handvoll der zweihundert Staaten auf der Erde eine der österreichischen oder auch bundesdeutschen Praxis in etwa vergleichbare Strafbarkeit der „Holocaustleugnung“ gibt. Auch die meisten Demokratien kennen eine solche Strafrechtsnorm nicht.

Hinzu kommt, dass Irving sich des Deliktes in Österreich nicht etwa in letzter Zeit schuldig gemacht haben soll. Auch nicht in den letzten Jahren. Sondern der Haftbefehl gegen ihn datiert aus dem Jahre 1989. Vor sechzehn Jahren soll er bei einem Auftritt in Österreich geäußert haben, was ihm jetzt angelastet wird und zu seiner U-Haft geführt hat.

### **Elf Richter sollen urteilen**

Die Nachrichtenagentur APA meldet: „Der Prozess gegen Irving wird in der zweiten Februarhälfte 2006 im Wiener Straflandesgericht über die Bühne gehen. Offiziellen Termin gibt es zwar noch keinen, gut informierten Kreisen zufolge dürfte jedoch zwischen dem 20. und 24. Februar verhandelt werden. Ursprünglich hatte es so ausgesehen, als könnte bereits im Januar das Verfahren wegen Wiederbetätigung nach Paragraph 3 Verbotsgesetz stattfinden. Die drei mit der Sache betrauten Berufsrichter, die gemeinsam mit acht Laienrichtern das Schwurgericht bilden werden, sind aber derart mit Arbeit eingedeckt, dass sich kurzfristig kein früherer Termin finden ließ, an dem alle Zeit gehabt hätten.“ Deshalb auch müsse eine zweite Haftprüfung stattfinden. Diese sei auf den 29. Januar 2006 anberaumt und werde „unter Ausschluss der Öffentlichkeit im Halbgesperre des Landesgerichtlichen Gefangenenhauses abgehalten“. APA weiter: „Irving sitzt seit Mitte November in Wien in U-Haft, nachdem er auf Einladung der Burschenschaft ‚Olympia‘ eingereist und auf einem steirischen Autobahnabschnitt festgenommen worden war. Der entsprechende Haftbefehl war am 8. November 1989 erlassen worden.“

Bei der ersten Haftprüfung war Fortsetzung der U-Haft wegen „Tatbegehungs- und Fluchtgefahr“ angeordnet worden.

### **Steht Autorität des Rechtssystems auf dem Spiel?**

Zu den Kritikern des Verfahrens zählt Professor Dr. Christian Fleck, Universität Graz, Präsident der Österreichischen Gesellschaft für Soziologie. Der Hochschullehrer, Jahrgang 1954 und Herausgeber der „Bibliothek sozialwissenschaftlicher Emigranten“, distanziert sich heftig von zeitgeschichtlichen Ansichten des britischen U-Häftlings, bekundet aber gleichwohl in einem Aufsatz im „Standard“, Wien, unter der Schlagzeile „Lasst den Irving doch reden“, es sei „einer liberalen Demokratie unwürdig, David Irving heute noch vor Gericht zu zerren“. Weiter: „So geschmacklos Irving ist, schreibt und agiert, so wenig ist er geeignet, dafür herzuhalten, aller Welt zu beweisen, dass Österreich die härtesten Gesetze gegen (Neo-)Nazis hat. Irvings Verbrechen ist nämlich trotz allem ein Meinungsdelikt und als solches kaum geeignet, die Gefahr einer Wiederbegründung der NSDAP zu provozieren, derentwegen er nun in Wien in U-Haft sitzt.“

Prof. Fleck fährt fort: „Falsche und böswillig verzerrte Behauptungen sollten in unserer Diskussionskultur durch Widerlegung und – wo nötig – durch Missachtung bestraft werden, aber nicht durch Androhung einer ‚Haftstrafe von ein bis zehn Jahren, bei besonderer Gefahr bis zu 20 Jahren‘ (so der Sprecher der Staatsanwaltschaft Wien). Eine der wenigen tiefen Einsichten in das soziale Leben, die entdeckt zu haben die Soziologie zu Recht für sich beanspruchen kann, ist folgende: Ein Rechtssystem kann



seine Autorität auch dadurch aufs Spiel setzen, dass es zu viele oder zu belanglose Vergehen unter Strafe stellt oder verfolgt.“ Dessen möge man auch gerade vor dem Hintergrund eingedenk sein, dass so manche Person, der Straftaten in der Hitlerzeit zur Last gelegt würde, strafrechtlich unbehelligt geblieben sei.

Prof. Fleck schreibt weiter: „Auch wenn ich nicht um Rat gefragt wurde, erlaube ich mir zu empfehlen, Mr. Irving zum Flughafen zu eskortieren und in die nächste Maschine nach London zu setzen und den Fall damit zu beenden, bevor er größeren Schaden anrichten kann.“

### **Ein Wort von Deborah Lipstadt**

Die US-jüdische Autorin Deborah Lipstadt zählt zu den schärfsten Widersachern David Irvings. Sie wird auch jetzt in Medien gegen ihn häufig ins Feld geführt. Nicht aber zitiert man, was sie in ihrem 1994 auf Deutsch in Zürich erschienenen Buch „Betrifft: Leugnen des Holocaust“ schreibt: „Ich wiederhole: Ich bin nicht daran interessiert, dass man den Holocaust-Leugnern einen Maulkorb umbindet. Sie haben ein Recht auf freie Meinungsäußerung, gleichgültig, wie verabscheuenswürdig diese Meinung ist.“

*Deutsche Wochen-Zeitung*, Nr. 51/05, 16. Dezember 2005  
[http://www.dsz-verlag.de/Artikel\\_05/NZ51\\_3.html](http://www.dsz-verlag.de/Artikel_05/NZ51_3.html)

## **Un negazionista in galera**

**Giuliano Ferrara**

*L'arresto silenzioso di Irving, le cui idee sbagliate devono essere libere*

Non si arresta nel silenzio uno storico per aver scritto dei libri di storia, neanche se in quei libri si rechi offesa alla verità, neanche se in quei libri si cancelli moralmente per la seconda volta un popolo sterminato in Europa con le camere a gas. Invece David Irving, il negazionista inglese, è stato incarcerato in Austria lo scorso 11 novembre, e la notizia è trapelata solo ieri con scarni lanci di agenzie. L'Austria moderna è uno stato di diritto lontano anni luce da quel crogiuolo di livori antisemiti che incubarono il nazionalsocialismo germanico. A Vienna hanno saputo sgonfiare con sapienza politica e culturale il fenomeno Haider, addirittura con la tecnica dell'integrazione al governo di un partito che combinava populismo demagogico e radicali ambiguità nostalgiche. A suo tempo quel paese tormentato dal "passato che non passa" fece i conti in casa e sulla scena internazionale, chiuso a riccio in una strenua e non sempre limpida difesa della dignità nazionale, con il caso Waldheim, il capo dello Stato austriaco che nella Seconda guerra mondiale il negazionismo era sospettato di averlo praticato, non teorizzato. L'arresto di Irving sarà sicuramente giustificato con un richiamo normativo alla legislazione che fa delle idee di Irving e di pochi altri in Europa un reato. Ma l'appello alla legge è ipocrisia amministrativa quando si tratti della libertà di pensiero, di parola. Norme dissuasive, già ambigue nella loro formulazione, diventano esplosive se applicate con la privazione della libertà personale a carico di uno scrittore che ha formulato una teoria storiografica aberrante, ma teoria.

Bisogna fare molta attenzione. Oriana Fallaci e Michel Houellebecq sono stati processati per saggi e romanzi e dichiarazioni pubbliche. Luciano Canfora, su un altro piano, si è visto interdire dal suo editore tedesco la pubblicazione di



un libro perché non erano considerate accettabili tesi sensibili sulla fase della denazificazione in Germania. Sono storie diverse, ma accomunate da un crescente fastidio per la libertà di espressione, che le costituzioni democratiche europee santificano sulla carta, mentre legislazioni e moti di opinione conformisti dannano nella pratica. **Le idee si combattono con altre idee**: è un precetto assoluto del liberalismo moderno che non è, anche questo, relativizzabile. Incarcerare l'autore di un libro per quel che c'è scritto, per quanto disgustoso ne sia il contenuto, è un rogo intellettuale e culturale in cui a bruciare è la libertà generale. Ci sono troppe prove che convergono nel dare dell'Europa contemporanea, soprattutto se paragonata al modello americano, l'immagine fosca di un continente in cui stanno mettendo radici nuove intolleranze. I libri si combattono con i libri, le idee con le idee, non con gli schiavettoni.

*Il Foglio*, 19 nov., 2005

<http://www.ilfoglio.it>

Non servono le manette per difendere la verità storica

## **Canfora e Galli della Loggia contro l'arresto di Irving. I giudici non facciano i supplenti anche dell'accademia**

Si giocano sul filo dell'incredulità e della condanna, le reazioni alla notizia dell'arresto in Austria di David Irving, lo storico inglese noto in tutto il mondo per le tesi che ridimensionano il genocidio degli ebrei durante la Seconda guerra mondiale e sostengono che Hitler ne fosse del tutto all'oscuro. Irving, che nel 1993 era stato espulso dalla Germania, è finito in manette l'11 novembre 2005 sulla base di un mandato di cattura emesso nel 1989, in nome della legge austriaca che condanna la negazione dell'Olocausto. È tuttora in custodia cautelare in un carcere di Vienna, in attesa della decisione della procura austriaca. Lo storico Luciano Canfora, al quale *Foglio* ha chiesto di commentare la vicenda, dice che sulle prime non riusciva a crederci: "È una follia: come si fa a procedere a un arresto per un reato di pensiero? Lo si fa solamente se c'è Robespierre al governo, se sono in gioco i destini di una rivoluzione o della nazione, se è in vigore la legge marziale. In momenti eccezionalissimi, insomma, altrimenti siamo al farsesco, al comico. Irving, in particolare, è un personaggio senz'altro irritante ma tutt'altro che sciocco, come è noto. Mi ricordo di aver apprezzato il suo famosissimo libro sulla rivoluzione ungherese del 1956, tradotto da Mondadori nel 1982, nel quale si compiaceva di dire che il gruppo dirigente dei comunisti ungheresi era fatto di ebrei. Merito di quel libro fu quello di additare lo scatto antisemita che ci fu in quella occasione. Sono convinto che anche nell'opera dello storico più discutibile e ci sia sempre qualcosa di interessante.

Figuriamoci se il problema non è rigettare teorie che si considerano inammissibili, ma addirittura procedere all'arresto di chi le professa. Non è ammissibile ma è successo. Sulla base di una legge che, secondo Canfora, "è frutto di una grande coda di paglia. Se c'è un paese che continua a soffrire di un'antisemitismo strisciante nel senso comune diffuso tra le persone, tra i bravi borghesi che mangiano la torta a metà pomeriggio, questo è l'Austria. E pensano di lavarsi la coscienza mettendo in galera uno storico per le cose che sostiene e

che scrive. Anche l'Assemblea nazionale francese varò nel 1990 una legge, su iniziativa del Pcf, che prevedeva pene per chi metteva in discussione l'Olocausto. Ma, se non ricordo male, in Francia quella legge è rimasta lettera morta". E poi, conclude Canfora, "dipende da che cosa si propone di ottenere il legislatore con una norma. Questa può avere un valore ammonitorio, può voler scoraggiare un determinato atteggiamento. In Italia non è mai accaduto che si sciogliesse un partito perché si richiamava al fascismo, lo si è fatto solo in presenza di movimenti eversivi, ed è cosa diversa".

In Francia, come ricordava Canfora, la legge Gaysot (dal nome del dirigente comunista che l'ha proposta) dal 1990 prevede fino a un anno di prigione per chiunque neghi acclarati crimini contro l'umanità. Già ai tempi della sua approvazione la norma fu contestata da personalità note per la loro lotta contro il negazionismo, come Pierre Vidal-Naquet. Robert Faurisson, noto storico negazionista, sollevò la questione della sua legittimità di fronte al Comitato per i diritti dell'uomo delle Nazioni Unite, che però respinse l'istanza. In nome della legge Gaysot, tuttavia, in Francia nessuno è stato mai arrestato, come oggi avviene in Austria per Irving. Ne emmeno Roger Garaudy, giudicato nel 1995 per [un libro che parlava di mistificazione](#) a proposito del "pogrom nazista" antiebraico (il libro, tra parentesi, fu pubblicamente elogiato dall'abbé Pierre).

A giudizio di Yasha Reibman, portavoce della comunità ebraica di Milano, "la vicenda di Irving potrebbe essere per qualche aspetto accostata a quella degli imam integralisti seminatori d'odio. Ma se il fondamentalismo islamico è un'emergenza molto concreta, neonazismo e negazionismo (problemi storici enormi legati all'antisemitismo, e come tali da combattere e da non sottovalutare) hanno risvolti meno cogenti, almeno in questa fase. L'arresto di Irving – sostiene Reibman – dimostra il paradosso di una società che si vuole libera ma pone limiti alla libertà. Il risultato è che si ottiene l'effetto opposto a quello che si cerca: si accendono i riflettori sui teorici del negazionismo, lì si fa diventare protagonisti". Una situazione grottesca, nell'illusione "che delegare la cosa ai tribunali produca cultura antagonista al negazionismo e all'antisemitismo, mentre così non è". Irving contesta, minimizzandole, dimensioni e responsabilità dell'Olocausto, ma, conclude Reibman, "anche se lo negasse del tutto, è un'aberrazione, da parte di una società liberale, impedirgli con la galera di continuare a dire le sue bugie".

Nell'aprile del 2000, provocò un certo imbarazzo a sinistra la lectio magistralis tenuta all'Università di Torino dallo storico inglese marxista Eric Hobsbawm, nella quale l'autore del *Secolo breve*, proprio a proposito di un processo contro Irving che si teneva in quel periodo in Gran Bretagna, disse che le polemiche in tribunale attorno all'Olocausto sono tipiche di "un'era in cui la condanna morale ha rimpiazzato la storia". A lui la cosa non piaceva, e lo storico Ernesto Galli della Loggia dice a sua volta che "**la tutela penale della verità storica è una cosa abominevole**, che ricorda altri tipi di tutela penale della verità, come quella praticata dall'Inquisizione. I tribunali devono giudicare i fatti e gli atti, non le idee e le opinioni. Non è un caso che l'eccesso di zelo in questo senso sia da registrare in paesi che hanno sulla coscienza colpe gravi di antisemitismo, come le nazioni di lingua tedesca o come la Francia, che deve farsi perdonare il collaborazionismo. Per ragioni tutte politiche, soprattutto di immagine della loro classe politica, esse hanno adottato la linea sbagliatissima della tutela penale della verità storica". Galli della Loggia aggiunge che "forse

anche l'ebraismo è stato debole nel non capire che questo tipo di provvedimenti, apparentemente a sua tutela e a tutela di una memoria che va difesa, in realtà ottengono uno spaventoso effetto boomerang. Quando una verità storica è difesa penalmente, la gente tende a pensare che non ha argomenti a sua difesa, che se ci vogliono i gendarmi e non bastano gli argomenti qualche problema c'è. Ed è quanto di peggio l'ebraismo e tutta la cultura democratica possano augurarsi, a proposito del punto in questione". E conclude ricordando che "la storiografia su fascismo e nazismo è diventata, da subito, oggetto di contesa politica, che riguardava i ceti politici del dopoguerra. La politica non scrive libri di storia, scrive leggi. Oggi i giudici sono chiamati a fare supplenza della politica in molti campi, ma nel caso di Irving li si chiama a prendere il posto degli storici".

*Il Foglio*, 20 November 2005.

## Prozess gegen Holocaust-Leugner im Februar

*Der umstrittene britische Historiker und Holocaust-Leugner, David Irving (67), muss sich am 20. Februar nächsten Jahres vor einem Gericht in Wien wegen wiederholter Leugnung von Naziverbrechen verantworten.*

Nach Presseberichten vom Mittwoch ist für das Verfahren vor dem Landgericht ein Verhandlungstag angesetzt. Der Brite war am 11. November in der Steiermark festgenommen worden und sitzt seitdem in Untersuchungshaft.

Der Autor zweier höchst umstrittener Hitler-Biografien war bereits 1984 in Österreich festgenommen und nach Deutschland abgeschoben worden. Da er seine Thesen 1989 in Österreich wiederholte, gilt er hier als Wiederholungstäter. Unter anderem behauptete er in seinen Büchern, Adolf Hitler habe von der Vernichtung der Juden nichts gewusst. Außerdem vertrat er die Ansicht dass es in Auschwitz- Birkenau und Majdanek keine Gaskammern gegeben habe. Das Leugnen von Nazi-Verbrechen kann in Österreich mit bis zu zehn Jahren, in besonders schweren Fällen mit bis zu 20 Jahren Gefängnis bestraft werden.

Rechtzeitig vor Beginn des Prozesses will Irving allerdings seine Meinung über die Existenz der Gaskammern geändert haben. Nach Angaben der Nachrichtenagentur APA sagte Irving bei einer offiziellen, richterlichen Vernehmung in Wien, ihm sei vor wenigen Wochen klar geworden, dass die Existenz von Gaskammern in Auschwitz erwiesen sei. Sein Anwalt hatte zuvor bereits erklärt, seinem Mandanten sei beim Besuch russischer Archive bewusst geworden, dass es Judenvernichtung in Konzentrationslagern gegeben habe.

*Vienna online* 14 Dez. 2005.

<http://www.vienna.at/engine.aspx/page/vienna-article-detail-page/cn/vienna-news-omark-20051214-032004/dc/om:vienna:wien-aktuell>

## Fearing demise of HoloHoax, Lipstadt calls for Austria to free British historian David Irving

Yet Lipstadt, arguably the best-known warrior against Holocaust denial, believes that the best outcome would be for Irving to be let go. "I would not want to see him spend more time in jail," she says. "I am uncomfortable with imprisoning people for speech. Let him go and let him fade from everyone's radar screens."

Since Mr. Irving's arrest, the mythology of the Zionist religion of the Holocaust has attained unprecedented global exposure. Lipstadt is trying to preserve the dogma and profits of the Holocaust Industry.

Related, her book promoting the HoloHoax is so bad that the publishers have recently dropped its retail price to about \$8.00!

<http://www.phxnews.com/fullstory.php?article=30219>

### Irving? Let the guy go home'

By Brendan O'Neill

**David Irving, the infamous British war historian, is today sitting in an Austrian jail, accused of denying the Nazi Holocaust. So why is an American Jewish academic who dramatically crushed Irving in the British courts saying he should be released?**

When you ask Professor Deborah Lipstadt for her thoughts on David Irving's forthcoming trial, the very last thing you expect her to say is: "Let the guy go home. He has spent enough time in prison."

Lipstadt, the American Jewish academic who exposes Holocaust deniers is not exactly David Irving's greatest fan.

But five years after she famously defended her own reputation in the High Court, and in doing so shredded Irving's, she is arguing that the Austrian authorities should probably let him go, saying the far-right will find a martyr if he goes to jail.

David Irving, 67, who made his name as a World War II historian, became infamous for suggesting that the Holocaust didn't happen.

But in November last year he was arrested in Austria for two speeches he made in 1989, during which he allegedly claimed there had been no gas chambers at Auschwitz.

#### Gas chambers

It is a crime in Austria to minimise the atrocities of the Third Reich and the historian faces up to 10 years imprisonment if found guilty. Speaking after the arrest, Irving's lawyer said the historian no longer denies that gas chambers existed in Nazi death camps.

Yet Lipstadt, arguably the best-known warrior against Holocaust denial,

believes that the best outcome would be for Irving to be let go.

"I would not want to see him spend more time in jail," she says.

"I am uncomfortable with imprisoning people for speech. Let him go and let him fade from everyone's radar screens."

If there were to be a film of Deborah Lipstadt and David Irving, they would be presented as nothing less than arch enemies, fighting to the last - as they indeed did in the High Court.

Lipstadt has spent years exposing the arguments of Nazi sympathisers. She warns historians must "remain ever vigilant" against those who say the Holocaust was a hoax, "so that the precious tools of our trade and our society - truth and reason - can prevail".

The showdown came in January 2000 when she stood accused of libel for describing Irving in a book as "one of the most dangerous spokespersons for Holocaust denial"; he accused her of "vandalising" his legitimacy as an historian.

The 32-day trial became a legal debate on the history of the Nazis - and the nature of truth itself.

Mr Justice Gray witheringly described Irving as anti-Semitic, racist and a Holocaust denier who had "deliberately misrepresented and manipulated historical evidence".

Irving had comprehensively lost not just his money, but his reputation.

Much to the annoyance of those who have fought against him, Irving is still invited to speak both in Europe and the USA. And Lipstadt raises questions about both free speech, and the publicity Irving stands to gain at his impending trial.

"Generally, I don't think Holocaust denial should be a crime," she says. "I am a free speech person, I am against censorship."

"I don't find these laws efficacious. I think they turn Holocaust denial into forbidden fruit, and make it more attractive to people who want to toy with the system or challenge the system.

"We don't have laws against other kinds of spoken craziness. If you're a medical quack and you hurt someone, there's a law against that.

"But if you're a medical quack and you stand on the street corner preaching that you have an elixir that cures cancer and saves lives, no one throws you in jail."

Holocaust deniers spread conspiracy theories such as that Anne Frank's Diary was a hoax, and that the gas chambers were secretly built after the war.

But whether free speech should include the freedom to say such things has been the subject of furious debate on both sides of the Atlantic. Nine European countries, have laws against Holocaust denial - and supporters argue that this is the one issue that crosses the line because it is offensive to both the dead and the survivors.

## **Democracy**

In the UK, the free speech debate has focused on religious hatred: the government says it will outlaw incitement to hatred of believers. Opponents of the measure, including comic actor Rowan Atkinson, say it's an attack on free speech.

However, in the case of the Holocaust, Lipstadt says she recognises a case for laws in the lands that formed the heart of the Third Reich.

"Germany and Austria are not so far past the Third Reich. So I can understand that the swastika symbol, Mein Kampf, Holocaust denial, being a neo-Nazi and all the rest have a certain potency there that they would not have in the United States," she says.

"And Austria is a democracy. If the citizens of Austria were against these laws, they could change them. Austria and Germany are different, but I would not support those laws being instituted elsewhere."

Lipstadt says the reason she is generally opposed to outlawing Holocaust denial is not because she fails to recognise how deeply offensive it is but because such laws tend to turn cranks into martyrs.

"I am not interested in debating with Holocaust deniers," she says. "You wouldn't ask a scientist to debate with someone who thinks the Earth is flat. They are not historians, they are liars. Debating them would be nonsensical.

"But we also should not allow them to become martyrs. Nothing is served by having David Irving in a jail cell, except that he has become an international news issue.

"Let him go home and let him continue talking to six people in a basement.

"Let him fade into obscurity where he belongs."

*BBC News, 4 January 2005.*

[http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk\\_news/4578534.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/4578534.stm)

## Wie stehen Irvings Chancen auf Freilassung?

Proteste gegen seine Inhaftierung in Österreich mehren sich

Dass der britische Historiker David Irving in Wien in Untersuchungshaft sitzt – dieses seit Mitte November 2005, aufgrund eines fünfzehn Jahre alten Haftbefehls – und ihm in Österreich der Prozess wegen des Vorwurfs der Holocaust-Leugnung gemacht werden soll (Strafandrohung gemäß österreichischem „Gesetz gegen NS-Wiederbetätigung“: bis zu 20 Jahre Gefängnis im „besonders schweren Falle“), wird international zunehmend kritisiert.

Die Stimmen des Protestes kommen aus den unterschiedlichsten Lagern. Das reicht von einem der führenden Repräsentanten des westlichen Liberalismus, dem von der Queen in England geadelten Prof. Dr. Ralf Dahrendorf Baron of Claret Market, über die bekannteste Vertreterin der etablierten Holocaust-Publizistik in den USA, Prof. Deborah Lipstadt, bis hin zum Führer der in der islamischen Welt immens einflussreichen Moslembruderschaft, Mohammed Mahdi Akef (Ägypten).

### „Vorteile der freien Meinungsäußerung sind größer“

Professor Ralf Dahrendorf, einst FDP-MdB und Staatssekretär in Bonn, langjähriger Direktor der London School of Economics and Political Sciences, Prorektor emeritus der Universität Oxford und Mitglied des britischen Oberhauses, äußert sich besorgt darüber, dass „jetzt sogar das fundamentale Grundrecht einer liberalen Ordnung, die Meinungsfreiheit, unter Druck geraten ist“. Er fährt fort: „Manche Einschränkungen sind verständliche Relikte aus der Vergangenheit, die aber trotzdem überprüft werden sollten. In Österreich wurde der britische Historiker David Irving verhaftet, weil er den Holocaust leugnet; doch in der Gefängnisbücherei fand er zwei seiner Bücher, die zu seiner Verhaftung geführt hatten!“

Die „grundsätzliche Antwort“ auf „Forderungen nach Beschränkung der Meinungsfreiheit“ müsse „sicher nein lauten“, äußert Prof. Dahrendorf. Weiter: „Die Vorteile der freien Meinungsäußerung sind größer als der Schaden durch ihren Missbrauch ... Um das Gedeihen freier Gesellschaften zu fördern, sollten die Beschränkungen der freien Meinungsäußerung eher gelockert als verschärft werden. Meiner Meinung nach sollte die Leugnung des Holocaust im Gegensatz zur Forderung nach Tötung von Juden nicht unter Strafe gestellt werden.“ „Direkte Anstiftung zu Gewalt“ sei nicht zu verwechseln mit „Tiraden“, die etwa ein Irving von sich gebe. Es



seien „aktive und wache Bürger gefragt, die gegen Dinge auftreten, die ihnen missfallen, und nicht der Ruf nach einem Staat, der strenger dagegen vorgeht“. Auch für den in Österreich inhaftierten britischen Historiker müsse gelten, dass man ihm „mit Argumenten beikommen sollte, nicht mit der Polizei“, fordert Prof. Dahrendorf.

### **„Let the guy go home!“**

In einem am 4. Januar 2006 von BBC London ausgestrahlten Interview hat die US-jüdische Publizistin Prof. Deborah Lipstadt, bekanntlich eine der schärfsten Widersacher Irvings, von den Verantwortlichen in Österreich gefordert: „Lasst den Burschen nach Hause gehen.“ („Let the guy go home!“). Lipstadt weiter: „Er war lang genug im Gefängnis. Ich möchte ihn nicht weiter hinter Gittern sehen.“ Sie betont, dass sie nicht damit einverstanden sei, Leute wegen Meinungsäußerungen einzusperren. „I am uncomfortable with imprisoning people for speech.“ Sie sei grundsätzlich dagegen, Holocaustleugnung zu kriminalisieren und setze sich für Meinungsfreiheit und gegen Zensur ein. „Generally, I don't think Holocaust denial should be a crime. I am a free speech person, I am against censorship.“

Außerdem macht Lipstadt geltend, dass solche Gesetze, wie sie jetzt gegen Irving in Österreich zur Anwendung kämen, auch deshalb abzulehnen seien, weil sie die Holocaustleugnung attraktiv wie eine „verbotene Frucht“ machen würden. Man solle „obskuren“ Leuten wie Irving nicht die Chance geben, zu Märtyrern zu werden. Nichts sei damit gewonnen, Irving in Haft zu halten, außer, ihm internationale Aufmerksamkeit zu sichern.

### **„Intoleranz des Westens“**

Als „Beispiel für die Intoleranz des Westens“ hat der Führer der Moslebruderschaft Mohammed Mahdi Akef in Kairo die Strafverfolgung von David Irving bezeichnet. Jeder werde angegriffen, der „nicht die Darstellung der Söhne Zions“ teile, behauptet das Oberhaupt der als islamistisch geltenden Volksbewegung, die aus der jüngsten Wahl in Ägypten als stärkste Oppositionspartei hervorgegangen ist.

Nach Einschätzung des Islam-Experten Peter Scholl-Latour wäre die Moslebruderschaft in Ägypten, dem volkreichsten arabischen Staat (73 Millionen Einwohner), längst schon an der Macht, fänden die Wahlen dort ohne die drastischen Repressionen des herrschenden Regimes unter dem „westlich“ ausgerichteten Präsidenten Mubarak statt. In Algerien hatte eine der Moslebruderschaft eng verwandte Bewegung bei den ersten freien Wahlen seit Jahrzehnten die Mehrheit errungen, wurde aber durch einen westlich unterstützten Handstreich der Militärs aus der Regierung geputscht. Auch in Ländern wie Jordanien, Syrien und in der Türkei verfügen die „Moslebrüder“ über eine jeweils in die Millionen gehende Anhängerschaft.

### **„Abgesteckter Rahmen“**

„Die Verhaftung des britischen revisionistischen Historikers David Irving in Österreich aufgrund des NS-Verbotsgesetzes hat für Aufsehen gesorgt“, schreibt die österreichische Publizistin und Philosophin Isolde Charim in einem Kommentar für die „taz“ vom 3. Januar 2006. In Anspielung auf die Proteste etwa eines Prof. Dahrendorf fährt sie fort: „Nicht nur Rechte lehnen die Verhaftung ab. ‚Lasst Irving reden‘, lautet die liberale Kampfparole.“

Dem widerspricht Charim wie folgt: „Eine Meinung ist eine Haltung für oder gegen etwas, das verhandelbar ist, über das man abstimmen kann. Es bedarf also eines vorgängigen Konsenses aller, was einer Meinungsbildung zur Disposition steht. Entgegen einem liberalistischen Missverständnis ist die Grundlage der Meinungsfreiheit nicht eine uneingeschränkte Freiheit – sie ist sowieso eine Illusion-, sondern eine Freiheit innerhalb eines abgesteckten Rahmens.“ Erst „die zu Gesetzen geronnenen grundsätzlichen gesellschaftlichen Entscheidungen“ würden „das Feld eröffnen, innerhalb dessen sich



gegensätzliche Meinungen gegenüber stehen können“.

Deshalb falle das, was Irving vorgeworfen werde und was „Verharmlosung des NS-Regimes“ bedeute, nicht unter Meinungsfreiheit, findet Charim. So etwas sei eben „keine Meinung, die man haben kann oder auch nicht“. Denn: „Zu einem anerkannt verbrecherischen Regime hat man keine Meinung.“

NATIONAL-ZEITUNG 13. Januar 2006.

[http://www.dsz-verlag.de/Artikel\\_06/NZ03\\_1.html](http://www.dsz-verlag.de/Artikel_06/NZ03_1.html)

## **IRVING «Sì, l'Olocausto c'è stato»**

Colpo di scena in campo negazionista. Con qualche decennio di ritardo, lo storico britannico David Irving, detenuto in attesa di processo in Austria (dove è stato arrestato nello scorso novembre mentre si recava ad un raduno di goliardi per apologia del nazismo), ammette l'esistenza dell'Olocausto, distanziandosi dalle sue tesi negazioniste che ne hanno fatto un idolo della scena neonazista. Tesi testardamente sostenute, anche dopo che l'alta corte di Londra gli ha dato torto nel 2000 nel processo seguito alla querela sporta da Irving nei confronti della ricercatrice statunitense Deborah Lipsadt.

La Lipsadt aveva affermato che Irving, per via delle sue tesi, era «un pericoloso nazista». E i giudici le avevano dato ragione.

Adesso lo storico ci ripensa. In un'intervista rilasciata all'Ansa tramite il suo legale Elmar Kresbach, condanna i crimini del Terzo Reich e lo sterminio di innocenti per ragioni razziali, ma distingue fra il primo Hitler e quello successivo, salvando il primo. E fa sapere anche che in carcere sta scrivendo le sue memorie: quindici pagine al giorno. Il 20 febbraio lo storico sessantasettenne autodidatta sarà processato davanti a una corte d'assise a Vienna in base a un mandato d'arresto risalente al 1989.

L'11 novembre scorso era stato arrestato in Austria e il 25 novembre il giudice delle indagini preliminari aveva confermato l'arresto.

Come mai ha avuto bisogno di 60 anni dalla fine della guerra per convincersi dell'esistenza dell'Olocausto?

«Non mi sono mai fidato delle opere conformistiche, ma mi sono sempre basato per i miei trenta libri sulle mie ricerche compiute durante dieci anni, e ora sono arrivato alla conclusione che l'Olocausto c'è stato».

Quali sono le fonti che ha scoperto ora a Mosca?

«Si tratta dei diari di Goebbels da lui studiati nel '92 negli archivi di Mosca e anche degli archivi di Auschwitz (pure conservati a Mosca) dove ho fatto scoperte importanti, ma la più importante di tutte l'ho fatta all'Archivio di Stato di Londra: il dossier Kurt Aumeier (vice comandante di Auschwitz) e le decifrazioni delle conversazioni delle Ss degli Ost Bezirke (distretti orientali), ovvero dei campi di concentramento».

Irving, lei è d'accordo anche sulle cifre (sei milioni di ebrei sterminati) sull'Olocausto?

«La cifra è controversa non solo per me ma in sostanza sarà vera, anche se ritengo che si sia concentrata troppa attenzione su Auschwitz e non altri Lager come Treblinka».

Qual è il suo giudizio su Hitler e i 12 anni di nazionalsocialismo in Germania ed Europa?

«All'inizio il giudizio sul movimento guidato da Hitler può essere assolutamente positivo sotto molti aspetti economici e sociali, poi alla fine è completamente uscito fuori controllo e il giudizio è senza dubbio negativo».

Al riguardo Irving fa sua una frase pronunciata da Bruno Ganz, interprete di Hitler nel film *Der Untergang* (La Caduta), quando dice che dopo la Notte dei cristalli del '38 (il primo, grande pogrom contro gli ebrei) la situazione è precipitata e da allora in poi il nazismo ha preso una piega storta: il '38 (Anschluss, accordi di Monaco sulla Cecoslovacchia) è la cesura definitiva».

Cosa pensa del suo arresto su un mandato di 16 anni fa?

«Non sono molto felice dell'arresto ma anche per la reputazione dell'Austria, che sta facendo ridere il mondo: arrestare nel 2005 dopo 16 anni un inglese per reato di opinione come fosse un criminale pericoloso, anche un giornale cinese ne ha parlato. In nessun altro Paese esistono leggi del genere con una applicazione così preoccupante e negativa sotto il profilo della libertà di opinione».

Che ne pensa dell'elaborazione del passato compiuta in Austria e Germania e dei risarcimenti alle vittime del nazismo?

«È una cosa molto positiva e importante che finalmente (l'Austria è in ritardo sulla Germania, ndr) tutte le vittime innocenti del terrore nazista siano indennizzate, senza eccezioni, perché il vero crimine di quegli eventi e della Seconda guerra mondiale è stato che molta gente innocente sia stata perseguitata ed eliminata per ragioni razziali e religiose».

Che significato ha il suo processo per l'opinione pubblica internazionale?

«Aiuterà certamente a migliorare l'immagine dell'Austria alla luce del fatto che il Paese assume ora la presidenza Ue, penalizzata dal ritardo nel pagamento degli indennizzi e anche della passata crisi per le sanzioni Ue (nel 2001 con l'ingresso al governo del partito Fpoe del leader nazionalista Joerg Haider ndr). Il timore è che tutto ciò possa ritorcersi contro i miei interessi giuridici».

Ha molti fan in Austria, Germania e Usa?

«In tutto 13.000 fan - nomi, indirizzi, contatti - in tutto il mondo, la maggior parte negli Usa».

Come si trova in prigione?

«Nella cella singola non ci sono né tv, né radio, né giornali, ma ci sono una sedia, un tavolo e carta:

scrivo le mie memorie, quindici pagine al giorno, non si può immaginare un ambiente migliore per scrivere, indisturbato. Ogni tanto vengono dei detenuti a chiedere autografi. Nella biblioteca del carcere di Vienna, come in tutti gli altri in Austria, ci sono miei libri».

Secondo l'avvocato Kresbach, al processo non è in discussione l'assoluzione di David Irving, ma la scarcerazione. La sua linea di difesa è che il reato è remoto, e che nel frattempo lo scrittore ha rivisto le sue tesi negazioniste.

Dubita (per ragioni di immagine) che possa essere rimesso in libertà subito ma forse, spera, tra non molto. Al massimo rischia uno, due o tre anni. E dà la stessa spiegazione (un problema di immagine) anche il fatto che il processo sia istruito da una corte di assise, che normalmente celebra casi gravi di omicidio.

**Il Giornale.it**, n° 303 del 22 dicembre 2005.

<http://www.ilgiornale.it/a.pic1?ID=52236&START=4930&XPRES=3350>

## "Ich sollte sie 'Mein Krieg' nennen": Irving schreibt in Wiener U-Haft seine Memoiren

*Der britische Holocaust-Leugner David Irving schreibt in der Untersuchungshaft im Wiener Landesgerichtlichen Gefangenenhaus seine Memoiren - "täglich 20 Seiten", wie das deutsche Nachrichtenmagazin "Der Spiegel" in seiner aktuellen Ausgabe berichtet. "Vielleicht sollte ich sie 'Mein Krieg' nennen", wird der 67-Jährige in der Zeitschrift zitiert.*

Zum Ausgang des bevorstehenden Prozesses, der am 20. Februar im Wiener Straflandesgericht stattfinden soll, sagt Irving im Gespräch mit dem "Spiegel": "Ich wäre weniger zuversichtlich (...), wenn ich nicht wüsste, dass die Intellektuellen aller Welt auf meiner Seite stehen." Er habe bereits "viele Unterstützerbriefe" erhalten. Irving sitzt seit Mitte November in U-Haft, nachdem er auf Einladung der Burschenschaft "Olympia" eingereist und auf einem steirischen Autobahnabschnitt festgenommen worden war. Der entsprechende Haftbefehl trägt das Datum 8. November 1989 - unmittelbar zuvor hatte Irving mit zwei Vorträgen in Wien und in Leoben für Schlagzeilen gesorgt. Er stellte dabei die Gaskammern in Auschwitz und die Judenverfolgung unter Hitler in Abrede. Dieser habe vielmehr "schützend seine Hand über die Juden gehalten". Die November-Pogrome der "Reichskristallnacht" schrieb Irving als SA-Männer verkleideten "Unbekannten" zu. Diese Passagen stellen nun im Wesentlichen die Anklage dar. Irving muss sich wegen Wiederbetätigung nach Paragraph 3 g Verbotsgesetz vor einem Schwurgericht verantworten. Im Fall eines Schuldspruchs drohen ihm bis zu zehn Jahre Haft. Möglicherweise wird er vor den Geschworenen "tätige Reue" geltend machen - im so genannten Präsidentenverhör, einer kurzen formellen Befragung durch den vorsitzenden Richter, hat er die Existenz von Gaskammern im Dritten Reich nicht mehr abgestritten.

*Networld.at* 18 Jänner 2006

<http://www.networld.at/index.html?/articles/0603/10/130895.shtml>

## Der Zocker mit dem Hakenkreuz

Von **Malte Herwig**

*Der britische Historiker und Holocaust-Leugner David Irving bereitet sich in einem Wiener Gefängnis auf seinen Prozessauftritt vor - die letzte Provokation des spleenig-bösen Hitler-Bewunderers?*

Nachts, wenn die bleiche Wintersonne hinter den Dächern von Wien-Josefstadt versunken ist, erwacht im Gefängnishof der alten kaiserlich-königlichen Haftanstalt der Dschungel. "Dann schreien die Menschen zu den Fenstern raus und reden miteinander", sagt David Irving, "das fängt alles mit der Dunkelheit an, wie im Dschungel."

Der ältere Herr in Anzug und Krawatte, der hinter der Panzerglasscheibe im

Besucherzimmer Platz nimmt, scheint nicht hierher zu gehören. Aber David Irving hat sich bereits arrangiert. Der Untersuchungshäftling komme gut mit den anderen Gefangenen zurecht, sagt die Anstaltsleitung. Wenn die nur alle so höflich wären, seufzt ein Wachmann anerkennend.

Irving, 67, wirkt aufgeräumt und konzentriert. Man behandelt ihn gut, ja doch. Nur manchmal übertreibt er: "Gott sei Dank hat mir jemand Tinte geschickt." Er verfasst seine Memoiren, täglich 20 Seiten. Es gibt ansonsten wenig zu tun für einen Schriftsteller hinter Gittern, und irgendwie hat das Schreiben in Festungshaft ja Tradition. "Vielleicht sollte ich sie 'Mein Krieg' nennen", grinst Irving hinter der Absperrung.

Seine Tochter, erzählt Irving, finde es "cool, dass Daddy im Gefängnis ist", und man kann sich nicht ganz des Eindrucks erwehren, dass Daddy selbst das Ganze noch als Teil eines großen Abenteuers sieht. Auch David Irving ist ein am Rande der Gesellschaft Gestrandeter, aber für ihn gehört das Abenteuer zum Geschäft.

Vor der Abreise nach Österreich hat er in London 60 Blankoschecks hinterlassen und acht Hemden eingepackt, obwohl die Reise nur zwei Tage dauern sollte. Er sei immer auf alles vorbereitet, sagt Irving und zieht bedeutsam die buschigen Augenbrauen hoch. "Be prepared", das Motto der Pfadfinder, sei auch seines.

Er wusste, dass es in Österreich einen Haftbefehl gegen ihn gibt. Der damalige Bundeskanzler Franz Vranitzky hatte Irving 1989 höchstpersönlich gedroht, ihn sofort einsperren zu lassen, sollte er sich je wieder in der Alpenrepublik blicken lassen. Für den renitenten Hitler-Apologeten geradezu eine Einladung, so bald wie möglich wieder vorbeizuschauen.

"Ich bin aus einer Offiziersfamilie", knurrt es hinter dem Panzerglas, "wir marschieren in Richtung des Kanonenfeuers." Nur beim Schuhwerk hat er sich vertan: Die Gefangenen gehen jeden Tag im Hof spazieren, aber Irving hat "leider nur ein Paar sehr teure Schuhe", und die gehen langsam kaputt.

Zum Prozess am 20. Februar will er sich seinen Nadelstreifenanzug schicken lassen. Es ist Irvings Kampfmontur, derselbe Anzug, den er sich für seinen Londoner Prozess vor sechs Jahren beim teuersten Schneider der Savile Row anfertigen ließ. Mit dem Holocaust-Leugnen hält es der höfliche Angelsachse wie seine Landsleute mit dem Rugby: ein Sport für Hooligans, der von Gentlemen gespielt wird.

Der selbstbewusste Autodidakt hat den Wirbel immer genossen, den er seit den sechziger Jahren mit Dokumentenfunden aus dem Umkreis Hitlers auch in der etablierten Geschichtswissenschaft verursachte. Keitels Memoiren, Eichmanns Aufzeichnungen, Goebbels' Tagebücher - stets wusste der mediengewandte Autor, wie er seine Funde öffentlichkeitswirksam vermarkten und den Verkauf seiner Werke fördern konnte. Seine reißerisch erzählten und ausführlich dokumentierten Biografien von NS-Größen waren bis in die achtziger Jahre Verkaufsschlager.

Bei aller Bewunderung für Irvings Spürsinn geriet sein Werk spätestens seit

1977 mit dem Erscheinen der Hitler-Biografie zunehmend in die Kritik. Aus dem respektierten Militärgeschichtler wurde Hitlers williger Entdecker, dessen Funde die Schuld von Himmler, Heydrich und Co. beweisen, den bewunderten Führer aber von aller Verantwortung freisprechen sollten.

Irving, der noch 1990 in der verblässenden DDR Vorträge unter dem Titel "Ein Engländer kämpft für die Ehre der Deutschen" hielt, wählte nicht die Politik, sondern die Zeitgeschichte als seine Bühne. "Vor 10.000 Menschen zu stehen, die den ganzen Tag ausgeharrt haben, ihr Bier trinken, auf harten Bänken sitzen, die darauf warten, dich sprechen zu hören - das geht über alles", verkündete er 1992 am Rande einer Vortragsreise. Der Auschwitz-Experte Robert van Pelt hält Irving für einen Hysteriker: "Er ist ein recht guter Redner, aber er bekommt die Energie vom Publikum, vor dem er seine Vorträge hält, und dann sagt er, was es hören will."

David Irving leugnete den Holocaust, Hitlers Schuld und verhönte die Überlebenden der Konzentrationslager. Auch dank seiner Sticheleien gegen das "Sieger-Geschichtsbild" der Alliierten und die etablierte Geschichtswissenschaft wurde Irving bald zum Aushängeschild der Rechtsextremen und gerngesehenen Agitator auf DVU-Veranstaltungen, bei dessen Vorträgen sich die ewig Unbelehrbaren bestätigen lassen konnten, "wie es eigentlich gewesen" sei im "Dritten Reich". "Abartig tendenziös und unverantwortlich reißerisch" seien auch Irvings Bücher, urteilt der britische Historiker David Cannadine, und sein Kollege Richard Evans wies im Jahr 2000 vor Gericht ausführlich nach, wie raffiniert Irving seine Quellen manipulierte.

Dennoch sind Irvings Werke aufgrund ihrer Materialfülle auch immer ein Steinbruch für die Kollegen vom Fach gewesen und stehen in vielen deutschen Bibliotheken. "Die Historiker der Jahre 1933 bis 1945 verdanken seiner Energie als Forscher mehr, als sie stets zuzugeben bereit sind", resümierte der weltweit anerkannte amerikanische Zeitgeschichtler Gordon A. Craig. "Wollten wir Irving zum Schweigen bringen, so würden wir einen hohen Preis dafür bezahlen, dass wir den Verdross, den er uns bereitet, los sind."

Dass seine Bücher zur braunen Bückware wurden, die nur noch über obskure Verlagsklitschen und im Internet bezogen werden konnte, hat Irving nicht nur seinen geschichtsklitternden Thesen, sondern auch seinen provozierenden Auftritten in der rechten Szene zu verdanken. Seit den neunziger Jahren, seit er keinen renommierten Verlag mehr für die Publikation seiner Bücher gewinnen kann, gibt der Historiker den Handlungsreisenden in Sachen Hitler. In seiner Londoner Wohnung, einer "Ein-Mann-Hitler-Universität" ("Sunday Telegraph"), stapeln sich die im Eigenverlag publizierten Hitler-, Göring- und Goebbels-Monografien, die er bei seinen Vorträgen in Kellern und Kneipen aus dem Laderaum seines Autos verkauft.

"Sie haben meine Bücher verbrannt", seufzt Irving. Er liebt diese schillernden Unverschämtheiten. Er ist ein Meister der falschen Spur, der Bluffs durch Andeutungen. Er weiß, dass Bücherverbrennung ein Tabu ist. Den höflichen Hinweis, dass einige seiner Bücher aus juristischen Gründen vom Verlag makuliert werden mussten und das wohl nicht das Gleiche sei, ignoriert er.

Als David Irving einst, in den sechziger Jahren, die Bühne betrat, war er schnell ein Star. Die frühe Literatur der "Revisionisten" sei eher eine "perverse Form der Unterhaltung" für den Leser gewesen, konstatierte der Historiker Richard Evans. Einer wie Irving, der als Schriftsteller tatsächlich über beträchtliche Begabungen verfügte, kam den talentlosen Pamphletisten da gerade recht.

Die archivalische Materialschlacht, die er feldherrenmäßig in seinen dicken Büchern entfesselt, soll Objektivität suggerieren. In Wirklichkeit, kritisiert der Zeitgeschichtler Peter Hoffmann, sei die überwältigende Fülle von Details eine Nebelwand.

Er sei "gewöhnlich ein Riese in der Forschung", schrieb der britische Historiker Paul Addison über Irving, "aber in seinem Urteil oft ein Schuljunge". So erschreckend es klingt, einiges spricht dafür, dass es neben dem einträglichen Geschäft der Holocaust-Leugnungs-Industrie auch die niederträchtige und letztlich banale Lust an der Provokation ist, die ihn treibt.

Diese Lust ist in den gehobenen Kreisen seiner englischen Heimat nicht unüblich, wie Prinz Harrys Partyauftritt mit einer Hakenkreuz-Armbinde unlängst zeigte. Dabei macht sich Irving die große Toleranz seiner Landsleute zunutze, die auch die geschmacklosesten Äußerungen eines Exzentrikers dem Gebot der Meinungsfreiheit unterstellen.

Es ist kein Zufall, dass einer wie Irving aus dem Land kommt, in dem "Führer"-Witze noch immer zum Standardrepertoire der Boulevardpresse gehören und auch in feinen Kreisen die lustvolle Provokation zum guten Ton gehört. Zweifellos, Irving hat in England ebenso viele Gegner wie anderswo. Aber Sprüche wie der, dass "mehr Menschen auf dem Rücksitz von Edward Kennedys Wagen in Chappaquiddick umgekommen sind als in den Gaskammern von Auschwitz", sind in ihrer Mischung aus sexuellem Innuendo und bewusster Bruskierung Ausdruck der trivialen Arroganz, mit der manch englischer Internatszögling zeigen will, dass ihm die Welt gehört. "Er ist ein großenwahnsinniger Klassentyrann", sagt die Holocaust-Forscherin Deborah Lipstadt, gegen die Irving vor sechs Jahren einen spektakulären Prozess führte, an dessen Ende er aber vom Richter als Antisemit, Rassist und Lügner gebrandmarkt wurde.

"Es ist die englische Art, nicht nur die feine", entgegnet Irving bloß und fügt leutselig hinzu: "Ja, ich habe viel Unsinn gemacht."

Schon als Schüler rebellierte der vaterlos aufgewachsene Junge gegen die etablierte Ordnung, als er einen Buchpreis gewann und sich dafür Hitlers "Mein Kampf" wünschte. Aus dem gleichen Grund hängte er die sowjetische Flagge über das Schultor. Er habe einfach schockieren wollen, sagte Irving 1992 dem britischen "Observer": "Es war nur zum Spaß, und wenn ich schreibe, dann bringe ich auch auf jeder Seite ein bisschen Spaß." Einem anderen Interviewer erzählte Irving 1993, er habe kein politisches Programm, außer dass er es gern sehe, "wenn die anderen Historiker dumm aus der Wäsche schauen".

Moralische, ja menschliche Widersprüche kennt Irving nicht. Er ist zu amoralisch, um überhaupt zu verstehen, dass Sprüche wie der über Kennedys

Wagen die Überlebenden des Holocaust verletzen. Irvings Geschichtsverständnis ist dem der Nazis nicht unähnlich. Die Geschichte ist ein Panorama des Fressens und Gefressenwerdens. Der Stärkere gewinnt, und nur dem Stärkeren gilt Irvings vorbehaltlose Bewunderung. Einem wie Bomber-Harris. Irving hat mit seinem ersten Buch weltweite Aufmerksamkeit auf den Horror von Dresden gelenkt. Aber den Luftmarschall Sir Arthur Harris hält er dennoch für einen ganz großen Mann. "Ich spreche von ihm als Befehlshaber. Wie Dönitz", erklärt er mit leuchtenden Augen. "Wenn man täglich 20.000 junge Menschen in den Tod schicken kann, dann ist man ein großer Befehlshaber." Da überrascht es kaum, dass Irving auch Hitler bewundert.

Durch die Trennscheibe im Gefängnis gibt Irving geradezu stolz Antwort. Auf alles. Warum er die Hitler-Tagebücher erst auf der legendären Pressekonferenz des "Stern" eine Fälschung genannt hat, um sie kurz darauf in einer englischen Zeitung als echt zu bezeichnen. "Das war ein Gag", kommt es wie aus der Pistole geschossen, "so etwas war Entertainment, das hatte alles nichts mit Zeitgeschichte zu tun. Ich wollte sehen, wie die Historiker darauf reagieren." Irving schaut, als wäre das die normalste Sache der Welt und die humorlosen Deutschen alle Spielverderber.

Plötzlich fügt sich das Bild zusammen: das "Dritte Reich" als grandioser Abenteuerplatz aus zweiter Hand, die Revisionisten als Spielkameraden und jede Menge Stoff für Abenteuerromane, wie Irving sie in seiner Kindheit auf dem Land gelesen hat. Damals, in den vierziger Jahren in der Grafschaft Essex, als England noch keine multikulturelle Gesellschaft war, das Empire noch existierte und ein kleiner Junge mit verträumtem Blick den Geschichten über seinen Onkel lauschte, der in der Ferne bei den Bengal Lancers Dienst versah.

Irving ist "selbstverständlich" Monarchist, er trauert dem Empire nach und der verlorenen Sicherheit, die eine geordnete Klassengesellschaft der weißen englischen Mittelschicht bot, aus der auch er kommt. Dass im englischen Kriketteam auch Farbige mitspielen, gefällt ihm nicht, er hasst die neue Welt, und er hasst Tony Blairs New Labour.

Erst vor drei Monaten ist er in eine neue Wohnung unweit der Downing Street gezogen. "Um das Establishment zu provozieren", aber auch wegen der Nähe zum Buckingham-Palast. "Es freut mich, jeden Morgen vom Fenster meiner Wohnung aus die vorbeimarschierende Truppe zu sehen." Die Österreicher seien doch nur neidisch auf die britische Monarchie, sagt Irving verächtlich.

Welchen Ausgang erwartet er bei seinem bevorstehenden Prozess? "Ich wäre weniger zuversichtlich", sagt Irving treuherzig, "wenn ich nicht wüsste, dass die Intellektuellen aller Welt auf meiner Seite stehen." Er habe bereits "viele Unterstützerbriefe" erhalten.

Tags darauf in einem Wiener Kaffeehaus zieht sein Anwalt Elmar Kresbach einen Stapel Briefe aus seiner Mappe, die ihm in den vergangenen Wochen zugegangen sind. Kresbach schüttelt den Kopf angesichts des wirren Zeugs, das die Post massenweise in seinen Briefkasten spült, seit er Irvings Verteidigung übernommen hat. "Der versteht das selbst nicht", sagt der Anwalt über seinen Mandanten, "ich glaub, er hat die Spinner auch langsam ein bisschen satt."



Zurück im Gefängnis. "Das ist ein Unfug, dass einer dafür in den Knast kommt", rasselt es durchs Telefon, bevor Irving zum Gegenschlag ausholt. Er habe nur seine Bücher zu verantworten, und seine Hitler-Biografie stehe ja sogar in der Gefängnisbibliothek. Es ist ein typisches Irving-Manöver: Triumphierend präsentiert er eine Entdeckung, ohne doch die ganze Wahrheit zu sagen, und lenkt von der eigentlichen Frage ab. Seine Bücher stehen nicht auf dem Index, aber hat einer nicht auch dafür Verantwortung zu übernehmen, was er einem willigen Publikum in stickigen Hinterzimmern und Hallen zuruft? Nicht seine Bücher, sondern seine Vorträge haben Irving ins Gefängnis gebracht - Sätze wie dieser, den er 1989 einer österreichischen Reporterin in den Block diktierte: "Es gab in Auschwitz keine Gaskammern. Alle Zeugen, die das Gegenteil behaupten, sind Fälle für die Psychiatrie." Die Wiener Staatsanwaltschaft hat Tonbandmitschnitte von Auftritten in Österreich, die Bestandteil der Anklage sind.

Der Fall Irving ist bizarr. "Ja, wir hatten von dem Herrn Irving ein Buch bei uns in der Bibliothek", sagt Gefängnisdirektor Peter Prechtl, man habe es aber nach Bekanntwerden "aus Sicherheitsgründen" aus dem Verkehr gezogen. Es war nicht Irvings Hitler-Biografie, sondern sein Buch über den Ungarn-Aufstand. Was an dem Buch sicherheitsgefährdend sein soll, weiß Prechtl auch nicht.

Der hochnotpeinliche Umgang mit dem braunen Briten zeigt, wie heikel die Angelegenheit für die österreichische Politik ist. Nachdem Irving bereits im Grazer Gefängnis seine Bücher gefunden und, wie in der Presse berichtet wurde, für Gefängniswärter signiert hatte, wollte man in Wien auf Nummer Sicher gehen. "Irving ist ihnen wie eine heiße Kartoffel in den Schoß gefallen", sagt ein Insider, "und jetzt sind sie nicht sicher, was sie mit ihm machen sollen."

Schließlich entbehrt der Fall nicht einer gewissen Ironie: Ein Brite, der Zweifel am Holocaust äußert, wird ausgerechnet in dem Land eingelocht, das genau weiß, dass es ihn gab, aber sich jahrzehntelang wenig darum geschert hat. In den vergangenen drei Jahrzehnten wurde in der Alpenrepublik, die sich früher gern als "Hitlers erstes Opfer" stilisierte, kein NS-Kriegsverbrecher mehr verurteilt.

Irving aber ist, wie es sich für einen Pfadfinder gehört, ein geschickter Fallensteller. So treibt er sein Vexierspiel mit der österreichischen Justiz und seinen liberalen Gegnern. Die sehen sich nun unvermittelt aufgefordert, im Namen der Meinungsfreiheit gegen die Inhaftierung des Mannes zu protestieren, dessen Ansichten sie zutiefst verabscheuen. "Wenn Sie mir vor ein paar Monaten gesagt hätten, dass ich einmal David Irvings Freilassung fordere", erklärt Irvings schärfste Kontrahentin Deborah Lipstadt am Telefon, "hätte ich Sie für verrückt erklärt."

Aber auch die Holocaust-Historikerin möchte nicht, dass Irving zum Märtyrer der Meinungsfreiheit wird: "Ich bin gegen Zensur. Keinem ist damit gedient, wenn man den Kerl ins Gefängnis steckt." Der Preis solcher Liberalität ist, dass die rechtsextreme deutsche "National-Zeitung" Lipstadt unter dem Titel "Weltweite Proteste gegen Irvings Verhaftung" zitiert.

Kurz nach seiner Verhaftung ließ Irving über seinen Anwalt mitteilen, er stelle die Existenz von Gaskammern in Auschwitz nicht mehr in Frage.

Neuaufgefundene Dokumente hätten ihn eines Besseren belehrt. Weißer Nebel steigt aus Irvings Zelle auf, von "Epiphanie" ist die Rede.

Irvings Anwalt Elmar Kresbach, ein abgeklärter und profilierter Strafverteidiger, der es sonst mit Mördern und Mafia-Banden zu tun hat, wird die Naivität und Läuterung seines Mandanten geltend machen, wenn der sich am 20. Februar vor einem elfköpfigen Richterghremium verantworten muss. Kresbach macht kein Hehl aus seiner Überzeugung, dass "es in einer freien Gesellschaft möglich sein muss, auch das Falsche und das Widerwärtige sagen zu können, ohne dass das strafrechtlich verfolgt wird".

Aber dass sein geltungsbedürftiger Mandant den Prozess als Bühne nutzt, will auch Kresbach nicht. "Der wird nicht viel reden", sagt Kresbach und lehnt sich mit Nachdruck in seinen Stuhl. "Das ist ein österreichisches Schwurgericht und kein Holocaust-Privatissime." Es ist ein verabscheuungswürdiges Spiel, das Irving treibt. Die Österreicher werden ihm einen kurzen Prozess machen.

*Der Spiegel* 3/2006 16 Januar

<http://www.spiegel.de/spiegel/0,1518,395299,00.html>

## 'Hitler? He was good in parts'

*The discredited right-wing historian David Irving was arrested in Austria last year for denying the Holocaust and faces trial next month. From his Viennese prison, he gives his first interview to German author and academic Malte Herwig, who asks if arrogance is at the heart of Irving's desire for outrage - or something more sinister*

As darkness descends upon the thick walls of Vienna's ancient Josefstadt courthouse, the adjacent prison compound comes to life. Shouts and cries echo across the inner courtyard as the inmates talk to each other in a plethora of languages. The elderly Englishman in Block C looks up briefly from the stack of papers that is lying on the small wooden table in front of him and listens before he resumes his writing.

'I'm writing my memoirs - about 20 pages each day,' David Irving tells me the next morning when I visit him in the Viennese prison that has been his home since the Austrian police arrested him in November last year on charges of denying the Holocaust.

I had been sitting in a squalid little waiting room for an hour together with large families arguing with each other and teenage mothers pushing prams around. One of their relatives is behind bars for threatening to kill his wife, another has been arrested for drug offences. 'If only all the inmates were as well behaved as he is,' a prison guard sighed when I asked him about Irving. No, I think, as my number comes up and I enter the high security meeting room, you wouldn't normally expect an historian and writer among the thieves, pimps and drug dealers held here.

But there he is, sitting behind a thick pane of bulletproof glass, smartly dressed in a dark blue suit and tie, telephone in hand. 'It's nonsense to put someone in prison for his views,'

he says in impeccable, accent-free German. 'It's like having a law that prohibits wearing yellow collars.'

Irving is referring to Austria's Verbotsgesetz, a constitutional law dating back to 1945 which not only bans National Socialist or neo-Nazi organisations but makes incitement to neo-Nazi activity and the glorification or praise of National Socialist ideology illegal. It also prohibits public denial, belittlement, approval, or justification of National Socialist crimes, including the Holocaust. While other countries such as Germany and Poland have anti-Nazi laws too, Austria's Verbotsgesetz is particularly strict, carrying a maximum sentence of 20 years. With an average of 25 convictions each year, it is also enforced vigorously by the judiciary.

In 1989 the Austrian public prosecutor issued an arrest warrant for Irving, who had claimed during lectures in Vienna and Leoben that the 'gas chambers in Auschwitz never existed'. Austria's then Federal Chancellor Franz Vranitzky publicly warned the British historian that 'if he should ever turn up here again, he'll be locked up immediately'.

When I ask Irving why he still accepted the invitation to speak before a right-wing Viennese student fraternity, he feigns surprise. He has been to Austria twice since 1989, he says, to visit Goebbels's ex-lover, Lída Baarová, and there were never any problems. 'Helsinki Sanomat ran an article on it with pictures. You can look it up there,' Irving adds, ever fond of citing obscure sources to bolster his claims.

They treat him well in prison, but, Irving confides, he lacks money and equipment: 'Thank God someone sent me some ink.' Then again, when he doesn't show himself off as an innocent victim pursued by the powerful forces of what he calls the 'enemies of truth', Irving likes to show off his wealth. He may have had to sell his spacious Mayfair townhouse after losing the case against Deborah Lipstadt and Penguin in 2000, but now, he boasts, he has something even better. 'We just moved into a enormous luxury flat near Downing Street. I did that deliberately in order to provoke.' Irving, it becomes abundantly clear, hates Blair, New Labour, and the multi-coloured society of today's Britain.

'My little daughter,' he adds with a sheepish grin, 'of course thinks it's cool that daddy is in prison'; and somehow one cannot help feeling that daddy himself relishes having another big fight on his hands. Irving loves to cast himself as an innocent maverick single-handedly taking on powerful governments, the mighty press and influential lobby organisations. He signed 60 blank cheques before leaving London, and packed six shirts for what was supposed to be a two-day trip.

'The boy scouts, you know,' he says, solemnly. 'Always be prepared, that's my motto.' It is as if his lifelong 'revisionist' mission has been nothing but a Boys' Own-style adventure for an eccentric who never quite grew up. In fact, Irving once praised his fellow revisionists as 'staunch and unflinching soldiers in what our brave comrade [fellow revisionist historian] Robert Faurisson has called "this great adventure".'

Why did he risk going on a journey that he knew might get him into trouble? 'I'm from a family of officers, and I'm an Englishman. We march toward the gunfire,' he snarls into the receiver. Now that he is doing his rounds in a prison yard, however, he finds that he didn't pack the right marching equipment. 'I have very expensive shoes,' he sighs, 'but they are coming apart from walking outside in the yard.'

On 20 February, the day of his trial, Irving tells me, he will wear his blue pinstripe suit. It's the same £2,700 suit tailored at Savile Row for his London trial six years ago, the costume he uses when he plays his other stock role, that of the serious historian and successful businessman, for whom travel bans and anti-Nazi laws are nothing but an infringement of free trade and competition.

'I'm only responsible for my books,' Irving exclaims. 'But I even found a copy of my Hitler biography here in the prison library.' It is a classic Irving manoeuvre. He is a master conjurer of red herrings. By pointing to an apparent inconsistency in the authorities' behaviour, he elegantly glosses over the question of whether he isn't also responsible for the things he says in seedy backrooms and provincial diners. The trouble with him is that, often, three out of four things he says are right. There are few others as adept as Irving at harvesting lies from seeds of truth. The prison library did stock one of his books, the governor tells me later, but it is the one on the Hungarian uprising.

'They burnt my books,' Irving sighs. He knows only too well that book burning is taboo and swiftly slips into the victim's role. When I remind him that some of his books were pulped by the publishers because of legal actions, which isn't quite the same as 'burning books', Irving swiftly moves on to another topic. After all, he has never been reluctant himself to drag his critics to court. He admits that if he is not released in February, things will get difficult for him. But then he feels he's not alone. 'I have received many letters of support already,' Irving claims, proudly.

In the afternoon, I meet his lawyer, Elmar Kresbach, who produces a bundle of letters from his briefcase. Kresbach, a smartly dressed, formidable barrister who normally represents murderers and Mafia members, shakes his head at the incoherent and confused hate mail that has clogged his letterbox since he took over Irving's mandate. 'He doesn't understand that himself,' Kresbach says of his client. 'I think he is becoming fed up with these nutty people, too.' Kresbach maintains that his British client cannot be expected to be familiar enough with the Austrian political scene to know where the groups and societies that invited him stand politically. Irving himself claims to be ignorant of the extreme right-wing ideology of his hosts.

It is a claim that is hard to believe when you visit Willi Lasek in the Documentation Centre of Austrian Resistance. A balding and softly spoken middle-aged man, the archivist looks every inch the opposite of the bullish Irving as he sits behind his desk in an office crammed to the ceiling with files. And Lasek, unlike Irving, is extraordinarily cautious with his statements. 'I cannot tell you whether Irving actively denied the holocaust recently,' he says as he picks up two bulging files labelled "David Irving" from the shelf, 'but this will show you that his contacts to the Austrian and German neo-Nazi scene go back all the way to the early 1980s.' The boxes reveal a stack of yellowed flyers announcing a 1984 Irving lecture, in which 'the courageous taboo-breaker of history' would reveal 'sensational secrets' about the Third Reich. At the bottom of the page there is a rallying call for 'solidarity with Rudolf Hess', Hitler's one-time deputy.

In 1984, Irving had been invited to Austria by the convicted right-wing extremist Norbert Burger, an honoured alumnus of the Olympia student fraternity, the same society that Irving was supposed to address last year. But then as now, his lecture never took place. As Irving tried to give a press conference in Vienna's Cafe Landtmann, he was arrested and

thrown out of the country. 'This gentleman is not welcome here,' a police spokesman told the public. Irving successfully appealed against the decision, but when he returned to Austria in 1989 for a lecture series, his notoriety was already such that all but two of the talks had to be cancelled because of -public protests.

At around that time, Irving notoriously asked why it never occurred to Jews 'to look into the mirror and say, why am I disliked?' Did he ever look into the mirror, I inquire, and ask himself the same question? 'I know what I'd have to do in order to be liked again,' he replies with a grim look, 'but they're not going to get it.' Irving is as obsessed with detail as he is with being right. Then again, he sometimes throws all pretence of being a serious scholar away for a publicity stunt.

Has the German dictator become a surrogate father figure for Irving, who grew up without his father? 'I wouldn't go that far,' Irving answers warily. But what does he make of Hitler? 'He's like the curate's egg - good in parts,' comes the somewhat quaint reply. 'I'm not right-wing, you see,' he continues. 'I do enjoy reading *The Guardian*.'

Perhaps what some of Irving's critics have claimed is true after all: that the man has no real convictions and no consistent ideological programme. Robert Jan van Pelt, who was a witness in the London trial, thinks Irving is a hysteric. 'He is a fairly good speaker,' van Pelt explains over the phone, 'but he gets all the energy from his audience, and then he says what they want to hear.' And over the past years, van Pelt adds, Irving's company consisted only of right-wing extremists and Holocaust-deniers.

I ask Irving about his spectacular U-turn on the Hitler Diaries in 1983, when, after first denouncing them as fakes, he changed his mind and endorsed them as genuine in a Sunday Times article a fortnight later. 'It was just a joke. It was entertainment. All that had nothing to do with historiography,' Irving grins. 'It's not important who wins, but how you play.'

It comes as no surprise that Irving's view of history is totally devoid of moral considerations. He is too amoral to even comprehend that his statements about the Holocaust may hurt survivors. His view of history is not unlike that of the National Socialists. History, like nature, is red in tooth and claw. The stronger win, and it is only the strong that Irving reserves his admiration for. Someone like 'Bomber' Harris. With his first book, the young David Irving drew attention to the horrors of the Allies' bombing of Dresden in 1945. Yet he admires Sir Arthur Harris as a 'great man'. 'I'm referring to him as a commander, like Dönitz,' Irving exclaims. 'If you can send 20,000 young men to their deaths each day, then you are a great commander.' Small wonder that Irving admires Hitler too.

Suddenly, it all begins to make sense: The Third Reich as a vast playground, his fellow 'revisionists' as brothers in arms and enough material for a host of adventure novels like the ones Irving enjoyed as a child back in the Essex of the Forties. A time when England wasn't a multicultural society yet, the Empire still existed and a small boy listened with dreamy eyes to the stories about his uncle who served in the Bengal Lancers.

Irving misses the Empire and the lost sense of security offered by a society in which everyone knew their place. He is 'naturally, a monarchist' and thinks that the Austrians are 'simply jealous of our monarchy'.

What about your outrageous statements, I ask, like the one about more people having died on the back seat of Ted Kennedy's car than in the gas chambers at Auschwitz? Doesn't he think that's deeply offensive? 'It's the English way, and it's not always polite.' Irving likes such tasteless jokes; he finds nothing wrong with making fun of Holocaust survivors and dressing it up as prankish humour. His desire to cause outrage seems rooted in the sort of reckless arrogance you find in some public school boys who think the world belongs to them. It may not be a coincidence that he hails from a country where jokes about the 'Führer' are still beloved by the tabloid press and where what passes for polite society enjoys cracking jokes about Hitler. There is no doubt that Irving has as many critics in Britain as elsewhere, but he also thrives on the tolerance of the liberal majority in Britain, who tolerate the most tasteless of statements in the name of free speech.

Since Irving's arrest, Austria, too, has witnessed a new debate on Holocaust denial and free speech. The sociologist Christian Fleck, Lord Dahrendorf and others have spoken up against criminalising opinions even if they are as vile as those of David Irving. Even Deborah Lipstadt has suggested that Irving should be let go. 'If you had said to me a couple of months ago that I would be asking for David Irving's release,' she says, 'I would have said you are crazy.' But Lipstadt doesn't want to be on the side of censorship, she says, and she doesn't want Irving to become a martyr to free speech.

The smartly-dressed prisoner behind the thick glass couldn't agree more. 'I would be less hopeful about the outcome of my trial if I didn't know that every intellectual in the world is on my side,' Irving exclaims triumphantly.' In an instant, Irving has changed his costume again and now enters the stage as the reckless gambler who, by deliberately risking his arrest in Austria, has confounded his critics. They now find themselves in the uncomfortable position of appealing for the release of the man whose views they detest. It's a high but perhaps necessary price to pay. Let Irving talk, and he will unravel himself. Perhaps his last costume will be that of the court jester.

*The Observer*, Sunday January 22, 2006

<http://observer.guardian.co.uk/review/story/0,,1692086,00.html>

## Gefängnisbibliotheken werden durchforstet

*Historiker soll 180.000 Bücher prüfen. Auch in Justizanstalt Graz-Jakomini waren bereits rechtsextreme Schriften gefunden worden.*

Der bekannte Historiker Oliver Rathkolb ist vom Justizministerium beauftragt worden, die österreichischen Gefängnisbibliotheken auf mögliche rechtsextremistische Literatur zu durchforsten. Das gab Justizministerin Karin Gastinger in der Beantwortung einer parlamentarischen Anfrage des Grünen Karl Öllinger bekannt.

**Holocaust-Leugner.** Anlass für die Anfrage war der britische Holocaust-Leugner David Irving, der derzeit in Wien in U-Haft sitzt und sich am 20. Februar wegen Wiederbetätigung nach dem Verbotsgesetz vor einem Schwurgericht verantworten muss. Irving war vor seiner Überstellung nach Wien in der Justizanstalt Graz-Jakomini inhaftiert. In einem Interview hatte er erklärt, dass in

der dortigen Gefängnisbibliothek einige Werke von ihm stünden. Vom Anstaltsleiter wurde daraufhin angeordnet, die Bücher entsorgen zu lassen.

**Graz.** Rathkolb, Leiter des Ludwig Boltzmann Instituts für Europäische Geschichte und Öffentlichkeit und erst im Jänner mit dem Bruno-Kreisky-Preis für das politische Buch 2005 ausgezeichnet, soll nun alle in den Anstaltsbibliotheken vorhandenen Bücher nach Autor und Titel durchforsten. Insgesamt sei ein Bücherbestand von etwa 180.000 Exemplaren zu prüfen, gab Gastinger bekannt. Fest steht aber bereits, dass nicht nur in Graz-Jakomini Irving-Bücher auflagen. Auch in den Justizanstalten St. Pölten (2 Stück) und Klagenfurt (1 Stück) würden Bücher des Autors gefunden. Diese wurden aber in Folge der Anfrage "sofort aus dem Bibliotheksbestand ausgeschieden", heißt es in der Anfragebeantwortung.

*Kleine Zeitung*, 9 Feb. 2006

<http://www.kleine.at/regionen/steiermark/graz/33466/index.do>

## Kontroverse um Irving-Urteil: "Strafmaß zu hoch"

Wien. Heftige Debatten gibt es rund um das Urteil, das für den Holocaust-Leugner David Irving drei Jahre unbedingte Haft vorsieht. Das Schwurgericht hatte am Montag im Wiener Landesgericht einstimmig entschieden.

Für die Historiker Oliver Rathkolb und Gerhard Jagschitz ein zu hohes Strafmaß. Das Gericht habe das Geständnis nicht berücksichtigt und Irving für das verurteilt, "was er einmal war und nicht was er ist", meinte Jagschitz. Das Urteil sollte Anlass sein, über die hohe Gefängnisstrafe erneut zu debattieren, sagte Rathkolb. Das Strafausmaß könnte etwa an Deutschland angeglichen werden, wo Holocaust-Leugner zu maximal fünf Jahren verurteilt werden können. In Österreich beträgt die Höchststrafe zehn Jahre. Viele Länder stellen die Leugnung des Holocaust zwar nicht als Sondergesetz, wie in Österreich, aber zusammen mit anderen Verhetzungstaten unter Strafe.

*Wiener Zeitung*, 22. Februar 2006

<http://www.wienerzeitung.at/DesktopDefault.aspx?TabID=3858&Alias=wzo&cob=220398>

**Die Zeiten ändern sich:**

## David Irving demontierte sich selbst

Von Karl Pfeifer

**Die Tageszeitungen haben bereits über diesen wichtigen Prozess berichtet. Natürlich kann nur ein kleiner Ausschnitt aus einem fast zehn Stunden dauernden Prozess gezeigt werden. Entgegen den Erwartungen der meisten Journalisten wurde der prominente**



**britische Holocaustleugner David Irving nicht zu einer bedingten Haftstrafe verurteilt, sondern zu drei Jahren Gefängnis. Irving hat Nichtigkeitsbeschwerde angemeldet. Die Staatsanwaltschaft hingegen hat gegen das zu milde Urteil berufen.** Es gab eine Zeit während der sechziger Jahre, als man noch Überlebende in österreichischen Gerichtssälen mit Hohn empfing und Zuhörer antisemitische Zwischenbemerkungen machen konnten, ohne dafür bestraft zu werden. Die Zeiten ändern sich. Richter Dr. Peter Liebetreu, ein ruhig sprechender Jurist, sorgte dafür, dass solches bei diesem Prozess nicht geschehen konnte. Die Galerie, von wo aus früher Neonazi Gegenstände nach unten warfen, war für das Publikum gesperrt, Uniformierte Polizisten und Mitarbeiter des Verfassungsschutzes wachten darüber, dass die Ruhe nicht gestört wurde. Nur einmal nach der Urteilsverkündung rief ein britischen Irving-Fan diesem zu "David be strong". Er wurde sofort hinausgeführt und seine Daten wurden aufgenommen. Irving glaubte mit einer proforma-Entschuldigung freizukommen. Das Geschworenengericht, bestehend aus sechs Frauen und zwei Männern, und drei Berufsrichtern glaubte David Irving die Reue nicht. Bei der Urteilsverkündung erklärte Richter Bleibtreu was tätige Reue sei, zum Beispiel wenn eine Prostituierte aufhört Klienten zu bedienen. Der notorische Geschichtsfälscher Irving behauptete, er hätte bereits 1991 erkannt, dass es doch Massenmord an Juden in Gaskammern gab. Die Fragen aber, warum er dann das seither nie geäußert habe, konnte er nicht zufriedenstellend beantworten. Es ist seltsam, dass ausgerechnet vom links-liberalen Lager heftige Kritik am Verbotsgesetz kommt, das doch angeblich gegen die Meinungsfreiheit verstoße.

Diese Argumentation ist leicht zu widerlegen. Man kann über diverse Probleme und Einzelheiten des zweiten Weltkriegs diskutieren, aber nicht darüber, dass es diesen Krieg gegeben hat. Wenn also Neonazi und Rechtsextremisten die Gaskammern leugnen, relativieren oder verniedlichen, dann haben wir es nicht mit wissenschaftlichen Zweifel zu tun, sondern mit Leuten, die eine politische Agenda verfolgen, nämlich den Nationalsozialismus weißzuwaschen, um diese oder eine ähnliche Ideologie anbringen zu können. Dazu produzieren sie pseudowissenschaftliche Berichte, wie den Leuchter-Bericht, der schon vor Jahren widerlegt worden ist. Sie glauben mit Zeitschriften, in denen Fußnoten angebracht sind und die so tun als ob sie etwas mit Wissenschaft zu tun hätten, den Anschein erwecken zu können, sie hätten etwas mit Historiographie zu tun. Dann kommt noch ein "Argument", dass doch jetzt die Rechtsextremisten und Islamisten David Irving zum Märtyrer der freien Meinungsäußerung erklären werden. Das hätten die auch getan, wenn das Gericht Irving, eine teilbedingte Strafe gegeben hätte, wie es viele erwartet haben. Dann hätten sie erst recht gejamert, wie man einen Mann, den sie Historiker nennen, vier Monate in Haft hat halten konnte. Was immer die Rechtsextremen sagen, auch in ihren Augen hat sich David Irving beschädigt, als er in der Hoffnung auf leichtere Strafe, nationalsozialistische Wiederbetätigung gestanden hat. Irving hat sich damit nicht begnügt, er hat auch einige böse Wörter über den in Mannheim einsitzenden Ernst Zündel gesagt. David Irving hat sich bereits 2000 im Londoner Gericht selbst demontiert. In Wien hat er noch den Rest besorgt. Als der Richter ihn fragte, warum er in London den Richter "Mein Führer" nannte, redete er sich auf sein schwaches Gedächtnis aus. Auf die Frage ob er denn einer iranischen Einladung folgen würde, gab er nur widerwillig die Antwort, dass er das nicht tun werde. Irving hat im Gerichtssaal eine klägliche Figur abgegeben. Er war nicht einmal bereit für seine "Ideen" Zeit im

Gefängnis zu verbringen, wie das sein Idol nach dem Münchner Putsch getan hat. Und was den Neonazi und Rechtsextremisten am meisten missfällt, ist die Tatsache, dass Irving – wenn auch "meinetwegen" – von den Opfern der von ihm bejubelten Nazibarbarei um Entschuldigung bat.

*Ha Galil* 22. Feb. 2006-02-24

<http://www.hagalil.com/archiv/2006/02/irving.htm>

## **Wenn das der Führer wüßte: David Irving gibt klein bei**

*Wie der Historiker zu seiner Haftstrafe kam*

von **Ulrich Weinzierl**

Den Vorsitzenden Richter redet er nicht wie einst in London mit "Mein Führer" an, sondern - derlei lernt man in synchronisierten Filmen - mit "Euer Ehren". Der vorzüglich Deutsch sprechende Brite David Irving weiß mittlerweile, wie man sich vor der Justiz benimmt. Und wenn ihm einmal ein leises "Euer Lordschaft" herausrutscht, scheint das kein Hohn zu sein, bloß ein Lapsus: Österreich ist eben nicht Großbritannien. Dies müßte der Skandal-Autor eigentlich längst bemerkt haben. Dort war er Kläger, der seinen Verleumdungsprozeß gegen die Historikerin Deborah Lipstadt mit Bomben und Granaten verlieren sollte und seither Holocaust-Leugner, Geschichtsfälscher, Antisemit und Rassist genannt werden darf. Hier in Wien ist er Angeklagter mit drei Monaten Untersuchungshaft hinter sich. Im vergangenen November war Irving in der Steiermark auf der Autobahn aufgrund eines Haftbefehls aus dem Jahre 1989 festgenommen worden. Der Vorwurf der Staatsanwaltschaft: nationalsozialistische Wiederbetätigung. Darauf stehen in Österreich ein bis zehn Jahre Gefängnis, davor ist die Mindeststrafe fünf Jahre gewesen. Eine seinerzeit gerade darum kaum anwendbare Bestimmung (Verbotsgesetz § 3g): In der Regel schrecken die Geschworenen vor einer solch massiven Ahndung eines Meinungsdelikts zurück.

Der Bestsellerproduzent und langjährige Star der weltweiten rechtsextremen Szene hatte 1989 in Österreich bei zwei Vorträgen und in einem Zeitungsinterview das angebliche Lügenmärchen des Holocaust gebrandmarkt, Adolf Hitler als hilfreichen Judenfreund bezeichnet, der von der "Endlösung" nichts ahnte, und die Existenz von Gaskammern in Auschwitz bestritten.

Jetzt ist alles plötzlich ganz anders. David Irving, das hat ihm sein Anwalt eingebleut, bekennt sich schuldig im Sinne der Anklage. Elmar Kresbach ist kein einschlägig bekannter, bei Neonazis besonders beliebter Jurist. Er ist ein glänzender, oft erfolgreicher Strafverteidiger. Den sachlich tadellosen, rhetorisch eher schwachen Staatsanwalt Michael Klackl steckt Kresbach spielend in die Tasche seines Talars. Nein, er könne und wolle die Aussagen Irvings nicht rechtfertigen, denn sie seien "fürchterlich" und "geschmacklos". Aber hier sitze vor den Schranken des Gerichts ein alternder, einsamer Mann, keineswegs gefährlich und obendrein ein Verführer. Die Meinungsfreiheit, meint Kresbach, schließe Widerwärtiges ein, er sagt auch: Unpopuläres. Eine nette Tatsachenverdrehung: Seinem gar nicht so kleinen Publikum doziert David Irving buchstäblich aus dem braunen Herzen. Außerdem, so die Verteidigung, distanzieren sich der Angeklagte von seinen inkriminierten Äußerungen. Bravo!

Das, nämlich David Irvings Reumütigkeit, will der Richter im historischen Großen Schwurgerichtssaal des Wiener Landesgerichts etwas genauer überprüfen. Peter Liebetreu repräsentiert den Typus des leicht zu unterschätzenden Experten und Könners: Er agiert freundlich, schnell, präzise. Die Akten kennt er mehr oder minder auswendig. Punkt für Punkt fragt er nach, liest nicht einzelne Sätze vor, vielmehr längere Passagen. Was David Irving

heute von seinen einstigen Behauptungen halte, möchte er jeweils erfahren. Der gibt in fast allem klein bei: Es seien Irrtümer gewesen, die er erst durch spätere Dokumentenfunde erkannt habe, er bedauere sie und entschuldige sich bei jenen, die er dadurch verletzt habe. Ja, die Nazis haben Millionen Juden umgebracht. Ja, es gab Gaskammern. Wenn das der Führer wüßte!

Der weiland kühne Herold unterdrückter Wahrheit wirkt ein bißchen armselig, obwohl ihm niemand die Bekehrung glaubt. Nicht die zahlreichen Journalisten und Fernsichtteams, Al-Dschasira ist üppig vertreten; und gewiß auch nicht die paar unübersehbaren Sympathisanten. Einer schaut sogar, vom schnurgeraden Scheitel bis zur Sohle seiner Springerstiefel, wie die leibhaftige Karikatur eines Neonazis aus.

Im Publikum sitzt ein lebenswürdiger Achtzigjähriger aus Tel Aviv, immer noch für Israels größte Tageszeitung, "Jedioth Achronoth", tätig. Auf dem linken Unterarm prangt, kaum verblaßt, seine tätowierte Auschwitznummer. Er wäre, sagt er gelassen, schon zufrieden, würde Irving zu einem Euro Buße verurteilt. Die Überraschung kommt um 18 Uhr 30. Sie besteht nicht im einstimmigen Schuldspruch der durchweg jüngeren Geschworenen in sämtlichen Punkten. Wie sonst hätte die Entscheidung bei einem Geständigen lauten können? Doch das Strafausmaß ist nicht von schlechten Eltern: drei Jahre unbedingte Haft, also ohne Bewährung. Richter Liebetreus Urteilsbegründung: Die Reue Irvings sei nur als Lippenbekenntnis zu werten und daher nicht besonders strafmildernd. Der Angeklagte habe bis zu seiner Verhaftung stets dieselben verwerflichen Thesen vertreten. Als der Verurteilte geschockt den Saal verläßt, um danach Einspruch zu erheben, springt ein ältlicher Engländer auf und ruft ihm zu: "Bleib stark! David! Bleib stark!" Die Wünsche dürfte David Irving gut gebrauchen können.

*Die Welt*, 22. Februar 2006

<http://www.welt.de/data/2006/02/22/849426.html?s=2>

## Widerspruch gegen Urteil gegen Irving eingelegt

**Wien.** AP/baz. Die österreichische Staatsanwaltschaft hat das Urteil gegen den rechtsgerichteten britischen Historiker David Irving wegen wiederholter Leugnung des Holocausts als zu milde kritisiert und Rechtsmittel eingelegt. Irving war am Montag in Wien zu drei Jahren Haft verurteilt worden. Angesichts eines Strafrahmens von bis zu zehn Jahren sei der Richterspruch zu nachsichtig ausgefallen, sagte in Sprecher der Staatsanwaltschaft am Dienstag. Irvings Anwalt hat bereits Berufung eingelegt.

Irving hatte sich während des eintägigen Prozesses am Montag schuldig im Sinne der Anklage bekannt und zugleich erklärt, er habe in letzter Zeit seine Meinung zu den NS-Verbrechen geändert. Der 67-Jährige war angeklagt, in zwei Reden 1989 die Vernichtung der sechs Millionen Juden während des Zweiten Weltkriegs geleugnet zu haben.

*Basler Zeitung*

<http://www.baz.ch/news/index.cfm?ObjectID=8E92979F-1422-0CEF-701D4AF2C6EF96DA>

## ***Irving-Prozess:***

# **"So schafft man Märtyrer"**

von **Oliver Pink**

*Drei Jahre Haft für Irving. Juristen-Kritik an der Höhe der Strafe.*

WIEN. Ariel Muzicant, Präsident der Israelitischen Kultusgemeinde, ist zufrieden: "Großartig, ich gratuliere der österreichischen Justiz." Sie habe sich von Irvings Schauspielerei nicht beeinflussen lassen. "Das ist ein Muster-Urteil für ganz Europa", so Muzicant zur "Presse". Kritische ausländische Pressestimmen - die Strafhöhe betreffend - will er nicht gelten lassen: "Die englischen Zeitungen schreiben jede Menge Unfug. Ich bin froh, dass bei uns die Pressefreiheit dort ihre Grenzen hat, wo der Holocaust geleugnet wird."

Montagabend war der Historiker David Irving nach dem NS-Verbotsgesetz verurteilt worden, da er 1989 den Holocaust geleugnet hatte. Vor allem das unerwartet hohe Strafausmaß - drei Jahre unbedingte - sorgt für Irritationen.

"Die Strafe ist unverhältnismäßig hoch und bedenklich. So schafft man Märtyrer", meint Richard Soyer, Sprecher der Vereinigung der Strafverteidiger. Für eine Vergewaltigung bekomme man zwei bis drei Jahre unbedingte, bei einem Autounfall in angetrunkenem Zustand mit Todesfolge 15 Monate. "Da wird mit Kanonen geschossen anstatt angemessen zu reagieren: Irvings Vortrag liegt zehn Jahre zurück. Außerdem war er geständig." Das Verbotsgesetz abschaffen will Soyer nicht, die Höchststrafe sollte aber von zehn auf drei Jahre gesenkt werden.

Bereits im Vorfeld des Prozesses hatte Christian Fleck, Soziologie-Professor an der Uni Graz, die Rigorosität des NS-Verbotsgesetzes angeprangert, die eines liberalen Rechtsstaates unwürdig sei. "Mein Mitleid mit Irving hält sich in Grenzen. Aber das Urteil finde ich doch ziemlich hart. Wenn man bedenkt, wofür man sonst so eine Strafe bekommt", sagt Fleck. Es könne sein, dass hier überkompensiert werde, da in Österreich nach dem Krieg echte NS-Verbrecher freigesprochen wurden. "Noch heute sind etwa 44 Kriegsverbrecher von der Justiz unbehelligt."

"Das Strafausmaß ist gerechtfertigt", findet hingegen SPÖ-Justizsprecher Hannes Jarolim. "Denn Holocaust-Leugnung ist kein Meinungsdelikt." Ähnlich tönt Grünen-Justizsprecherin Terezija Stoisits: "Das Urteil passt." Irving sei ein "penetranter, nachhaltiger" Holocaust-Leugner.

Nationalratspräsident Andreas Khol (ÖVP) sagt im "Presse"-Gespräch: "Ich bin befriedigt, dass die Provokationen eines bewussten Holocaust-Leugnens von einem österreichischen Gericht ohne Eifer und Zorn - wie es der Rechtsordnung entspricht - geahndet wurden." In Analogie zu den Mohammed-Karikaturen habe auch hier Meinungsfreiheit ihre Grenzen.

Helmut Fuchs, Vorstand des Instituts für Strafrecht der Uni Wien, hat gegen die Verurteilung "nichts einzuwenden", denn Irving unterstütze NS-Gedankengut. "Klug wäre es allerdings, wenn sich ein Weg fände, dass Irving seine Strafe in seiner Heimat verbüßt. Wir brauchen ihn nicht in unseren bereits überfüllten Gefängnissen."

*Die Presse.com* 22. Feb. 2006.

<http://www.diepresse.com/Artikel.aspx?channel=p&ressort=i&id=540869>

# Liberté d'expression, Mahomet et Holocauste

Peter Singer

*David Irving, condamné pour négationnisme, doit être libéré. Les Européens diront alors aux musulmans: «Nous appliquons équitablement le principe de la liberté d'expression, que les offensés soient musulmans, chrétiens, juifs ou autres.»*

La condamnation de David Irving pour négationnisme en Autriche ne pouvait pas tomber à un plus mauvais moment. Prononcée après la mort d'au moins 30 personnes en Syrie, au Liban, en Afghanistan, en Libye, au Nigeria et dans d'autres pays musulmans lors de manifestations contre les caricatures du prophète Mahomet, cette condamnation anéantit la proclamation que la liberté d'expression est un droit fondamental dans les pays démocratiques.

Il est incohérent de prétendre que les dessinateurs ont le droit de se moquer des personnages religieux tout en affirmant que la négation de l'Holocauste relève de la Justice. Je pense que nous devons défendre la liberté d'expression, ce qui signifie que David Irving doit être libéré.

Avant d'être accusé de ne pas comprendre la sensibilité des victimes de l'Holocauste ou la nature de l'antisémitisme en Autriche, je tiens à préciser que je suis fils de juifs autrichiens. Mes parents ont fui l'Autriche à temps, mais pas mes grands-parents. Mes quatre grands-parents ont été déportés dans les ghettos de Pologne et de Tchécoslovaquie. Deux d'entre eux ont été déportés à Lodz en Pologne, avant d'être probablement assassinés avec du monoxyde de carbone au camp d'extermination de Chelmo. Un autre est tombé malade et a succombé dans le ghetto surpeuplé de Theresienstadt où les gens étaient affamés. Seule ma grand-mère maternelle a survécu.

Je n'ai donc pas la moindre sympathie pour la position absurde de David Irving qui a nié l'Holocauste et reconnaît maintenant que c'était une erreur. Je suis favorable aux mesures destinées à empêcher toute forme de retour du nazisme en Autriche et ailleurs. Mais défend-on la cause de la vérité en interdisant de nier l'Holocauste? S'il y a des gens assez fous pour le nier, va-t-on les convaincre en embastillant ceux qui expriment cette opinion? Bien au contraire, ils vont probablement estimer que ces personnes sont emprisonnées pour avoir exprimé des idées que l'on ne parvient pas à réfuter simplement par des preuves et des arguments.

Dans son livre qui expose les idées classiques pour défendre la liberté d'expression, «Sur la liberté», John Stuart Mill disait que si une opinion n'est pas «discutée fréquemment et sans crainte jusque dans ses fondements», elle devient «un dogme mort, pas une vérité vivante». L'existence de l'Holocauste doit rester une vérité vivante et ceux qui mettent en doute l'énormité des atrocités commises par les nazis doivent être confrontés aux preuves.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand la république autrichienne luttait pour se constituer en démocratie, on pouvait comprendre que les démocrates autrichiens interdisent à titre temporaire l'expression des idées et la propagande nazies. Mais le danger a fait long feu. L'Autriche est une démocratie membre de l'Union européenne. Malgré la résurgence occasionnelle de courants hostiles aux immigrés et parfois racistes (quelque chose qui malheureusement ne se limite pas aux pays qui ont un passé fasciste) il n'y a plus de menace réelle d'un retour du nazisme en Autriche.

Par contre, la liberté d'expression est un élément essentiel de la démocratie, et elle comporte la liberté de dire ce que tout le monde estime faux, et ceci même si certaines personnes peuvent se sentir offensées. On doit être libre de nier l'existence de Dieu et de critiquer les enseignements de Jésus, Mahomet et Bouddha, tels qu'ils sont exposés dans des textes qui sont sacrés aux yeux de millions de gens. Sans cette liberté, le progrès humain va toujours se heurter à des barrières.

L'article 10 de la Convention européenne de droits de l'homme et des libertés fondamentales stipule: «Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées

*sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière.»*

Pour se mettre en accord avec cette déclaration dénuée d'ambiguïté -sans les restrictions imprécises de l'article 11 qui menacent de lui ôter toute signification- l'Autriche devrait abolir sa législation sur le négationnisme. Et les autres pays européens qui ont des lois du même type (l'Allemagne, la France, l'Italie et la Pologne par exemple) devraient faire de même, tout en continuant à appliquer ou en renforçant les mesures destinées à informer les citoyens de la réalité de l'Holocauste et à expliquer pourquoi les idéologies racistes qui y ont conduit doivent être rejetées.

Les lois réprimant l'incitation à la haine raciale, religieuse ou ethnique, lorsqu'elle est destinée à provoquer des violences ou des actes criminels -ou lorsque que l'on peut raisonnablement estimer qu'elle va y conduire- sont d'une autre nature. Ces lois sont compatibles avec la liberté d'expression.

Ce sera seulement lorsque David Irving sera libéré que les Européens pourront se tourner vers les manifestants musulmans pour leur dire: *«Nous appliquons équitablement le principe de la liberté d'expression, que les offensés soient musulmans, chrétiens, juifs ou quoi que ce soit d'autre.»*

**Professeur de bioéthique à l'Université de Princeton.** Auteur notamment de *Pushing Time Away: My Grandfather and the Tragedy of Jewish Vienna*. Traduit de l'anglais par Patrice Horovitz.

*La Libre Belgique*, 28 février 2006

[http://www.lalibre.be/article.phtml?id=11&subid=118&art\\_id=271636](http://www.lalibre.be/article.phtml?id=11&subid=118&art_id=271636)

<http://www.leconomiste.com/article.html?a=68984>

## Irving expands on Holocaust views

**Jailed British historian David Irving has again said he does not believe Hitler presided over a systematic attempt to exterminate Jews in Europe.**

During his trial in Austria, Irving said he had changed his mind over claims the Holocaust did not happen.

But, speaking from his cell later, he told BBC News the numbers killed at Auschwitz were smaller than claimed. He is appealing for a reduction in the three-year jail term. Prosecutors are seeking for it to be lengthened. The Austrian state prosecutor's office said it believed Irving's sentence for Holocaust denial was too lenient in light of a possible sentence of up to 10 years.

The prosecutor also deemed the sentence too light because of "Irving's special importance to right-wing radicals", a spokesman for the office said. The historian pleaded guilty in his one-day trial in Vienna on 20 February. In court, the 67-year-old admitted that in 1989 he had denied that Nazi Germany had killed millions of Jews.

Speaking from prison, where he is in solitary confinement for 23 hours each day, Irving told BBC Radio 4's Today programme he now believed there had been cases of Jewish people being gassed during World War II.

But he said that while he accepted 1.4 million were killed in the so-called "Operation Reinhard" camps which included Treblinka and Sobibor, he did not accept that large numbers were murdered at Auschwitz. He claimed there were two "small" gas chambers there, not the large-scale gas chambers identified by other historians. "Given the ruthless efficiency of the Germans, if there was an extermination programme to kill all the Jews, how come so many survived?" he said.

When asked whether there was an organised programme to exterminate



the Jews in Europe, overseen by Hitler, Irving told Today: "That is absolutely wrong and nobody can justify that.

"Adolf Hitler's own involvement in it has a big question mark behind it."

The trial against Irving arose from comments he made in Austria in 1989 denying the existence of gas chambers at Auschwitz. Austria is one of 11 countries with laws against denying the Holocaust. The historian previously said that he doubted the Holocaust's existence until he saw the personal files of Adolf Eichmann, the chief organiser of the Holocaust.

### **Gas chamber 'hoax'**

"I said that then based on my knowledge at the time, but by 1991 when I came across the Eichmann papers, I wasn't saying that anymore and I wouldn't say that now," Irving told the court. "The Nazis did murder millions of Jews."

In the past, he had claimed that Adolf Hitler knew little, if anything, about the Holocaust, and that the gas chambers were a hoax. Irving's lawyer has said his client is unlikely to serve the full three-year term because of various factors, including his age.

Speaking on Today, Richard Evans, professor of German history at Cambridge University and a witness against Irving at a libel trial in 2000, dismissed the latest comments. "He was, I think, arrogant enough to believe that he wouldn't be arrested," said Professor Evans.

"But having said that, I think the Austrian action is ill-advised. I don't think that law which bans Holocaust denial is really necessary any longer and I think it's really regrettable the vast media circus that's surrounding Mr Irving now [is] just simply giving prominence to his absurd views."

*BBC Today* 28 Feb. 2006.

<http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/4757506.stm>

Négationnisme / Révisionnisme

## **Société: Liberté d'expression pour la pensée que nous haissons**

**par Jeff Jacoby**

Drôle de gens, ces Autrichiens. Si vous vous appelez Kurt Waldheim – un ancien officier nazi impliqué dans un génocide durant la seconde guerre mondiale – ils vous élisent président. Mais si vous vous appelez David Irving – un écrivain britannique qui soutient qu'il n'y a jamais eu de génocide nazi pendant la seconde guerre mondiale – ils vous coffrent.

En y réfléchissant, ce n'est pas drôle du tout. L'Autriche s'est déshonorée lorsqu'elle a élu Waldheim président en 1986, apparemment personne ne se souciait qu'il ait servi dans une unité militaire allemande responsable d'un massacre dans les Balkans et qu'il ait figuré après la guerre parmi les criminels recherchés par la Commission sur les crimes de guerre des Nations Unies. Elle s'est déshonorée de nouveau mais d'une manière tout à fait différente la semaine dernière, quand une cour de justice de Vienne a condamné Irving, un raciste et un anti-sémite, à 3 ans de prison ferme pour avoir nié que les Nazis



ont massacré 6 millions de Juifs européens.

Irving est un homme très intelligent qui a dévoué sa vie à un projet grotesque et sinistre : la réhabilitation de la réputation de Hitler et du 3ème Reich. Il fallait pour cela nier la Shoah et ridiculiser ses victimes, et Irving s'y est longtemps adonné avec plaisir. « Je ne vois aucune raison d'être délicat au sujet d'Auschwitz. C'est du vent, c'est une légende, déclara-t-il à une audience au Canada en 1991. Il y a tant de survivants d'Auschwitz vivants – en fait, plus les années passent, plus il y en a, ce qui est très bizarre d'un point de vue biologique, c'est le moins que l'on puisse dire. Je vais fonder une association des survivants d'Auschwitz, des survivants de la Shoah et d'autres menteurs.\* ».

Je suppose qu'Irving pensait à des gens comme mon père, dont le bras porte toujours le nombre A-10502, tatoué à l'encre bleue le 28 mai 1944, le jour où sa famille et lui ont été déportés à Auschwitz. Les parents de mon père, David et Leah Jakubovic, son petit frère, Yrvin, 10 ans, et sa petite sœur, Alice, 8 ans, n'ont pas été tatoués. Les Juifs que l'on considérait comme trop vieux ou trop jeunes pour travailler étaient envoyés immédiatement aux chambres à gaz. On a tatoué son frère et sa sœur plus âgés, Zoltan, et Franceska, et on les a mis comme mon père au travail de force. Zoltan a été tué au bout de quelques jours. Franceska a tenu quelques mois. Des sept membres de la famille Jakubovic déportés à Auschwitz au printemps 1944, seul mon père était vivant au printemps 1945.

Personnellement, l'idée que David Irving va passer ses 3 prochaines années dans une cellule n'est pas quelque chose qui m'empêchera de dormir. C'est un menteur plein de haine, répugnant, qui, même enfant, (selon ce que son frère jumeau a dit au journal britannique, the Telegraph) était déjà passionné par les Nazis et avait un fond de cruauté évident.

Mais, d'un point de vue légal et politique, la condamnation de Irving est déplorable. Ses opinions sont abjectes et ses arguments sur la Shoah – qui est peut-être le crime le plus étudié et le plus attesté de toute l'histoire – sont complètement absurdes. Mais les gouvernements n'ont pas à criminaliser les opinions et les arguments, même s'ils sont abjects ou absurdes. Bien sûr, la liberté d'expression ne peut être absolue : les lois contre la diffamation, les menaces de mort et le fait de crier au feu sans raison dans un cinéma bondé, sont à la fois nécessaires et raisonnables. Mais les sociétés libres ne jettent pas les gens en prison parce qu'ils ont prononcé des discours outrageants ou proclamé des mensonges sur l'Histoire.

Il est possible que l'Autriche, la nation qui a engendré Hitler et applaudit à l'Anschluss, croit que son histoire empoisonnée a besoin d'un antidote corsé. Punir celui qui « nie, banalise outrageusement, approuve ou cherche à justifier » la Shoah ou d'autres crimes nazis peut paraître un petit prix à payer pour repousser des aspirants dictateurs et des prêcheurs de haine. **Mais le gouvernement qui peut criminaliser la négation de la Shoah aujourd'hui peut criminaliser toute autre opinion dérangeante demain.**

Les Américains doivent comprendre cela instinctivement car le Premier Amendement\*\* [de la Constitution américaine] fait partie de leur patrimoine. « S'il y a un principe de la Constitution qui doit être plus impérativement protégé que les autres, c'est celui de la liberté de pensée, écrivait le Juge de la Cour suprême, Oliver Wendell Holmes Jr, en 1929. Pas la liberté de pensée pour ceux qui sont d'accord avec nous, mais la liberté de pensée pour ceux dont nous haïssons les pensées. »

C'est la mode dans certains milieux de dire que les Etats-Unis devraient

faire certaines choses – comme réformer leur assurance maladie, abolir la peine de mort, etc – pour s'aligner sur la pratique d'autres démocraties. Ceux qui sont d'accord avec cela devraient réfléchir au fait qu'Irving est derrière les barreaux aujourd'hui parce que l'Autriche n'a pas de Premier Amendement. La Belgique, la République Tchèque, la France, l'Allemagne, Israël, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie ou la Suisse non plus – or, tous ces pays ont fait de la négation de la Shoah un crime.

« La liberté de pensée pour ceux dont nous haïssons les pensées » n'est jamais facile à promouvoir, mais sans cela, il ne peut y avoir de vraie liberté. David Irving est un ignoble personnage mais il n'a rien à faire en prison. L'Autriche devrait trouver le moyen de le libérer – pas dans l'intérêt d'Irving mais dans l'intérêt de l'Autriche.

Jeff JACOBY est journaliste au *Boston Globe*.

[\*NDT le sigle de cette association signifie un terme grossier en anglais : Auschwitz Survivors, Survivors of the Holocaust, and Other Liars.]

[\*\*NDT Amendement qui garantit la liberté d'expression.]

*Jewish World Review* 2 Mars 2006 / 2 Adar, 5766

Version originale : [Freedom for the thought we hate](#)

Vox dei est un site juif pseudochrétien

[http://www.bethel-fr.com/afficher\\_info.php?id=16554.209](http://www.bethel-fr.com/afficher_info.php?id=16554.209)

## The Swastika Wielding Provocateur

By **Malte Herwig**

*British historian and Holocaust denier David Irving, arrested last month in Austria where his views are illegal, is busy preparing his trial in a Vienna prison. Could this be the eccentric Hitler admirer's final act of provocation?*

At night, when the pale winter sun has slipped behind the rooftops of Vienna's Josefstadt district, a jungle comes to life in the prison yard at the city's old Imperial-era prison. "That's when they start yelling from the windows and talking to one another," says David Irving, "it all begins at nightfall, just like in the jungle."

The elderly gentleman in a suit and tie who sits down behind the plate glass window in the prison's visitors' room doesn't seem to belong here. But, despite his appearance, David Irving seems to have settled in quite nicely. According to the prison's administration, Irving, who is here in detention awaiting trial, gets along well with the other prisoners. If only they could all be so polite, says a guard, clearly impressed by Irving's model behavior.

Irving, 67, appears cheerful and focused and says he is being treated well. Occasionally he does betray a penchant for hyperbole, though. "Someone sent me ink, thank God," he says. Irving is writing his memoirs, 20 pages a day. There is little else to do for a writer behind bars, and there's a tradition about writing while incarcerated. "Perhaps I should call it 'Mein Krieg' ('My War')," says Irving, grinning on his side of the plate glass divider. His daughter finds it "cool that Daddy is in prison," he adds, and one has the impression that Daddy himself still sees the whole thing as part of an adventure. David Irving is a man marooned on the fringes of society, but adventure is part of his business.

Before leaving London for Austria, he left behind 60 blank checks and packed eight shirts, even though the trip was only scheduled to take two days. He is always prepared for anything, says Irving, meaningfully raising his bushy eyebrows. "Be prepared," the motto of the Boy Scouts is apparently also his motto.

He knew that there was a warrant for his arrest in Austria. In 1989, then Chancellor Franz Vranitzky personally threatened Irving with immediate arrest if he ever showed his face in Austria again. But the stubborn Hitler apologist saw Vranitzky's threat as an invitation to return to Austria as quickly as possible. "I come from a family of officers," he growls from behind the plate glass, "we march towards cannon fire." But he did make a mistake when it came to picking suitable shoes. Prisoners are allowed to walk in the prison yard every day, but Irving has, "unfortunately, only one pair of very expensive shoes," and they're slowly falling apart.

### **Lust for Controversy**

He plans to have his pinstripe suit sent to him for his trial on February 20. It's Irving's battle outfit, the same suit he had made by the most expensive Savile Row tailor for his London trial six years ago. This polite Anglo-Saxon treats Holocaust denial in the same way his countrymen treat rugby: a sport for hooligans, played by gentlemen.

The self-confident, self-taught writer has always enjoyed causing uproar, especially among mainstream historians, ever since the 1960s when he began digging up documents written by Hitler's cohorts. Field Marshall Wilhelm Keitel's memoirs, SS leader Adolf Eichmann's notes, Hitler's propaganda minister Josef Goebbels' diaries -- the media-savvy author has been adept at marketing his finds to the public and promoting his own works. His sensationally written and extensively documented biographies of leading Nazi figures were bestsellers up until the 1980s.

Despite admiration for Irving's detective skills, his work increasingly came under fire after 1977, when his biography of Hitler was published. A respected military historian until then, Irving quickly became Hitler's willing discoverer, using his finds to prove the guilt of Himmler, Heydrich and others while claiming that his revered Führer was entirely blameless.

Irving, who was still giving lectures in the fading East Germany in 1990 under the title "A Briton fights for the honor of the Germans," chose contemporary history and not politics as his pulpit. "Standing in front of 10,000 people who waited an entire day, and who are now sitting on hard benches drinking their beer, waiting for you to speak -- that's the ultimate reward," he said in 1992 during a speaking tour. Auschwitz expert Robert van Pelt considers Irving hysterical. "He's quite a good speaker, but he gets his energy from his audience, and he tells them what they want to hear."

### **Far-Right Figurehead**

David Irving denied the Holocaust, denied Hitler's guilt and mocked the survivors of the Nazi concentration camps. Thanks to his derisive remarks on what he called the Allies' "victors' view of history" and his snide treatment of established historians, Irving soon became a figurehead for right-wing extremists and a welcome agitator at events hosted by the far-right German People's Union (DVU), where the eternally unteachable could listen to him lecture on "what it was really like" in the "Third Reich."

British historian David Cannadine has called Irving's books "abnormally biased and irresponsibly sensationalist." In a court hearing in 2000, fellow historian Richard Evans testified at length on Irving's clever manipulation of his sources.

Nevertheless, the sheer wealth of material in Irving's books has always made them a treasure trove for historians, and they can be found in many German libraries. "Historians of the period between 1933 and 1945 appreciate his energy as a researcher more than they would ever care to admit," says world-renowned American contemporary historian Gordon A. Craig. "If we wanted to silence Irving, we would be paying a high price for eliminating what we view as an annoyance."

The fact that his books turned into right-wing underground literature available only through obscure publishing houses and on the Internet is not just the result of his revisionist approach to history, but also his provocative appearances in the neo-Nazi scene. Ever since the 1990s, when it became clear that he could no longer convince any respected publisher to publish his books, the historian has transformed himself into a traveling salesman on all things relating to Hitler. His London apartment, which the Sunday Telegraph has called a "one-man Hitler university," is filled with Hitler, Göring and Goebbels monographs which he has published himself and sells from the trunk of his car whenever he speaks in basements and bars.

"They have burned my books," Irving sighs. A master of the insinuating bluff, an expert at setting false trails, Irving adores the glitter of the outrageous. He knows that burning books is a taboo, but conveniently ignores the point that the publisher had to pulp some of his books for legal reasons, and that that isn't the same as book-burning.

When David Irving entered the public arena in the 1960s, he quickly became a star. According to historian Richard Evans, the early writings of the "revisionists" were more of a "perverse form of entertainment" for readers. Someone like Irving, who in fact had displayed considerable talent as an author, was practically tailor-made for the talentless pamphletists.

### **Smokescreens of Historical Detail**

The vast quantities of archive material he deploys in his thick books is intended to suggest objectivity. In truth, criticizes contemporary historian Peter Hoffmann, this overwhelming wealth of detail is nothing but a smokescreen.

British historian Paul Addison described Irving as "normally a giant when it comes to research, but often a schoolboy when it comes to judgment." As horrific as it sounds, there is reason to believe that he is not just driven by the lucrative business of the Holocaust denial industry, but also by a scurrilous and ultimately banal delight in provocation.

This delight is not uncommon among the upper classes in England, as Prince Harry's recent appearance at a party wearing a swastika armband demonstrates. Irving takes advantage of the considerable tolerance of his countrymen, whose regard for freedom of opinion protects even the most tasteless pronouncements of an eccentric.

It is no coincidence that a man like Irving comes from a country where "Führer" jokes are still part of the standard repertoire of the tabloid press, and where delight in provocation is considered acceptable even in polite society. Irving undoubtedly has as many detractors in Britain as anywhere else. But statements such as "more people were killed in the back seat of Edward Kennedy's car in Chappaquiddick than in the gas chambers at Auschwitz," with their blend of sexual innuendo and deliberate affront, are a reflection of the trivial ignorance with which many a product of the British boarding school system tries to show the world belongs to him. "He is a megalomaniacal class tyrant," says Holocaust expert Deborah Lipstadt, against whom Irving filed a spectacular lawsuit six years ago, at the end of which, however, the judge in the case declared him an anti-Semite, a racist and a liar.

"Yes, I did many silly things", says Irving simply, noting that the British way of doing things isn't always polite.

### **Young Rebel**

Irving, who grew up without a father, started rebelling against the established order when he was a schoolboy. When he won a book award at school, he asked for Hitler's "Mein Kampf" as his prize. It was the same impetus that prompted him to drape a Soviet flag over the gate of his school. He had merely intended to shock people, Irving told Britain's Observer newspaper in 1992. "It was all in good fun, and when I write, I try to introduce a bit of fun onto each page." In 1993, he told another interviewer that he had no political agenda apart from enjoying seeing "other historians make fools of themselves."

Irving is unaware of moral or even human contradictions. He is too amoral to even understand that jokes such as the one about Kennedy's car are an affront to the survivors of the Holocaust. Irving's understanding of history is not unlike that of the Nazis. History is a panorama of eating or being eaten. Only the strong can win, and Irving reserves his unabashed admiration exclusively for the strong.

One of those people is "Bomber" Harris. In his first book, Irving turned the world's attention to the horrors of the bombing of Dresden. Nevertheless, he insists that Air Marshall Sir Arthur Harris was a great man. "I'm talking about a commander. Like Dönitz," he explains, his eyes flashing. "Someone who can send 20,000 young people to their deaths each day is a great commander." Given these views, Irving's admiration for Hitler comes as no great surprise.

Irving seems proud to answer questions through the prison's plate glass window. Questions about everything. For example, why did he first call the Hitler diaries forgeries at the legendary Stern press conference, only to recant a short time later and tell a British newspaper that they were genuine? "It was a gag," he is quick to say, "something like entertainment. None of that had anything to do with contemporary history. I wanted to see how the historians would react." Judging by Irving's expression, he seems to believe that this kind of behavior is perfectly normal, and that the humorless Germans are nothing but spoilsports.

Suddenly everything begins to make sense: the "Third Reich" as a grandiose, second-hand adventure playground, the revisionists as playmates and the material the stuff of adventure novels, the kind Irving used to read as a child growing up in the country. In those days, in the 1940s in the county of Essex near London, England wasn't a multicultural society, the Empire still existed and a small boy with a dreamy look in his eyes could spend hours listening to stories about his uncle, who was serving far away with the Bengal Lancers.

### **Yearning for the Days of Empire**

Irving is a monarchist, "of course." He mourns the Empire and the lost security that an orderly class society once offered the white English middle class he grew up in. He doesn't like the fact that England's cricket team includes dark-skinned players, he hates the new world and he despises Tony Blair's New Labour.

Only three months ago, he moved to a new apartment not far from Downing Street "to provoke the establishment," but also because it was closer to Buckingham Palace. "I enjoy watching soldiers march by each morning when I look out the window of my apartment." The Austrians, says Irving disdainfully, are merely jealous of the British monarchy.

How does he expect his upcoming trial to turn out? "I would be less confident," says Irving innocently, "if I didn't know that the world's intellectuals are on my side." He says that he has already received "many letters of support."

A few days later, in a Vienna coffeehouse, his attorney, Elmar Kresbach, opens his briefcase and pulls out a stack of letters he has received in recent weeks. Kresbach can only shake his head when he thinks about the bizarre material that's been clogging his mailbox ever since he became Irving's defense attorney. "He doesn't understand it himself," says the attorney, referring to his client, "and I believe that he too is becoming fed up with the crazies."

Back at the prison, Irving growls: "It's ridiculous that someone should go to prison for that." He says he is only responsible for his own books, and that his Hitler biography is even available in the prison library. It's a typical Irving maneuver: triumphantly, he presents a discovery, but without revealing the complete truth, thereby drawing attention away from the actual question. Shouldn't someone have to take responsibility for what he tells a willing public in stifling back rooms and auditoriums? It isn't Irving's books that landed him in prison, but his lectures -- sentences like this one, which he dictated to an Austrian reporter in 1989: "There were no gas chambers in Auschwitz. All witnesses who claim otherwise are psychiatric cases." Indeed, the Vienna public prosecutor's office plans to use tape recordings of some of Irving's appearances in Austria as part of its indictment.

The Irving case is bizarre. "Yes, we did have a book by Mr. Irving in our library," says prison warden Peter Prechtl, but adds that prison officials removed the book from circulation "for security reasons" as soon as they were made aware of it. It wasn't Irving's Hitler biography, but his book about the 1956 Hungarian uprising. Prechtl himself has no idea why the book should constitute a security risk.

### **Austrian Sensitivity**

The Austrians' highly sensitive treatment of the brown Briton shows just how delicate the matter is in Austrian politics. After Irving discovered his books in the prison in Graz where he was being held previously and, as was reported in the press, autographed them for prison guards, Vienna officials wanted to play it safe. "Irving was dropped into their laps like a hot potato," says one insider, "and now they're not sure what to do with him."

The case ultimately exposes a certain irony: A Briton who expresses doubts about the Holocaust is arrested in a country that knows full well that it existed, but spent decades essentially ignoring it. In the past three decades, not a single Nazi war criminal has been sentenced in the Alpine republic, which once styled itself as "Hitler's first victim."

But, like any good Boy Scout, Irving is skilled at setting traps and playing games with the Austrian judiciary and his liberal adversaries -- precisely those who, in the name of freedom of expression, now feel the need to protest the imprisonment of a man whose views they deeply despise. "If you had told me, a few months ago, that I would be demanding David Irving's release one day," says Irving's sharpest critic, Deborah Lipstadt, "I would have called you insane."

But the Holocaust historian doesn't want to see Irving become a martyr in the name of freedom of speech. "I'm against censorship," she says, "no one stands to benefit from throwing this guy into prison." The price Lipstadt is paying for such liberalism? Germany's right-wing, extremist "National-Zeitung" recently quoted her in an article titled "Worldwide Protests against Irving's Arrest."

Shortly after his arrest, Irving announced, through his attorney, that he no longer questions the existence of the gas chambers in Auschwitz, claiming that newly-discovered documents have convinced him otherwise. One can practically see the smokescreen rising from Irving's cell and hear someone uttering the word "epiphany."

Irving's attorney, Elmar Kresbach, a confident and experienced criminal defender who usually represents murderers and Mafia gangs, will highlight his client's naiveté and reformation when he appears before an eleven-member panel of judges on February 20. Kresbach makes no secret of his conviction that "in a free society, it must be possible to be able to say something that is wrong and offensive without being criminally prosecuted."

But Kresbach also wants to prevent his egotistical client from using the trial as a soapbox. "He won't be saying much," says Kresbach, leaning back in his chair as if to emphasize his point. "This is an Austrian jury court and not some Holocaust discussion group."

Irving is playing a despicable game. The Austrians will make short work of him.

*Translated from the German by Christopher Sultan*

*Der Spiegel* Januar 16, 2006

<http://www.spiegel.de/international/spiegel/0,1518,395810,00.html>

## Le procès de l'écrivain négationniste David Irving s'ouvre à Vienne

Marc Roche

*Réactivation de la politique nazie* : c'est sous ce chef d'accusation que le négationniste des chambres à gaz, le Britannique David Irving, comparaît lundi 20 février à Vienne. Cet historien sans diplôme du III<sup>e</sup> Reich, âgé de 67 ans, risque entre deux et dix ans de prison, voire un maximum de vingt ans pour avoir passé outre son interdiction de séjour en Autriche.

David Irving, qui se qualifie de "*fasciste moderne*", est poursuivi pour avoir mis en doute l'existence des chambres à gaz lors de deux réunions néonazies organisées, en 1989, à Vienne et à Leoben. Il avait alors contesté l'existence des camps d'extermination, qualifiant les chambres à gaz de "*conte de fées*" et estimant qu'Hitler "*avait protégé les juifs d'Europe*".

Interdit de séjour en Australie, au Canada et dans plusieurs pays européens, poursuivi pour incitation à la haine raciale en Allemagne, l'écrivain avait été arrêté lors d'un contrôle de routine, le 11 novembre, sur une autoroute de Styrie, alors qu'il se rendait à une manifestation organisée par un groupe d'étudiants d'extrême droite. Ce germanophone est poursuivi en vertu d'une loi de 1947 (*Verbotsgesetz*), promulguée par la jeune II<sup>e</sup> République autrichienne sous la pression du comité de dénazification sous contrôle allié. David Irving se défend en se déclarant victime d'un "*complot à l'échelle internationale*" de la communauté juive destiné à l'abattre.

Ce procès hautement médiatisé doit se dérouler dans des conditions de sécurité exceptionnelles. La police antiémeute a été déployée autour du tribunal de la Josephstadt par crainte d'affrontements entre néonazis, d'une part, et militants antiracistes et membres de la communauté juive, d'autre part.



David Irving est un nazi convaincu. La presse britannique a révélé qu'un autographe du Führer figure sur son bureau, décoré d'exemplaires du journal *Volkischer Beobachter*, et qu'il sert les cocktails de ses invités dans des verres décorés de croix gammées. Il est notamment l'auteur de *Hitler's War (La Guerre d'Hitler)*, un livre publié en 1997 minimisant les atrocités du III<sup>e</sup> Reich.

Plusieurs facteurs expliquent l'énorme intérêt que suscite ce procès outre-Manche. Le boycottage par les organisations musulmanes de la Journée de l'Holocauste décrétée par le gouvernement Blair et la polémique entourant la création par l'Imperial War Museum de Manchester d'une aile consacrée à l'extermination des juifs ont relancé le débat sur la résurgence de l'antisémitisme au Royaume-Uni. Par ailleurs, l'affaire des caricatures de Mahomet a démontré la survivance d'un sentiment antijuif dans une partie de l'opinion musulmane britannique. Enfin, les organisations juives font état d'une forte hausse des actes racistes et antisémites en 2005 au Royaume-Uni.

*Le Monde* 21.02.06

## **L'historien David Irving est condamné à trois ans de prison en Autriche pour négationnisme**

*Le négationniste britannique, qui avait nié l'existence des chambres à gaz, a plaidé devant le tribunal de Vienne le droit à l'erreur du chercheur. Son repentir n'a pas convaincu*

L'historien britannique David Irving, 67 ans, se repent. Aujourd'hui, il ne nierait plus l'existence de chambres à gaz à Auschwitz. Malheureusement pour lui, les huit jurés autrichiens appelés à le juger devant le tribunal pénal de Vienne n'ont pas été convaincus. Emprisonné depuis trois mois, le négationniste a été condamné, lundi 20 février, à une peine de trois ans de prison ferme. Son avocat a déclaré vouloir déposer un appel, qui ne serait pas suspensif.

David le flamboyant, connu pour son goût de la provocation et son habileté rhétorique a adopté, cette fois, un profil bas. Les nombreux étudiants et badauds venus dans l'espoir d'assister à un débat échauffé, ont été déçus. Au bout de quelques heures la grande salle du tribunal s'était vidée de moitié, rendant incongrue la présence massive de la brigade antiterroriste.

Arrêté le 11 novembre 2005 en Styrie, sur la base d'un mandat d'arrêt proféré en 1989 par l'Etat autrichien, David Irving tombe sous le coup d'une loi votée en 1945 contre la réactivation du nazisme, assortie d'une peine pouvant aller jusqu'à dix ans de prison. Mais rarement la sentence prononcée a été si lourde.

Durant les sept heures du procès, l'accusé, la mine défaite, les mains croisées sur ses genoux, a répondu docilement, d'une voix un peu hachée. Plus qu'à des questions, le juge l'a confronté à ses propres citations tirées de ses écrits, et surtout d'une interview et de deux conférences données en novembre 1989 devant un parterre de sympathisants néonazis autrichiens.

Ce sont des assertions publiques comme « Hitler a étendu ses mains protectrices sur les Juifs » ou « la nuit de cristal a été orchestrée par des inconnus

déguisés en SA » qui lui valent de comparaître, seize ans après les faits, devant la justice autrichienne. La pièce à conviction la plus lourde est une interview donnée le 6 novembre 1989, dans laquelle il niait catégoriquement l'existence de chambres à gaz à Auschwitz. Seul témoin cité à la barre, la jeune journaliste qui travaillait alors pour Arbeiterzeitung, une petite publication de gauche, a raconté comment le célèbre historien s'était volontiers prêté à l'entretien.

« JE LE REGRETTE »

« Et maintenant le pensez-vous toujours ? », a demandé le juge à l'appui de chaque citation. L'historien a plaidé coupable et demandé non pas l'acquittement mais la mansuétude. « A la lumière de nouveaux documents », il a fini par se convaincre, en 1992, de l'existence de chambres à gaz à Auschwitz. Il plaide donc le droit à l'erreur du chercheur ! Ses « je le regrette » prononcés « du bout des lèvres », ainsi que l'a conclu le juge d'instruction, n'ont pas convaincu. Son avocat a tenté de faire valoir sa citoyenneté britannique et la valeur suprême accordée dans son pays à la liberté d'expression mais les jurés ont écouté le réquisitoire du procureur. « L'homme que vous avez devant vous, a mis en garde celui-ci, n'est pas un négationniste ordinaire, mais un historien qui a sciemment mésusé de sa fonction. »

Difficile, en effet, de faire accroire au jury que ce spécialiste de l'histoire pangermanique méconnaissait la loi autrichienne. Ou qu'il ignorait, en 1989, que son auditoire était composé de néonazis et qu'en novembre 2005 il était invité par Olympia, un autre mouvement d'obédience fasciste.

Irving a-t-il cru qu'avec la coalition entre la droite et les populistes, la justice autrichienne cesserait de s'intéresser à lui ? S'il est un dossier que le gouvernement actuel est fier d'avoir mené à bien, c'est pourtant celui du dédommagement des travailleurs forcés et des biens juifs spoliés. L'Autriche, après plus de cinquante ans d'amnésie, reconnaît sa part de responsabilité dans les exactions national-socialistes qui se sont produites sur son territoire.

Chaque année, une vingtaine de procès pour négationnisme donnent ainsi lieu à des condamnations. Les accusés sont, la plupart du temps, des sympathisants nazis inconnus du public. Le plus retentissant fut en 1994 celui du leader d'un groupe néonazi, Gottfried K, condamné à onze ans de prison ferme. Un autre procès devrait prochainement défrayer la chronique, celui de John Gudenus, ex-sénateur du parti libéral d'extrême droite accusé de « négation et bagatellisation » du génocide. - (Intérim.)

*Le Monde*, 22 février 2006.

## **Drei Jahre Haft für falsche Meinung**

### **Das Recht des englischen Historikers David Irving in Österreich**

Der weltberühmte englische Historiker David Irving wurde vergangene Woche vom Wiener Landesgericht zu drei Jahren Haft ohne Bewährung nach dem so genannten Verbotsgesetz von 1947 verurteilt. Das Urteil findet in den Medien rund um den Erdball unterschiedlichen, aber umfassenden Widerhall.

### **„Kampfzone der Meinungen“**

Die „Neue Zürcher Zeitung“ schreibt: „Nun wurde Irving wegen seiner Auffassungen in Österreich inhaftiert und verurteilt. Im Land des ‚Anschlusses‘ sind – mit Rücksicht auf die Erblast der Geschichte und unter dem Imperativ des ‚Nie wieder!‘ – der Meinungsäußerungsfreiheit strengere Grenzen gesetzt als etwa in Großbritannien. Die Leugnung des Holocausts gilt als nationalsozialistische Wiederbetätigung und steht als solche unter Strafe.

Kürzlich hat der iranische Präsident Ahmadinejad in Bezug auf den Holocaust die Kampfzone der Meinungen noch ausgeweitet. Er will einen internationalen Historikerkongress in Teheran einberufen, um festzustellen, ob es den Judenmord in Europa wirklich gegeben habe. Zweifel daran sind in der islamischen Welt weit verbreitet. Ob Ahmadinejad seine Rolle als Schutzherr der Holocaust-Leugner und -Zweifler auf Dauer zusagt, wird er selbst feststellen müssen. Jedenfalls wird in Iran nun eine historische Wahrheit, deren Leugnung in manchen westlichen Staaten verboten ist, von Staats wegen in Frage gestellt.

Kürzlich haben sich französische Historiker dagegen zur Wehr gesetzt, dass historische Wahrheiten vom Staat, also von politischen und juristischen Instanzen, festgelegt werden. Sie forderten freie Diskussion über geschichtliche Ereignisse und deren Wertung, ohne jede behördliche Einmischung und Einschränkung.“

### **„Heute sollte es nicht mehr strafbar sein“**

Die Londoner „Times“ macht Bedenken geltend: „Verständlicherweise hat Österreich, ebenso wie Deutschland, seine eigenen Gründe für die Bestrafung eines jeden, der den nationalsozialistischen Völkermord leugnet, generell herunterspielt oder versucht, ihn zu entschuldigen. Doch selbst unter Berücksichtigung der dortigen Umstände kann die Weisheit eines solchen Gesetzes hinterfragt werden.“

„El Mundo“, Madrid, kritisiert: „Es ist überflüssig zu sagen, dass Irvings abenteuerliche Theorien nicht den geringsten Respekt verdienen. Genau deshalb sollte man sich heute die Frage stellen, ob es noch Sinn macht, an Gesetzen festzuhalten, die einem anderen historischen Kontext entsprangen als dem heutigen. (...) Heute sollte es nicht mehr strafbar sein, den Judenmord der Nazis zu leugnen. Oder wird jemand ins Gefängnis gesteckt, der die Verbrechen des Stalin-Regimes oder der Inquisition leugnet?“

### **„Eines liberalen Rechtsstaates unwürdig“**

In „Die Presse“, Wien, ist zu lesen:

„Bereits im Vorfeld des Prozesses hatte Christian Fleck, Soziologie-Professor an der Uni Graz, die Rigorosität des NS-Verbotsgesetzes angeprangert, die eines liberalen Rechtsstaates unwürdig sei. ‚Mein Mitleid mit Irving hält sich in Grenzen. Aber das Urteil finde ich doch ziemlich hart. Wenn man bedenkt, wofür man sonst so eine Strafe bekommt‘, sagt Fleck. Es könne sein, dass hier überkompensiert werde, da in Österreich nach dem Krieg echte NS-Verbrecher freigesprochen wurden.

Nationalratspräsident Andreas Khol (ÖVP) sagt im ‚Presse‘-Gespräch: ‚Ich bin befriedigt, dass die Provokationen eines bewussten Holocaust-Leugners von einem österreichischen Gericht ohne Eifer und Zorn – wie es der Rechtsordnung entspricht – geahndet wurden.‘ In Analogie zu den Mohammed-Karikaturen habe auch hier Meinungsfreiheit ihre Grenzen.

Ariel Muzicant, Präsident der Israelitischen Kultusgemeinde, ist zufrieden: ‚Großartig, ich gratuliere der österreichischen Justiz.‘ Sie habe sich von Irvings Schauspielerei nicht beeinflussen lassen. ‚Das ist ein Muster-Urteil für ganz Europa‘, so Muzicant.“

### **„Heuchlerische Meinungsfreiheit“**

„Arab News“, Riad, sieht die Meinungsfreiheit, die zur Rechtfertigung der dänischen Mohammed-Karikaturen angeführt wurde, angesichts der Irving-Verurteilung als heuchlerisch an: „Verleugnet man den Holocaust in neun europäischen Staaten, kann man dort ins Gefängnis kommen. Verhöhnt man in ebendiesen Ländern den Islam, dann heißt es, man mache Gebrauch von seinem Recht auf freie Meinungsäußerung. Es ist

klar, dass Österreicher oder Deutsche wohl kaum eine saudische Stimme beachten werden, die auf den Aberwitz von Holocaust-Leugnungs-Gesetzen hinweist. Bringt man aber deren Haltung zu den Mohammed-Karikaturen ins Spiel, dann muss der Eindruck entstehen, dass hier Heuchelei am Werke ist.“

Die „Wiener Zeitung“ berichtet:

„Der Iran hat die Verurteilung von David Irving in Österreich wegen Leugnens von Naziverbrechen als ‚westliches Paradox‘ bezeichnet. Der Westen fordere einerseits Meinungsfreiheit, praktizierte aber das Gegenteil, sagte der iranische Außenminister Manoucheher Mattaki am Dienstag in Teheran. ‚Das ist ein eindeutiges Paradox, in das sich der Westen verheddert.‘

‚Wir verstehen nicht, warum der Westen so verzweifelt darauf besteht, dieses Verbrechen begangen und genau sechs Millionen (Juden) getötet zu haben. Teheran plant eine Konferenz, ‚um die wahren Ausmaße des Holocausts aufzuklären‘. Der iranische Staatspräsident Ahmadi-Nejad bezeichnete den Holocaust als ‚Märchen‘.“

### **Drei Jahre Haft zum „Schutz der Meinungsfreiheit“**

Die „Frankfurter Allgemeine Zeitung“ windet sich:

„Das Aufsehen, das der Irving-Prozess erregt, erklärt sich nicht allein aus der Prominenz der Hauptperson in rechtsextremen Kreisen. Er findet zu einer Zeit statt, in der mit der freien Meinungsäußerung einer der Grundwerte westlicher Gesellschaften zum Spielball eines vermeintlichen Kampfes der Kulturen geworden ist. Da überrascht es nicht, dass auch Al-Dschazira und andere arabische Medien live aus dem Wiener Gerichtssaal berichteten. Für den Korrespondenten des iranischen Fernsehsenders Al-Alam sind der Streit um die Mohammed-Karikaturen und der Fall Irving ‚zwei Beispiele für die unterschiedliche Auslegung der Pressefreiheit in Europa‘.

Alle Prozessbeteiligten waren sich an diesem Tag bewusst, dass auch die Frage der freien Meinungsäußerung im Raum stand. Irving nutzte sie, um sich pathetisch als unschuldig Verfolgter darzustellen. Der Richter wollte wissen, ob Irving denn an einer Holocaust-Konferenz in Teheran teilnehmen würde – was dieser nach einigem Lavieren verneinte.

Das Gericht folgte dem Plädoyer des Staatsanwalts, der Irvings Verhalten als einen strafbaren und gefährlichen Missbrauch der Meinungsfreiheit beschrieb. ‚Ihn für diesen Missbrauch zur Rechenschaft zu ziehen‘, sagte Staatsanwalt Klackl, ‚das ist Schutz der Meinungsfreiheit‘.“

### **„Märtyrer der Meinungsfreiheit“**

Der Deutschlandfunk, Berlin, kommentiert: „Man muss sich David Irving derzeit als einen zufriedenen Menschen vorstellen. Das scheint schwer zu glauben, ist der britische Historiker doch seit November in einem Gefängnis in Wien. Doch er steht auch wieder im Blickwinkel der Öffentlichkeit: der ‚SPIEGEL‘ besuchte ihn im Gefängnis, ‚LA STAMPA‘ interviewte ihn und ‚THE TIMES‘ ergriff gar in einem Kommentar wütend Partei: ‚Irving darf nicht verurteilt werden! Die Redefreiheit schließt auch das Recht ein, hoffnungslos, nachweislich und wiederholt Quatsch zu reden!‘“

„Türk Dunya“ schreibt: „In Österreich – wie auch in Deutschland – steht die Leugnung der Nazi-Verbrechen unter Strafe. Professor Richard Evans von der Universität Cambridge hält das für überholt:

‚Ich verstehe, dass die Österreicher dieses Gesetz nach dem Krieg einführten, um das Wiederaufleben des Nationalsozialismus zu verhindern. Aber jetzt – das verstehe ich nicht. Ich denke, eine solche Anklage gegen Irving ist nicht klug. Es besteht das Risiko, ihn zum Märtyrer der Meinungsfreiheit zu machen.‘“

Nun das Urteil des Sprechers der Strafverteidiger:

„Die Strafe ist unverhältnismäßig hoch und bedenklich. So schafft man Märtyrer‘, meint Richard Soyer, Sprecher der Vereinigung der Strafverteidiger. Für eine Vergewaltigung bekomme man zwei bis drei Jahre unbeding, bei einem Autounfall in angetrunkenem Zustand mit Todesfolge 15 Monate. „Da wird mit Kanonen geschossen anstatt angemessen zu reagieren: Irvings Vortrag liegt zehn Jahre zurück. Außerdem war er geständig.“

„Die Presse“, Wien, meldet: „Aus Sicht der Anklage sind drei Jahre Haft für David Irving aber noch zu wenig. Der Wiener Staatsanwalt Klackl kündigt auf Anfrage an: ‚Ich werde Berufung gegen das Strafausmaß einbringen.‘“

National-Zeitung Nr. 10/06, 3. März 2006  
[http://www.dsz-verlag.de/Artikel\\_06/NZ10\\_1.html](http://www.dsz-verlag.de/Artikel_06/NZ10_1.html)

## **Gericht untersagt Irving Kontakt mit der Presse Sprecherin: Historiker könnte sich erneut strafbar**

Wien (AP) Ein Gericht in Österreich hat dem wegen wiederholter Leugnung des Holocausts verurteilten britischen Historiker David Irving alle Kontakte zur Presse untersagt. Es bestehe die Gefahr, dass sich Irving mit seinen Aussagen erneut strafbar mache, sagte Gerichtssprecherin Alexandra Mathes am Dienstag in Wien. Der 67-Jährige hatte nach seiner Verurteilung zu drei Jahren Haft Ende Februar mehrere Interviews gegeben, darunter auch der Nachrichtenagentur AP.

Wegen des regen Medieninteresses an dem Prozess seien Irving ausnahmsweise Medienkontakte gestattet worden, sagte Mathes. Das Gericht habe seine Entscheidung aufgrund «bestimmter Äußerungen» des Historikers am Montag jedoch aufgehoben. Um welche Äußerungen es sich handelte, sagte Mathes nicht. Gegenüber der österreichischen Nachrichtenagentur APA und der Tageszeitung «Die Presse» hatte Irving in der vergangenen Woche die Gesetze des Landes zur Leugnung des Holocausts als «lächerlich» kritisiert.

Irving war am 11. November in der Steiermark festgenommen worden. Während des eintägigen Prozesses am 20. Februar hatte er sich schuldig im Sinne der Anklage bekannt und zugleich erklärt, er habe in letzter Zeit seine Meinung zu den NS-Verbrechen geändert. Er stand unter Anklage, in zwei Reden 1989 die Vernichtung der sechs Millionen Juden während des Zweiten Weltkriegs geleugnet zu haben. Sowohl die Staatsanwaltschaft als auch Irvings Anwalt haben Berufung gegen das Urteil eingelegt.

Finanzen.de 07 03 06  
[http://www.finanzen.de/index.php?option=com\\_content&task=view&id=29986&Itemid=218](http://www.finanzen.de/index.php?option=com_content&task=view&id=29986&Itemid=218)

## **Interdiction de parler à la presse pour l'historien Irving**

L'historien britannique de droite David Irving, condamné par un tribunal autrichien pour avoir nié l'Holocauste, n'a pas le droit de parler à la presse, a dit aujourd'hui un porte-parole du tribunal.

Depuis qu'un tribunal de Vienne l'a reconnu coupable le mois dernier et condamné à trois années de prison, il s'est adressé à plusieurs agences d'information. Alexandra Mathes, porte-parole du tribunal, a déclaré qu'il n'était pas dans la coutume pour un juge d'accorder à des reporters le droit d'interroger un prisonnier mais qu'une exception avait été faite en raison de l'intérêt que les médias portent à Irving.

Ce droit a été abrogé hier, Irving ayant déclaré aux médias "certaines choses" qui pourraient lui valoir de nouvelles poursuites, a dit A. Mathes. Elle n'a pas voulu citer d'exemples.

Dans une interview conjointe du quotidien viennois "Die Presse" et de l'Agence de presse autrichienne, Irving a comparé l'Autriche à un "Etat nazi" et a qualifié de "ridicules" les sévères lois de ce pays contre la négation de l'Holocauste.

Lors d'une interview donnée à l'Associated Press le 23 février, Irving a dit qu'il s'était trompé, il y a 17 ans, en prétendant qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz au camp de concentration d'Auschwitz, et qu'il avait fait là une erreur de "méthodologie".

Il a également affirmé qu'il était d'accord pour dire que des millions de juifs étaient morts durant la deuxième guerre mondiale. Mais Irving refuse d'utiliser le terme Holocauste, qu'il décrit comme un concept "qui a été savamment commercialisé, comme le Tylenol". L'historien, 67 ans, est en prison depuis son arrestation en novembre pour des propos qu'il a tenus en Autriche en 1989 et dans lesquels il est accusé d'avoir nié l'extermination de 6 millions de juifs par les nazis. Appel a été interjeté à la fois par la défense et par le parquet contre cette sentence de trois ans de prison.

*Irish Examiner* du 7 mars 2006 (traduction):

<http://www.irishexaminer.com/breaking/story.asp?j=175203078&p=y75zx3784&n=175203838>

## LE POINT DE VUE DE L'AAARGH

David Irving fait partie de ceux qui n'ont pas compris à temps que le monde avait changé après le 11 septembre. Le temps des petites incursions en Autriche est passé. Le poids de la demande israélienne de sanction envers le révisionnisme s'est beaucoup alourdi. Il a été piégé : la police écoute toutes les communications des rares militants d'extrême-droite, eux-mêmes infiltrés et manipulés, et elle n'a eu qu'à le cueillir.

Une fois en prison, Irving a cru bon de se souvenir qu'il avait vu des éléments, dont l'existence reste dans le flou, qui lui suggéraient que l'Holocauste avait bel et bien eu lieu. Personne n'a été dupe de cette grossière manœuvre. Il a été incapable de citer aucune source précise.

Certes, pour les révisionnistes, Irving n'a jamais fait partie des leurs. Il a toujours sauté d'un pied sur l'autre pour éviter de parler franchement, dans un sens ou dans l'autre. Au cours de son procès contre la grosse Lipstadt, il a refusé l'expertise des révisionnistes, a dit à la cour qu'il ne connaissait pas bien le dossier et il a laissé les experts en peau de lapin de son adversaire engloutir le tribunal dans un flot de salive stérile et mensongère. Irving est une manière d'opportuniste qui se trompe tout le temps sur les possibilités offertes par la réalité.

On remarquera qu'en Angleterre presque personne ne s'est ému et que les seules indignations fondées sur le principe de la liberté d'expression sont venues d'Italie, de droite comme de gauche.

Le cas d'Irving est lamentable, mais beaucoup moins terrible que



celui de ceux qui font face actuellement aux tribunaux allemands, qui pratiquent un totalitarisme centriste qui reçoit l'assentiment moral de tout l'establishment politique. On voit par là sous quelles formes se continue le nazisme rampant qui est toujours à la tête de l'Etat allemand.

1<sup>er</sup> avril 2006.

## **AAARGH**

**SITE CRÉÉ EN 1996 PAR UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE**

<http://vho.org/aaargh>

<http://aaargh.com.mx>

<http://litek.ws/aaargh>

**FRANÇAIS ! FRANÇAISES ! SI VOUS VOULEZ SAVOIR CE QU'ON VOUS CACHE, IL FAUT RECOURIR AUX ANONYMISEURS. FACILES ET GRATUITS. EXEMPLES: TAPEZ**

**[HTTP://ANON.FREE.ANONYMIZER.COM/HTTP://WWW.AAARGH.COM.MX/](http://anon.free.anonymizer.com/http://www.aaargh.com.mx/)**

**OU: [HTTP://AAARGH.COM.MX.NYUD.NET:8090](http://aaargh.com.mx.nyud.net:8090)**

**OU: [HTTP://VHO.ORG.NYUD.NET:8090/AAARGH](http://vho.org.nyud.net:8090/aaargh)**

**OU :** **[HTTP://ANONYMOUSE.ORG/CGI-BIN/ANON-WWW.CGI/HTTP://VHO.ORG/AAARGH/](http://anonymouse.org/cgi-bin/anon-www.cgi/http://vho.org/aaargh/)**

**EN UN CLIC VOUS ÊTES SUR L'AAARGH, *BINOCHÉ OR NOT BINOCHÉ* !**

**FAITES-EN UNE LISTE ET COLLEZ-LA SUR VOTRE BUREAU.**

**OU ALORS AYEZ RECOURS À UN FOURNISSEUR D'ACCÈS QUI SOIT HORS DE FRANCE, LE SEUL PAYS QUI CÈDE À L'OBSCURANTISME.**

## **LES PÉRIODIQUES DE L'AAARGH**

<http://geocities.com/ilrestodelsiclo>

*Conseils de révision*

*Gaette du Golfe et des banlieues*

*The Revisionist Clarion*

*Il resto del siculo*

*El Paso del Ebro*

*Das kausale Nexusblatt*

*O revisionismo em lingua português*

*Arménichantage*

(trimestriels)

## **NOUVEAUTÉS DE L'AAARGH**

<http://aaargh.com.mx/fran/nouv.html>

<http://vho.org/aaargh/fran/nouv.html>

## **LIVRES (260) DES ÉDITIONS DE L'AAARGH**

<http://vho.org/aaargh/fran/livres/livres.html>

<http://aaargh.com.mx/fran/livres/livres.html>

## **ABONNEMENTS GRATUITS (E-MAIL)**

[revclar@yahoo.com.au](mailto:revclar@yahoo.com.au)

[elrevisionista@yahoo.com.ar](mailto:elrevisionista@yahoo.com.ar)

## **MAIL:**

[aaarghinternational@hotmail.com](mailto:aaarghinternational@hotmail.com)

**POUR ÊTRE TENUS AU COURANT DES PÉRÉGRINATIONS DE L'AAARGH ET RECEVOIR LA *LETTRE DES AAARGHONAUTES* (EN FRANÇAIS, IRRÉGULIÈRE):**

[elrevisionista@yahoo.com.ar](mailto:elrevisionista@yahoo.com.ar)